Sanctuary Fortress

par

Alfgard

1. Fin de l'apathie

2. Projet de survie

3. Échecs

4. Trouvé ?

5. Routine, bienfait ou méfait ?

6. Ne jamais douter.

7. Envahis

8. Errements

9. Première Rencontre

10. Se poser enfin

11. Nouvelle Embellie

12. Ã?tres aimés

13. Projet d'Avenir

14. Au Grand Jour

15. Si humaine pourtant

16. Assumer

17. Le dernier habitant

18. Dévoilement 1

19. Dévoilement 2

20. Complot

21. Vils vivants

22. Contre-attaque 1

23. Contre-attaque 2

24. Bilan d'une bataille

25. Une Nouvelle Société

26. Maire et Etat

27. Guerre et Dictature

28. Paix et Chagrins

29. Le Retour des Guerriers

30. Sauvés

31. Mémoire maudite

Fin de l'apathie

Un sourd et léger gémissement se fit entendre dans la pièce. Et la silhouette en position de foetus sortit de sa semi-inconscience. Un coup de langue sur le visage acheva de la réveiller. Des yeux bleus s'ouvrirent sur la truffe humide et le regard inquiet d'un grand chien noir. Ce visage ovale s'illumina pour la première fois d'un sourire sincère depuis des semaines. Hélas, elle tourna la tête vers le canapé de ses parents. Elle revit alors la scène de l'avant-veille.

Après quelques jours à vivre sur le peu d'aliments dont elle disposait, elle était partie de son appartement de cette petite ville de la Manche avec sa chienne beauceronne, Anita. Elle avait récupéré couteau, dague médiévale et avait remplit son grand sac à dos de tout le matériel dont elle se servait pour randonner.

Avant que le blackout soit total sur tout le territoire, elle avait profité des derniers messages et informations que les Américains avaient pu faire circuler en masse sur le net. Elle avait transféré le tout à un maximum de ses contacts. Il fallait que les gens sachent.

Elle était descendue avec sa chienne de son 3ème étage. Hélas, elle avait dû "achever" une de ses voisines qui avait cherché à manger Anita. Sa dague médiévale était partie au travers de la trachée de la "mordeuse" pour transpercer son cerveau reptilien. Sur le trajet vers sa voiture, elle dut faire de même avec trois autres qui tentèrent de les attaquer. Une fois sur la route du domicile parental, soit une vingtaine de kilomètres, elle profita de la maniabilité de sa Twingo pour éviter les voitures et les mordeurs qui encombraient la quatre voies.

Elle fut soulagée de constater qu'effectivement comme l'indiquaient les ricains, les mordeurs étaient plus présents dans les villes que dans les campagnes. Elle arriva chez ses parents mais le bruit de la voiture attira les voisins. Elle dut en tuer une petite dizaine en laissant sa chienne dans la voiture avant de pouvoir se retourner vers la barrière. Elle vit s'approcher son petit frère et sa belle-soeur transformés. Les pleurs coulèrent sur ses joues. Elle souffla le mot "adieu" et après quelques secondes d'hésitation leur transperça le crâne.

Elle vit un mot accroché à la chemise de son frère. De nombreuses taches de sang cachaient les mots mais après quelques minutes, elle put lire : "nos enfants sont chez nous, veillez sur eux si nous sommes transformés", leur adresse complétait l'information. Elle rentra sa voiture dans la cour.

Elle s'approcha de la maison et ne vit rien par les fenêtres. Elle entra lentement suivie par Anita et elle découvrit son père en train de manger un de ses chiens. Trop occupé à dévorer, il ne sentit pas l'attaque venir. Elle entra dans la salle à manger et trouva sa mère manger l'autre chien, tandis qu'elle eut un mouvement de recul. Une horreur sans nom se déroulait sous ses yeux. Sa propre soeur et son mari étaient en train de dévorer leurs propres enfants.

Au grognement de sa chienne, ils se tournèrent tous les deux vers elle. Toute tremblante et effarée de les voir manger leurs enfants, elle tua les deux cannibales rapidement. Alors qu'elle se penchait vers ce qui restait de ses pauvres neveux, sa mère, ou ce qu'elle était devenue, décida de changer d'alimentation et l'attaqua. Elle gémit, pleura, se débattit contre celle qui l'avait mise au monde. Alors que tuer les autres n'avaient pas posé plus de problèmes que cela, poignarder le cou de sa mère lui posait problème. Elle réagit seulement quand elle entendit et vit Anita essayer de la protéger. Elle repoussa la mordeuse et planta sa dague par le sommet du crâne. Elle lâcha l'arme et s'écroula complètement apathique.

C'est de nombreuses heures plus tard que sa chienne l'appela en gémissant. Elle prit alors le Land Cruiser de son père et commença à charger le hayon. Elle utilisa la pompe de son père pour siphonner les voitures de sa mère, de son frère et de son beau-frère et remplir des bidons. Elle savait que son père mettait un point d'honneur à ce que son 4x4 ait le plein en toutes circonstances.

Elle prit les cannes à pêche, les fusils de chasse et les munitions de son père qu'elle fourra dans le gros véhicule. Elle récupéra son arc médiéval et ses flèches, ainsi que les accessoires de tir qu'elle avait laissé dans leur cave. Elle réunit aussi l'ensemble du stock de conserves et bocaux de ses parents dont elle remplit des cartons. Sa chienne monta avec plaisir dans le Land Cruiser et elle quitta la maison de ses parents sans plus un regard en arrière.

Son frère n'habitait qu'à quelques kilomètres de ses parents et elle y arriva en moins de 10 minutes, non sans avoir croisé un ou deux mordeurs. Les zig-zags des petites routes de campagne terreuses ne posèrent aucun problème au Land Cruiser. Quand elle arriva à la barrière, elle était fermée à clef. Elle laissa sa chienne dans le 4x4 cette fois-ci, il n'était pas question de la laisser sortir et se mettre en danger.

Elle grimpa par-dessus la barrière, toujours armée de sa dague. Elle toqua doucement à la porte et attendit. Elle toqua à nouveau et toujours pas de réponse. Elle n'avait trouvé aucune clef de son frère sur sa voiture ou sur lui, il avait dû les perdre au cours de ses pérégrinations de mordeur. Soudain, un sanglot sourd se fit entendre, suivit d'un ' qui c'est ? '. Elle répondit : ' c'est moi, tata Manue ! '. Alors, elle vit sa nièce lui ouvrir la porte, elle la repoussa aussitôt à l'intérieur en verrouillant le vantail. Inès enlaça sa tante à lui en faire mal.

' Oh, tata, le téléphone ne marche plus, on n'a plus aucune nouvelle de papa et maman, ni de mamet et papy ! Sanglota-t-elle

- Qu'est-ce qu'y s'passe ? réclama son frère aîné, Rodolphe.

- Avant tout, est-ce que Svein est là ?

- Oui, il dort !

- Bien, il va bientôt faire nuit, nous allons dormir ici et demain à la première heure nous partirons.

- Et papa, et maman ? Demandèrent les deux aînés.

- Ils sont morts, mes chéris ! '

Elle expliqua à ses trois neveux, car le plus jeune venait de se réveiller ce qu'il se passait dans le monde. Ils pleurèrent beaucoup et allèrent dormir. Elle fit entrer sa chienne dans la maison et commença à préparer leur départ.

Projet de survie

Elle était déjà levée et prépara ce qu'elle pu comme petit déjeuner pour ses neveux. Elle récupéra tout ce qui était mangeable dans une caisse en plastique.

Elle avait fouillée la chambre de son frère et récupérée sa collection de katanas dûment aiguisés, ainsi que ses deux ou trois épées et son sabre du premier empire. Elle avait aussi trouvé un beau poignard de chasse et sa 22 Long Rifle.

Sa chienne vint la voir en regardant vers l'une des chambres, celle de Svein. En y entrant, elle le trouva en train de pleurer. Bien évidemment, qu'un petit garçon de dix ans pleurait ses parents et le reste de sa famille.

' *Pleure, mon chéri, pleure, maintenant, après tu n'auras plus le temps de pleurer, cela prends trop d'énergie* '. Elle le berça quelques minutes puis lui demanda de s'habiller et d'aller manger.

Les deux plus grands, Rodolphe avait treize ans et sa soeur douze, venaient de se lever. Ils mangèrent avec leur petit frère.

' Bon, les enfants, comme je vous ai dit hier soir, nous ne pouvons pas vivre dans une maison car il nous faut manger et avoir de grandes protections, et il faut aussi pouvoir faire son jardin et nourrir ses animaux dehors sans craindre que les mordeurs viennent nous attaquer, hein !?

- Alors faut aller dans un château fort, tata ! Intervint Svein, surprenant sa tante.

- Tout à fait mon chéri, et c'est justement mon idée. En France, nous avons plein de châteaux, et j'ai pensé la nuit dernière qu'il fallait qu'on aille s'y réfugier.

- Où ? Demanda Rodolphe.

- Et bien, j'ai beaucoup réfléchi. Vous savez qu'avec ma troupe médiévale, on a fait beaucoup de sorties costumées. J'avais donc pensé à Bricquebec et à St Sauveur le Vicomte, mais il y a deux soucis pour tous les deux, ils sont dans une petite ville avec sûrement pleins de mordeurs mais j'ai le souvenir qu'ils ont tous les deux une partie de leurs remparts est ouverte ou écroulée qu'il faudrait ' sécuriser ' et à nous quatre cela me semble difficile.

- Mais peut être, y'a des gens qui l'ont fait ? Demanda Rodolphe.

- Mmmmh, pas sûre qu'ils aient eu le même réflexe que moi, mon grand.

- Et à Falaise, tata Manue, tu sais tu m'y as emmenée une fois en costume ? Suggéra Inès.

- J'y ai pensé, lui est bien sécurisé mais il est IMMENSE et je crains que du fait qu'il soit grand et en ville, il ait été envahi aussi.

- Alors ? S'inquiéta visiblement Rodolphe.

- J'ai préféré me pencher sur 3 petits en pleine campagne. A savoir Gratôt, Pirou et Chanteloup.

- Ah oui, Pirou, on l'a visité avec l'école ! Dit Svein.

- On est d'accord tous les quatre ? On essaie de vivre dans un de ces trois châteaux ?

- Oui, c'est toi la Chef, tata ! Dit gentiment Inès.

- Ok, préparons-nous. '

Les trois enfants et elle organisèrent les affaires de ses neveux. A chacun, un sac à dos contenant de quoi manger, boire et se soigner, et leurs sacs de sports furent remplis du maximum d'affaires de rechange, et contre le froid et la pluie.

Elle prépara les katanas de son frère avec des cordelettes pour Rodolphe et elle. Ils passèrent l'assemblage avec l'épée dans le dos. Ils mirent quelques minutes à s'entraîner à sortir la lame. Les deux plus jeunes réclamèrent eux aussi le même armement. Elle leur dit : *' Vous n'êtes pas un peu petits ?*

- Non, tata ! Intervint Inès. Papa nous a appris à nous en servir.

- Ah oui ?

- Et puis, je suis presque aussi grand que Rodolphe ! Lui rétorqua Svein qui n'avait pas tort. '

Elle les arma à leur tour du même système que pour leur aîné et leur demanda de tirer leurs armes. Au bout de longues minutes, ils trouvèrent une solution par une manipulation de l'étui.

' *Très bien, lorsque nous aurons du temps, nous nous entraînerons à s'en servir.* ' Elle les arma aussi de poignards qu'elle leur fit attacher à leur ceinture et se chausser de bonnes chaussures de marche.

Ils fermèrent tous les volets. Elle ouvrit lentement la porte et fut soulagée de ne trouver aucun mordeur, la barrière avait tenu et même là, il n'y en avait pas. Le 4x4 les attendait. Ils chargèrent le hayon de l'ensemble du matériel et remirent la

bâche bien serrée. Rodolphe ferma la maison à clef et la mit au fond de sa poche.
Tous bien calés dans le Land Cruiser, ils commencèrent leur quête pour leur Château-Fort-Sanctuaire.

Échecs

Ne voulant pas trop dépenser de carburant, Emmanuelle décida de ne pas rouler vite. Elle voulait pouvoir avoir le temps de ralentir si elle devait trouver un maximum de véhicules abandonnés sur la route ou dans le cas où un mordeur traverse la route. C'est ainsi qu'ils mirent une heure et demie pour arriver au château de Gratôt. Ils virent bien deux ou trois mordeurs dans le village mais ce fut tout. A la sortie de ce dernier, ils tournèrent vers le château et doucement avancèrent dans l'allée vers le pont d'accès au bâtiment. La jeune femme regarda ses neveux en fronçant les sourcils.

' Vous restez dans la voiture pendant que je fais le tour, d'accord ?

- Non, pas d'accord, tata ! Lui intima Rodolphe du haut de ses 13 ans.

- Ah oui et pourquoi ?

- Il faut que nous commencions à apprendre à nous défendre, non ?

- Ouais, je déteste quand les gosses ont raison !

- On n'est pas des gosses ! Railla Svein.

- Peut être en attendant, seul Roro m'accompagne, vous deux restez ici avec Nita, d'ac ?

- D'ac ! Répondirent les plus jeunes. '

La tante et le neveu descendirent du véhicule. Elle s'adressa à lui : ' *Tu vas obéir au moindre de mes ordres, je te dis de partir, tu pars, je te dis de frapper, tu frappes, OK ?* ' Il opina de la tête. Pendant qu'ils avançaient sur le pont, elle lui dit : ' *Tu tires ton sabre tout de suite et tu le tiens de la main gauche puisque tu es gaucher, et tu prends le poignard de ton père dans l'autre main* '.

Ils continuèrent leur avancée. Emmanuelle tenait sa dague dans la main droite ne se sentant pas assez sûre avec le katana. Elle savait que son frère avait poussé ses enfants à manier le sabre le plus souvent possible. Alors qu'ils approchaient, elle sentit une odeur de brûlé et aussi comme du cochon grillé. Les portes étaient démises de leurs gonds et de nombreux cadavres parsemaient la cour. La jeune femme leva la main gauche, intimant l'ordre à son neveu de s'arrêter. Arrivèrent alors, deux mordeurs. Elle s'empressa d'en poignarder un et eut la surprise de voir une lame transpercer le crâne de celui qui s'approchait à sa gauche. Elle sourit avec fierté à Rodolphe. Ils entrèrent au milieu de la cour sans voir d'autres mordeurs et ils remarquèrent que tous les crânes étaient transpercés.

Rodolphe, qui regarda alors sa tante, vit son regard déçu et triste, il vit où elle posait ses yeux. L'ensemble des bâtiments avait brûlé, les fenêtres et portes avaient fini en cendre. Le château était inutilisable. Devant cela, elle se tourna vers son neveu : ' *Viens on repart à la voiture ! On essaie Pirou*'.

Reprenant le pont, ils furent assaillis par trois mordeurs. Elle en exécuta deux quand l'ado transperça le troisième.

Une fois dans la voiture, Rodolphe expliqua ce qu'ils avaient trouvé. La jeune femme redémarra sa voiture et repartit sur la route. Elle rejoignit la route de la côte et garda le même rythme que depuis le matin. Au bout d'une trentaine de minutes à cette vitesse, elle prit le chemin menant au château de Pirou, passa sous la poterne et commença à faire le tour du château.

Soudain, des tirs se firent entendre et atteignirent le côté droit du Land Cruiser. Elle hurla : ' *Couchez-vous par terre !* '. Ils obéirent sans tergiverser et Inès entraîna la chienne avec elle. Emmanuelle freina violemment et sortit de la voiture en levant les mains : "*Ne tirez pas, j'ai trois enfants à bord !*".

Une nouvelle balle siffla, cette fois au dessus de son oreille droite.

"N'avancez plus ! Hurla une voix d'homme provenant de la tour.

- S'il vous plaît, ne tirez pas !

- D'accord mais ne bougez pas ! Que voulez-vous ?

- Nous venons vous demander de nous permettre de nous réfugier ici !

- Pas question !

- Pourquoi ? J'ai des armes, je suis une ancienne militaire, je sais jardiner et bricoler !

- Non, c'est non ! Dégagez de là !

- Mais pourquoi enfin ?

- Parce que c'est non et que nous sommes déjà plus de 30, il n'y a plus de place, pas assez de nourritures en stock pour quatre personnes de plus, et, de plus, nous avons toutes les compétences dont nous avons besoin parmi nos résidents.

- Vous êtes des salauds égoïstes ! N'avez-vous pas honte de lâcher trois enfants en pleine nature ?

- Ils ne sont pas seuls puisqu'ils vous ont !

- Merde, soyez cool !

- Ne rêvez pas ! Et maintenant, dégagez ou nous vous abattons."

Deux ou trois tirs voletèrent autour de sa tête et sur les flancs du Land Cruiser. Ses neveux hurlèrent de peur et elle entendit Inès lui crier de remonter dans la voiture. Ce qu'elle fit aussitôt, ne voulant pas les inquiéter.

Elle fit un rapide demi-tour sur les chapeaux de roue et repartit vers la grande route. Après quelques kilomètres, elle entra dans un champ vide et se rangea au milieu. Elle descendit du véhicule et s'accroupit les mains sur les genoux. Elle savait, oh oui, elle le savait que les vivants étaient finalement plus à craindre que les morts. Elle se redressa et inspira l'air chaud de ce milieu d'été.

"Bon, il est déjà midi passé, nous allons manger et faire une dernière tentative à Chanteloup, d'accord ?

- Oui ! Ânonna la fratrie.

- Dis, tata, pourquoi on s'est arrêté au milieu d'un champ ? Demanda Svein.

- Parce que si des mordeurs approchent, nous les verrons venir d'assez loin pour être prêts à les affronter."

Ils se préparèrent à manger et discutèrent assidûment de ce qui venait de se passer. Ainsi, les plus jeunes indiquèrent à leur tante qu'ils souhaitaient qu'elle fasse attention à elle et qu'elle ne devait pas mettre sa vie en danger même face à des "méchants". Ce fut alors une grande embrassade familiale.

Trouvé ?

Alors qu'ils rangeaient leurs gamelles, un grognement d'Anita les avertit de l'approche d'un mordeur. Emmanuelle proposa à Svein d'essayer de l'achever à ses côtés. Pendant qu'Inès retenait la chienne, son aîné restait près d'elle. La tante et le benjamin atteignirent le mort assez rapidement. De plus, celui-ci était assez lent et handicapé et c'est pourquoi elle avait saisi cette occasion pour commencer à former un des plus jeunes. Svein tremblait quelque peu ce qui la rassurait, elle préférait qu'il craigne ces saloperies afin qu'il reste sur ses gardes sans cesse. Elle le vit saisir son katana et trouva qu'il avait raison car il était encore trop petit pour atteindre les crânes avec un couteau. Le mordeur l'évita, sûrement parce que les quelques mordeurs qu'elle avait achevés à Gratôt avaient giclé sur elle. Svein leva le sabre au-dessus de sa tête et l'abattit simplement et puissamment sur le crâne du mordeur qui s'écroula au sol.

Emmanuelle rangea sa dague en rigolant et complimentant son neveu. Les aînés applaudirent leur frère, très fiers.

"Allez, en voiture, on repart, et on tente un dernier château pour la journée !"

A la sortie du champ, la jeune femme bouscula un autre mordeur. Les enfants gloussèrent car les roues lui avaient écrasé le crâne. Elle leur dit : "*Eh ouais, c'est une autre méthode !*". Ils hurlèrent de rire. Tout en reprenant la route, un sourire étira ses lèvres. C'était une bonne chose qu'ils puissent encore rire malgré les événements des derniers jours.

Évidemment, en une heure et demie, et comme dans la matinée, le trajet n'avait pas été sans surprises. Ils durent rouler dans les bas côtés, et cogner ou éviter quelques mordeurs.

A nouveau, ils arrivèrent dans la campagne profonde du Cotentin. Heureusement qu'elle avait un guide de la route plutôt récent car elle ne pensait pas que les GPS fonctionnaient encore. Ce nouveau château-fort apparut alors sur la droite. La voiture stoppa devant une magnifique poterne, la porte avait l'air solide et était bien fermée. Une tête se montra au sommet d'une des tours. Emmanuelle descendit dûment armée de sa dague.

"Bonjour Monsieur,

- Bonjour à vous,

- Dîtes-moi, votre chef accepterait-il de nouveaux habitants ?

- Attendez ici, je l'appelle !"

Tapant un peu du pied, la jeune femme entendit un geignement et se retourna à temps pour achever un mordeur de passage. Elle secoua la tête. On la héla de la tour.

"Bon, il veut bien vous rencontrer mais vous laissez votre voiture à l'extérieur, vous pourrez entrer avec les enfants et le chien !

- Vous aviez vu tout le monde ?

- Bien sûr, je suis de garde, je dois tout observer ! Alors vous entrez ?"

Elle fit descendre ses neveux et Anita. Un peu, elle toqua à la grosse porte. Celle-ci fut à peine entrouverte, elle poussa ses protégés et se retourna à nouveau pour être sûre de ne pas être "suivie".

Un grand homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux poivre et sel s'avança vers elle.

"Bonjour, je suis Georges de St Tosy, propriétaire du château et chef de la communauté.

- Bonjour, je suis Emmanuelle Dufay, et voici mes neveux Rodolphe, Inès et Svein Dufay.

- D'où venez-vous ?

- Je viens de la région de Saint-Lô.

- Que voulez-vous ?

- Je suis à la recherche d'un lieu sécurisé et je sais que seuls des châteaux-forts en pleine campagne peuvent réellement nous sanctuariser mes neveux et moi.

- Et vous avez pensé à Chanteloup ?

- J'avais pensé à Bricquebec et St Sauveur le Vicomte mais les remparts sont en partie ouverts, sans oublier que ce sont de petites villes pouvant être remplies de mordeurs !

- Mordeurs ? C'est comme cela que vous appelez les marcheurs ?

- Oui ! Donc, j'ai un peu pensé à Falaise, mais s'il est impeccable, il me paraissait trop grand, sans aucun meuble de vie et trop dans la ville ! J'ai fait Gratôt qui est parti en fumée et à Pirou on a tenté de nous tuer si nous restions !

- Vous avez pensé à tout, hein ?

- Oui, vous avez raison, et la vie à la dure ne me gêne pas !

- Mais vos neveux ?

- Ils sont forts et intelligents, ils sauront s'adapter.

- Quelles sont vos compétences ?

- J'ai été militaire, je sais tirer avec des armes à feu, tirer à l'arc, utiliser un poignard, mes neveux savent utiliser un sabre et un arc, ils ont déjà tué des mordeurs, je sais jardiner, bricoler, faire du feu sans briquet et sans allumettes, et tout un tas d'autres choses... et j'apprends TRES vite !

- Écoutez, nous avons encore de la place et quelques postes à pourvoir, je veux bien de vous tous !

- Je vous remercie infiniment, c'est super, je peux rentrer ma voiture ?

- Pas de problèmes.

Elle ressortit vers sa voiture et plusieurs personnes dont Rodolphe étaient prêtes à défendre le château des intrusions. Pour une fois, il n'y eut aucun mordeur et la jeune femme entra son Land Cruiser qu'elle gara auprès des quatre autres véhicules dans la cour.

Le chef s'approcha d'elle : ' J*e vais vous faire visiter les lieux avec les enfants ! Ah oui, j'espère que votre chien n'aboie pas trop* ?

- Non elle est plus portée sur les grognements et les gémissements !

- Bien, venez ! '

Le propriétaire leur montra la grande tour carrée, seul le rez-de-chaussée et l'étage était habitable, il prévoyait à long terme de remettre en état le toit en allant se servir sur les toitures des maisons abandonnées du voisinage.

A la suite de cette tour, il y avait un petit logis déjà entièrement habité par une famille de réfugiés. Puis venait un petit rempart percé et fermé d'une solide porte en bois. Puis venait le grand logis en L flanqué d'une petite tour carrée dans l'angle. De magnifiques sculptures en ornaient la façade. Le chef lui indiqua qu'il y restait beaucoup de place.

Ils finirent par le rempart bas puis par la poterne. Emmanuelle demanda à voir les tours rondes de cette dernière. La tour la plus proche de la grande tour carrée était vide, avait plusieurs étages et surtout avait une barre de fermeture. La deuxième était utilisée pour la garde de l'entrée. La jeune femme demanda s'ils pouvaient habiter dans celle qui était vide. On le lui accorda sans soucis.

Elle apprit à ses neveux qu'ils allaient rester ici quelques semaines et peut-être même toujours. Ils verraient comment évolueraient les choses. Elle leur dit de ne descendre que les sacs de vêtements, les sacs à dos de secours devaient rester dans la voiture au cas où.

Ils confièrent l'ensemble de leur stock alimentaire à la cuisinière pour montrer leur bonne volonté envers la communauté. Elle leur fit un grand sourire. Leur repas avec la communauté fut chaleureux. Elle sut ainsi qu'ils avaient ensemencés et jardinés les champs à l'arrière par le petit chemin. Il fut décidé que leurs activités seraient décidées le lendemain après-midi.

Le lendemain matin, Emmanuelle et Rodolphe partirent faire le tour des maisons du voisinage, pour récupérer draps et matelas, ainsi que diverses choses pour agrémenter leur tour. Pendant ce temps, Inès avait proposé d'aider à la cuisine car elle aidait toujours son papa à cuisiner. Svein, lui, fut invité à apprendre le maniement des armes avec les gardes.

A midi, la tante et son neveu était revenus avec tout ce dont ils avaient eu besoin. La jeune femme décida de laisser la voiture face au pont de l'autre côté de la route, toujours au cas où. Et ils déménagèrent tout dans leur tour.

Il fut décidé que le rez-de-chaussée servirait à se réunir, à travailler, lire ou même à manger quand ils auraient envie d'un peu d'intimité loin de la communauté. Ils dormiraient à l'étage. Évidemment, Rodolphe voulut dormir au deuxième étage mais elle le laissa faire car il l'avait bien soutenue jusque là. Les plus jeunes étaient ravis de rester avec elle. Ils avaient même demandé à coller leurs trois matelas.

Au cours du repas du midi, elle était encore une fois avec le chef. Ils discutèrent avec animation, leurs idées sur la façon d'aborder la situation se rejoignaient sur de nombreux détails. La cuisinière lui resservit du plat, du lapin avec les haricots verts de ses parents. Elle lui dit : "*Votre nièce a été bien gentille et courageuse elle m'a beaucoup aidée en cuisine.*

- Je vous remercie ! "Répondit elle.

Elle se retourna vers le chef : "*Néanmoins, j'aimerais assez bien que ma nièce ne soit pas cantonnée à la cuisine et au ménage, je tiens à ce qu'elle apprenne à se défendre.*

- Ne vous inquiétez pas c'est prévu ! Tout le monde a l'obligation de tourner dans chaque atelier, chacun doit savoir tout faire. Les garçons passent aussi en cuisine et au ménage. En cas de carence, il faut que tous sachent pallier au manque de personnes dans une activité.

- Ah, je préfère, la réunion d'attribution des missions aura lieu vers quelle heure ?

- Vers quinze heures, cela suffira ! Et cela vous permettra de finir de vous installer.

- Merci. À tout à l'heure."

C'est ainsi que commença leurs premiers débuts dans la communauté de Chanteloup.

Routine, bienfait ou méfait ?

Le soleil entrait faiblement mais suffisamment dans leur petite tour et la chauffait aussi bien que le ferait le feu de cheminée quand l'hiver arriverait. Les habitants de la petite tour se réveillèrent doucement. La tranquillité et l'espoir d'une vie meilleure accompagnaient leur vie depuis maintenant deux semaines. Les enfants et la jeune femme avaient apprit tout un tas de nouvelles choses comme le tannage de peau ou la période où semer le blé ou l'orge.

Inès avait commencé à s'entraîner au katana et en avait perdu sa crainte. Sa tante avait su détecter cette crainte dès leur départ de chez eux. De même, Svein et Rodolphe s'étaient améliorés. Par contre, s'il était réticent au ménage et à la cuisine, Rodolphe avait rabattu un peu de sa morgue quand on lui avait expliqué que tous y passaient.

Emmanuelle avait découvert l'astucieux système utilisé autour des champs pour bloquer les avancées de mordeurs. Des barrières constituées de piques de métal ou de bois bordaient la zone, sur lesquelles les mordeurs s'empalaient. Elle avait demandé pourquoi ils ne le faisaient pas à l'entrée du pont. C'était parce que la grande porte était solide et ne nécessitait la présence que d'un seul garde pour la protéger.

Dans les activités pratiquées par la communauté, on pouvait trouver des cours de soins de santé et de chirurgie, quelles plantes mangeables dans la nature, la meilleure méthode pour tuer les mordeurs, apprendre à monter aux arbres ou à cheval, etc.

Étrangement, la jeune femme faisait systématiquement partie soit des ravitaillements soit des patrouilles. Quand elle eut demandé à Georges, la raison de cela, il lui répondit : ' *Parce que tu es une ancienne militaire, c'est en toi, en vous autres, Damien et toi !* '. Justement, Damien et elle avait complètement vidé Bréhal et Cérences les plus proches villages et les environs et avaient commencé à aller plus loin. Plusieurs fois, ils en avaient discuté en revenant de mission du fait qu'il leur faudrait bientôt aller courir jusqu'à Granville mais tous les deux craignaient les villes.

Une ancienne prof, Isabelle, avait décidé que l'été fini, les moins de 16 ans devraient reprendre des cours. Emmanuelle fut donc de corvée pour aller dans les collèges et écoles primaires pour récupérer les livres désirés par l'enseignante. Rodolphe ronchonna un peu et rétorqua : ' *Finalement, même si ce n'était qu'une journée, j'ai préféré qu'on soit que nous quatre, tata !* '. Avec un sourire, elle lui dit : ' *Profite d'autant plus de cette fin d'été !* '

Sans s'en rendre compte, plusieurs nouvelles semaines étaient passées. Le temps des moissons venait de finir. L'ensemble de la communauté avait été pleinement occupé par ce travail car les récoltes devaient être rentrées rapidement. Il avait fallu utiliser des faux et des faucilles. Puis il avait été fabriqué des fléaux de fortune. Emmanuelle avait ramené quantité de draps blancs à cet effet. Ils avaient aussi fauché le maximum de foin possible mais avec les passages des mordeurs, l'herbe était souvent écrasée au sol et difficile à faucher.

L'été était fini et la région connaissait un petit été indien en ce début d'automne. Une fête était prévue pour célébrer la fin des récoltes sans pourtant oublier qu'il faudrait ensuite procéder à la récolte des pommes, des châtaignes et très bientôt des champignons.

L'ancienne militaire continuait à écumer du matériel manuel pour compenser l'absence d'électricité. Par contre, à la fois pour laisser de la place dans la cour pour la fête mais aussi une terrible intuition la prenant, elle avait mis sa voiture au bord du chemin face à la poterne, comme prête à repartir. Et toujours étreinte par cette sorte de pressentiment, elle avait refait du stock alimentaire au cours de ses pérégrinations dont elle avait bourré le hayon du Land Cruiser.

Alors qu'elle revenait d'une patrouille équestre avec un de ses compagnons, lui aussi ancien militaire, la fête avait déjà commencé. Ils confièrent les chevaux à deux grands ados qui avaient demandé à en être les soigneurs.

Les plus jeunes enfants couraient dans la cour en riant. Des lanternes et des torches étaient installées dans toute la cour, attirant un peu plus de mordeurs.

Comme à l'habitude, Georges voulait qu'elle préside la tablée des adultes avec lui. Non pas qu'il soit tombé amoureux d'elle, mais il avait dit aux habitants qu'ils étaient comme les Celtes ou les Amérindiens, il y avait le chef du village, le chef des guerriers et l'homme-médecine/druide. Et il était normal qu'Emmanuelle préside la tablée avec le chef de la communauté, ainsi que l'infirmier et l'enseignante puisqu'elle avait été bombardée chef des ' guerriers '. Ce qui l'avait fait rire mais elle avait étonnée de constater que les trois autres étaient sérieux. Elle s'était dit alors que cela faisait du bien à l'orgueil. Et apparemment, si elle était comme une ' notable ', ses neveux eux avaient pris, eux aussi, un statut spécial par rapport aux autres enfants.

Il y avait de tout dans la communauté, de toutes compétences, deux fermiers, un ostréiculteur, un commerçant, etc. Le type qu'elle ne pouvait pas voir du tout, c'était un bourgeois parisien qui était dans sa maison secondaire au bord de mer quand la ' crise ' était arrivée. Il s'appelait Charles. Son grand manque de compétences dans la vie réelle en faisait un assisté, il ne savait rien faire d'autre que parier à la bourse, avec une entreprise à l'autre bout du monde dont il laissait la gestion à un indigène. Il ne supportait pas de ne plus commander personne, de ne plus être un dominant dans

ce monde étrange où la richesse ne se trouvait pas dans une banque mais bien dans les mains d'un humain.

Le problème était qu'à son arrivée, il avait voulu faire le ' cador ' auprès d'elle mais ses neveux, leur installation et ses missions l'intéressaient bien plus que ce personnage qui avait été un ' monsieur ' dans une autre vie. Il y avait peu de célibataires et cet homme avait perdu sa femme dévorée par des mordeurs dans sa maison près du Golf. Depuis qu'elle l'avait vertement repoussé, il avait l'air on ne peut plus déprimé et taciturne, mais ce n'était pas son problème.

Assise avec les "notables", elle ne but qu'un peu de cidre car elle avait une mission solitaire le lendemain, elle devait trouver d'autres communautés afin de pouvoir faire des échanges avec eux. Tout naturellement, elle avait proposé Pirou. Ce n'était pas parce qu'ils ne voulaient pas d'autres membres qu'ils n'étaient pas prêts aux échanges. Alors qu'elle discutait avec Georges et Isabelle, elle surveillait ses neveux qui buvaient du cidre et qu'elle savait adeptes de cette boisson. Elle se leva deux secondes pour leur dire d'arrêter d'en boire. Ils firent la grimace mais obéir sans barguigner.

Alors que minuit approchait, elle avertit les notables qu'à cause de sa mission, elle préférait aller se coucher. Passant près de ses neveux, elle leur indiqua d'un signe de tête de la suivre à la tour.

"*Bon, les marmots...*

- On n'est pas des marmots ! La coupa Svein, qui répliquait toujours cette phrase.

- Je disais, donc, les "mar-mots" que demain, je pars tôt en mission le matin, je partirai avant que vous soyez réveillés.

- Tu vas où ? Demanda Rodolphe

- Je vais à Pirou !

- Pirou ? Hurlèrent-ils tous les trois, clairement anxieux.

- Ne vous inquiétez pas ! J'y vais pour proposer des échanges entre nos deux communautés, j'y vais en négociatrice.

- Tu feras attention, tata ? Murmura Inès.

- Bien sûr, ma chérie ! Sinon, je voulais vous rappeler mes consignes. Vous ne sortez qu'avec des adultes armés et formés. Et en toutes circonstances dangereuses, vous vous regroupez tous les trois dans notre tour, vous fermez la porte avec la barre et vous montez à l'étage où vous récupérez toutes vos affaires dans vos sacs, d'accord ?

- Pourquoi tu nous dis cela ? Grogna Rodolphe.

- Parce que j'ai un mauvais pressentiment ! Je veux être sûre de vous retrouver vivants quand je reviendrai, d'accord ?

- Tu y vas à cheval ? Demanda Inès.

- Oui, donc je ne serai pas rentrée avant le milieu de l'après-midi. Allez, au lit tout le monde et n'oubliez pas de vous laver les dents avant.

- Chef, oui chef ! Fanfaronna Svein."

Il était minuit passé quand l'ensemble de la famille s'endormit.

Ne jamais douter.

La brume de fin d'automne s'effilochait doucement au fur et à mesure que le soleil montait de plus en plus haut au-dessus l'horizon. Sa course avait commencé depuis déjà une vingtaine de minutes. Elle ne voulait pas se presser, elle voulait avoir le temps de voir venir les mordeurs sur les côtés des chemins.

Georges et Damien lui avait confié des cartes d'état-major afin de passer par champs et chemins pour éviter les routes. En effet, ils avaient pu constater au cours de leurs diverses sorties que les chevaux sur le macadam attiraient à grand renfort les mordeurs.

Elle aimait cette petite course équestre matinale pas tellement pour cette mission qui la soûlait. Non mais qu'est-ce qui avait prit au chef de vouloir l'envoyer comme ' ambassadeur ' auprès de ceux qui lui avaient tiré dessus plusieurs mois auparavant. Déjà qu'elle n'était naturellement pas diplomate comme disait sa mère, alors négocier avec ceux-ci lui paraissait aberrant. En plus, son père avait toujours dit qu'elle était trop franche et que sa franchise la perdrait. Elle le savait, depuis le début de sa vie, chaque fois cela l'avait desservie mais parfois, heureusement, quand la vérité qu'elle défendait finissait par surgir cela finissait un peu à son avantage.

Alors que la jeune femme tournait dans sa tête son futur panégyrique à adresser au chef du château de Pirou, elle perdit sa vigilance. A tel point, que deux mordeurs firent peur à sa monture qui la désarçonna. Son katana avait glissé de son fourreau et sa jambe prise dans l'étrier l'empêchait de l'attraper. Devant l'avancée des "marcheurs", son cheval se cabra en donnant de furieux coups de sabots. Il éclata le crâne de l'un deux et recula. Le pied de la jeune femme tomba de l'étrier. A quatre pattes, elle récupéra son katana et perça la tête du deuxième mordeur. Alors qu'elle sifflotait doucement, le cheval s'approcha d'elle. Elle remit le fourreau en bandoulière et garda l'arme en main puis reprit le petit trot.

Il était presque midi quand elle arriva en vue du château. Arrivée à la poterne, elle descendit de cheval et avança lentement vers le pont en ayant prit soin de remettre son katana dans son étui et de mettre un tissu blanc au bout d'un bâton.

Cette nouvelle visite du château eut le mérite d'être moins dangereuse puisqu'on ne lui avait toujours pas tiré dessus. Elle laissa son cheval dans la cour sans l'attacher en veillant à ce que les rênes ne puissent pas lui être dangereux s'il devait s'échapper.

A l'entrée du château, un homme se montra en haut des remparts.

"*Vous laisserez votre épée au bout du pont !*

- Pas de problème, je viens en tant que négociatrice pour un autre château de la région !

- Bien... entrez."

En se retournant, elle déposa son katana et parcourut le pont pour voir la grande porte s'ouvrir devant elle.

Plusieurs hommes se tenaient face à elle dûment armés. Décidément, il était dit que les accueils des habitants de ce château seraient tout sauf ' chaleureux ' ! Elle leva les mains en souriant.

' *Visiblement, vous me craignez ! Je ne suis pourtant ni une mordeuse, ni armée, ni un homme !*

- Par les temps qui courent, jeune dame, je me méfie de tous ! Je me présente Gérald Alexandre, je suis le chef de cette communauté.

- Bonjour, Emmanuelle Dufay, je fais partie du Conseil de la communauté du château de Chanteloup près de Bréhal, Georges de St Tosy m'envoie vers vous pour négocier des échanges éventuels.

- Dîtes-moi, on ne se serait pas déjà rencontrés ?

- Oh, c'est juste qu'au début de l'été, vous nous avez tiré dessus mes neveux et moi en arguant que vous n'aviez plus de place.

- Ah oui, et vous voyiez nous avions raison, vous vous êtes bien débrouillés sans vivre ici.

- Je ne vous cache pas que j'aurais préféré Pirou car il n'y a qu'un seul accès !

- Regardez par vous même, nous n'avons perdu aucun membre depuis votre venue et ne vous avons pas menti nous sommes très nombreux.

- En effet, mais aviez-vous besoin de nous tirer dessus ?

- Désolé ! Toujours est-il que vous n'êtes pas là pour cela aujourd'hui ?

- Non, vous avez raison ! Auriez-vous un lieu calme pour discuter ?

- Oui, suivez-moi"

Alors, qu'ils se dirigèrent vers le logis principal, le chef l'emmena dans son bureau. Celui qui devait apparemment être le chef des "guerriers", un certain Olivier, les accompagna. Elle s'était bien gardée de dire qu'elle avait ce rôle dans sa communauté.

Ils commencèrent alors leurs négociations. Cette communauté avait apparemment peu fait de cultures et plus basé leur travail sur l'élevage. Tout le contraire de Chanteloup qui avait pratiqué un maximum de culture de céréales et de divers légumes et fruits.

Alors qu'ils s'accordaient sur de nombreux sujets, un énorme bruit de tonnerre fit vibrer les fenêtres du bureau. Il fut rapidement suivi d'un éclair. Ils reprirent leurs négociations mais plusieurs coups de tonnerre finirent par les stopper.

"*Et bien, ma chère Emmanuelle, vous ne pourrez pas rentrer tantôt, vous allez devoir rester ici cette nuit.*

- C'est très ennuyeux, je n'aime pas beaucoup laisser mes neveux trop longtemps seuls.

- Ils ne sont pas seuls puisqu'ils sont avec les membres de votre communauté. C'est vrai qu'on aimerait encore avoir un téléphone pour avertir nos membres de nos retards.

- Tiens, justement, que pensez-vous de l'idée de créer un réseau de pigeons voyageurs entre les communautés ?

- C'est une très bonne idée. Je vais demander à ma secrétaire de reprendre tous les points que nous avons échangé et vous pourrez les soumettre à votre chef.

- Vous avez une secrétaire ?

- Oui, ma femme ! Olivier va vous emmener jusqu'à votre chambre, on va vous apporter un plateau repas.

- Merci, je vous dis à demain alors ?

- Oui, reposez-vous bien."

Le chef des guerriers l'accompagna à sa chambre. Sur le chemin, il flirta un peu avec elle, ce qui la flattait beaucoup car il était bel homme. Une fois arrivée dans sa chambre un peu moins spartiate que dans sa tour, une jeune femme lui amena une bassine et de l'eau. Elle se débarbouilla un peu de sa chute du matin.

Un petit regard vers la fenêtre lui montra que le ciel continuait à faire des siennes, c'était vraiment un orage violent, tonnerres et éclairs accompagnaient une véritable cataracte. Alors qu'elle se préparait une petite sieste, on frappa à sa porte.

C'était le fameux Olivier qui portaient non pas un mais deux plateaux. Installés sur le lit pour manger, leurs conversations portèrent sur leurs compétences "d'avant-après". Puis, petit à petit, elles dérivèrent vers des sujets plus intimes et vint le temps de la séduction. Rapidement, ils posèrent leur plateau vide et commencèrent à se toucher. De fil en aiguille, ils passèrent à la vitesse supérieure. Bientôt, le bruit du tonnerre couvrit leurs gémissements et leurs cris de plaisir.

Les temps actuels n'étaient plus aux tergiversations, surtout quand on pouvait mourir le lendemain.

Envahis

Quand le jour montra le bout de son nez, Emmanuelle se morigéna d'avoir dormi si tard. Elle était nue et se rappela sa nuit avec le chef des "guerriers" de Pirou. Sous ses draps, elle se revêtit vite fait de ses vêtements tant le froid était saisissant. L'eau dans le broc était très fraîche mais elle se lava tout de même.

Elle sortit de la pièce et fit quelques étirements. Gérald et Olivier arrivèrent vers elle. Le chef lui remit un document dans une enveloppe pour Georges et le soldat lui tendit son katana et les rênes du cheval. Ils l'avaient rentré pour la nuit dans l'enceinte du château. Elle les remercia en faisant un clin d'oeil à Olivier et reprit la route vers Chanteloup.

Les chemins étaient spongieux et boueux et difficiles à parcourir. Les pas de sa monture faisaient des bruits de soupape. Elle se demandait si elle ne devrait pas tenter les routes en macadam s'ils devaient s'embourber. D'un autre sens, son cheval ayant des fers le macadam mouillé était risqué en n'oubliant toujours pas les mordeurs. Le trajet lui prit pratiquement deux fois plus de temps au retour qu'à l'aller. Bien sûr, elle dut s'arrêter pour tuer quatre mordeurs qui avaient entendu leurs souffles saccadés à tous les deux.

En début d'après-midi, alors qu'elle arrivait en vue de son foyer, elle s'étonna de ne pas voir de fumée sortir des cheminées. Sur le chemin qui menait au château, elle vit trois mordeurs. Elle descendit de cheval mais celui-ci s'affola en sentant leur odeur méphitique et tirait violemment sur les rênes. L'instinct d'Emmanuelle la poussa à desseller et débrider le cheval pour qu'il puisse s'enfuir. A peine cela fut fait qu'il galopa dans la direction opposée.

Elle prit son katana en main et affronta les mordeurs qui s'approchaient d'elle. Elle crut être débordée mais sortit son poignard pour transpercer le crâne de celui qui avait tenté de l'attaquer par le côté gauche. Après s'en être débarrassé, elle trottina le plus silencieusement possible vers le château. Près de la grande porte, deux autres mordeurs attendaient sans bouger. A son arrivée, ils réagirent mais pas assez vite pour lui poser soucis.

A part des gémissements de mordeurs, elle n'entendait aucun cri, aucun appel au secours. Elle continua sa route sur le côté gauche du château pour voir l'intérieur par les remparts bas. Passé les quelques arbustes gênants sa vision, elle put constater que la cour était envahie des mordeurs. Il n'y en avait une bonne trentaine et parmi eux, elle reconnut beaucoup de membres de la communauté. Au sol, elle vit des cadavres de mordeurs aux crânes transpercés mais aussi beaucoup de corps de "vivants" en cours, ou finis, d'être mangés.

Toute la communauté y était passé. Et d'aussi loin, elle ne reconnut pas ses neveux. L'angoisse étreignait sa poitrine, son coeur se serra fortement. Un chuintement derrière la fit réagir et elle abattit un "mort". Elle n'avait plus qu'un seul espoir : que les enfants aient suivi ses consignes. Elle rejoignit à nouveau la grande porte mais encore une fois deux mordeurs la virent. Essouflée, et lassée de leur pouvoir destructeur, elle réussit à s'en débarrasser.

Elle monta sur le muret du pont et chuchota : "*Les enfants, vous êtes là ?*"

Sans réponse, elle redemanda : "*Rodolphe, s'il te plait réponds-moi !*"

Là la fenêtre s'ouvrit sur Svein : "*Tata, tu es revenue ?*

- Bien sûr, mon chou, ton frère et ta soeur sont là ?

- Oui, on a fait comme tu as dit, nos affaires sont prêtes.

- Avez-vous une corde avec vous ?

- Non ! Dit Rodolphe en sortant la tête.

- Ecoutez mon plan, je vais...

- Attention, tata, derrière toi, un mordeur !"

Toujours en équilibre sur le muret, elle trancha la tête en deux. En ôtant, le sabre du crâne, elle manqua de tomber dans l'eau des douves. Une fois rétablie, elle se retourna vers ses neveux.

"*Je disais donc, je vais reculer avec le Land Cruiser, vous allez me lancer vos sacs et vos affaires, d'accord ? Après, je vais vous lancer une corde avec une branche que vous allez caler sur le bord de la fenêtre et je vais attacher la corde à la portière passager et vous allez vous laisser glisser sur le hayon ! D'accord ?*

- D'accord tata ! Répondirent-ils en choeur.

- Mais Anita ? Demanda Inès.

- Jetez-là à l'eau tout de suite."

Ce qu'ils firent aussitôt.

Il ne suffisait pas que le château soit envahis, il fallait en plus que l'avant le soit aussi, elle n'avait pas atteint sa voiture que deux nouveaux assaillants vinrent à leur tour. Elle s'en occupa derechef Elle sentit la truffe trempée de sa chienne réclamer une caresse, ce qu'elle fit. Elle récupéra la clé dûment cachée derrière une des roues, fit monter la chienne et

effectua la manoeuvre expliquée à ses neveux.

Elle repartit aussitôt pour aller chercher une branche qu'elle avait vue dans le fossé espérant que le bois ne serait pas pourri. Alors qu'elle préparait la corde, elle vit les enfants balancer avec dextérité leurs affaires sur la bâche du hayon. Elle remonta sur le muret et sécurisa la corde autour de sa taille. Il fallut pas moins de quatre manoeuvres pour arriver à lancer assez haut et loin la branche et que Rodolphe puisse la rattraper. A peine avait-elle fini d'attacher la corde qu'elle les vit glisser le long de celle-ci. Elle était fière d'eux et de leur réactivité.

Svein décrocha la corde pendant que Rodolphe fourra leurs affaires sous la bâche. Une fois tous montés, Emmanuelle démarra sur les chapeaux de roues et dégagea aussi vite qu'elle le put des petits chemins. Pendant qu'elle roulait à la recherche d'un lieu qui pourrait constituer un lieu de repli, elle questionna les enfants : "*Que s'est-il passé là-bas ?*

- Ben, y'a le monsieur bizarre, Charles, qui s'est disputé hier soir avec Georges, comme quoi on le respectait pas ! Qu'il était quelqu'un d'important ! Alors Georges, il a dit que les seules personnes importantes sont les enfants, les femmes et les gens compétents. Dit Svein

- Et aussi, il a lui dit, jusqu'à preuve du contraire vous n'êtes aucuns des trois ! Moi, tata, je ne l'ai jamais aimé Charles, il disait des méchancetés sur toi ! Alors, j'ai entendu Isabelle dire à Damien que son problème c'est qu'il était amoureux de toi mais que toi tu te fichais de lui. Reprit Inès.

- Et puis, hier soir, il n'a pas arrêté de boire et de dire pleins de gros mots à tout le monde même aux enfants. Après, je ne sais pas parce qu'Isabelle nous as dit d'aller nous coucher. Grimaça Svein.

- Moi, je sais, je l'ai entendu dire à Georges, "vous allez tous me le payer"... *et ce matin, j'ai entendu des coups de fusils, alors je suis monté jusqu'au de la tour et je suis allé sur la poterne et là j'ai vu les mordeurs et tout le monde qui essayaient de les tuer mais ils étaient trop nombreux, vraiment trop nombreux. J'ai bloqué la petite porte de l'autre tour pour que les mordeurs ne passent par la poterne pour entrer dans notre tour et j'ai bloqué notre porte aussi. Et puis, il n'y a plus aucun bruit, jusqu'à ce que tu arrives.* Compléta Rodolphe.

- Pourquoi on n'y est pas resté tata ? On aurait pu les tuer avec nos arcs et reprendre le château ? Demanda Svein.

- Vous n'avez pas vu le nombre qu'ils sont, je me sentais pas capable même avec vous de tous les tuer.

- Mais si, on pourrait, j'en suis sur !" Insista-t-il.

Elle stoppa la voiture et se retourna vers eux en les regardant. Ils tremblaient des pieds à la tête. Clairement, les événements les avaient marqués. Elle ne se voyait pas retourner dans ce lieu, avec la condition de tuer tous les mordeurs, revivre dans un lieu ayant vécu ce drame. De plus, elle savait très bien qu'à eux quatre ils ne pourraient ni tenir la garde ni faire des tournées de ravitaillements, ni entretenir les champs et les animaux.

"Mes chéris, nous ne somme que nous quatre. Vous vous rappelez combien on était nombreux au château ? Vous vous rappelez tout ce qu'il y avait à faire ? Que certains travaillaient tard ? Pour moi, il est clair qu'on doit entrer dans un groupe plus grand que le nôtre et tenir un château avec un grand groupe c'est plus sûr. A votre avis ? Est-ce sérieux de vouloir essayer seuls ?

- Non ! Dirent-ils en secouant de la tête peinés

- Et si on allait à Pirou ? Demanda Inès.

- Non, ils étaient clairs avec moi, s'ils étaient prêts à faire des échanges, ils ne veulent plus de nouveaux membres.

- On va où alors ?

- Je ne sais pas encore, on va essayer de se trouver une maison isolée et à l'horizon dégagé, pas trop grande et se débarrasser des mordeurs qu'on y trouvera !"

Sur ces derniers mots, elle roula en silence pendant une heure en sillonnant les routes de la côte ouest de la Manche et surtout au sud de Granville. Ils tombèrent sur une maison au sommet d'une colline. Aucun arbre ne pouvait gêner la vision, elle était juste un peu grande car le risque était toujours de trouver un mordeur caché dans une pièce non explorée. Ses nombreuses sorties avec Damien lui avaient apprit cela. Tant pis, ils feraient contre mauvais fortune bon coeur et se garèrent devant la porte d'entrée grande ouverte.

Errements

Six mois, cela faisait six mois qu'ils erraient à travers la Normandie.

Les enfants avaient voulu retenter Pirou. On leur avait offert le gîte pour la nuit pour les obliger à repartir dès le lendemain. Ils avaient finalement testé St Sauveur et Bricquebec mais comme Emmanuelle l'avait dit ils étaient inutilisables. Même si le premier avait vu des tentatives de survivants pour s'y installer. Ils y avaient trouvé de nombreux cadavres mangés ou aux crânes transpercés qui en parsemaient la cour.

Ensuite, ils ont explorés tout le Nord Cotentin, en vain. Malgré les demandes de ses neveux, la jeune femme préféra éviter Caen. Ils allèrent à Falaise et tentèrent d'entrer dans le château. Hélas la porte blindée était bloquée même la petite porte du bas était impossible à ouvrir. La ville était remplie de mordeurs et repartir du château avait été chaud.

C'est ainsi que tout l'hiver, ils errèrent de maisons en maisons. La jeune femme décida même de revenir vers Chanteloup pour vérifier si les mordeurs étaient partis et si un nouveau groupe l'avait reprit en main. Il était quasi vide de mordeurs. Ils fermèrent les portes, massacrèrent les derniers et consommèrent les derniers vivres de la communauté aussi longtemps qu'ils le purent.

Un mois avant le printemps, ils en repartirent pour se diriger vers le sud du département puis vers l'ouest, vers la Bretagne en passant par Avranches. Ils s'arrêtèrent dans un moulin transformé en maison sur la route touristique entre Le Mont et Cancale. Par chance, les anciens propriétaires avaient fait un grand stock de bocaux et de conserves. Ils purent ainsi se "reposer" quelque temps dans cette "tour" aux murs épais sans trop s'inquiéter des mordeurs.

Ils avaient une chance incroyable qu'il ne soit pas tombé de neige cette année-là. Car leur périple aurait été compliqué d'autant. Une chose notable s'était passé au cours de leur périple, leurs caractères s'étaient transformés et adaptés aux événements. Ainsi, Rodolphe avait perdu sa morgue autoritaire et son goût de la solitude et "donnait" plus aux siens et acceptait leurs avis. De même, Inès avait arrêté de jouer à la petite maman et s'était émancipée du rôle traditionnel de la femme et avait plus participé aux ravitaillements et à l'abattage de mordeurs. Le plus jeune, Svein, avait atténué ses peurs extrêmes suivies de phases casse-cou et était devenu plus sage. Il donnait aussi plus souvent son avis et des idées pour survivre. Quant à Emmanuelle, elle s'était découverte plus tigresse et mère qu'elle ne l'aurait cru. Tout en poussant ses neveux à être des combattants, les câlins et bisous lui venaient de plus en plus facilement.

Un soir, devant le feu, ils jouaient à un jeu de société qu'ils avaient trouvé dès leur installation, quand la jeune femme leur parla de son nouveau projet d'avenir.

"*Dîtes-moi, êtes-vous toujours d'accord avec mon idée qu'il faut vivre dans un château-fort ?*"

Ils opinèrent vigoureusement.

"*Bien, il existent à une ou deux heures de route d'ici, peut être plus, un château-fort qui a n'a aucune porte arrière, qui a un ou deux pont levis avant d'atteindre le lieu d'habitation. D'ailleurs, vous le connaissez puisqu'on l'a visité tous ensemble avec mamet.*"

Elle les vit réfléchir consciencieusement puis la tête du malicieux Svein se releva avec un sourire moqueur sur les lèvres.

"*Oui, tata, mais y'a un problème !*

- Lequel ?

- Tu as le vertige !

- Ah c'est malin ! En attendant, il est assez haut perché pour que les mordeurs s'écrabouillent sur les roches, non ?

- Et à chaque fois que tu devras sortir, je devrais te prendre la main comme cette fois-là ? Demanda le garçon qui avait clairement compris où sa tante souhaitait les emmener.

- Non mais, tu as fini de te moquer ?

- Mais c'est où à la fin ? S'interrogea Inès qui n'avait pas comprit ce que son petit frère avait voulu dire.

- Oui, c'est où ? Grogna Rodolphe

- Le Fort la Latte !

- Ah ouiiiii ! S'exclamèrent les deux grands.

- Il est éloigné des grandes villes, il y a des champs tout autour pour les cultures et l'élevage, il a deux pont levis, ce qui nous donne deux fois plus de chances contre les mordeurs mais aussi contre les humains qui nous attaqueraient. En plus, je suis persuadée qu'il est habité par un groupe d'humains. Autrefois, il pouvait accueillir plusieurs dizaines de soldats et il y a de quoi loger pas mal de monde. Alors qu'en pensez-vous ?

- C'est ok pour moi ! Dit Rodolphe

- Pareil ! Répondirent en choeur les deux plus jeunes.

- Bien, nous allons devoir faire deux ou trois trucs. Nous trouver une remorque et aller dans les jardineries pour récupérer des arbres fruitiers s'ils ne sont pas crevés, et tous les stocks de graines, on va faire cela à Cancale, à St Malo, et passer aussi par Dinan et Dinard. Et dans les zones où se trouvent ces jardineries si on trouve de la nourriture, on remplira le Land Cruiser. Cela vous va ?

- Mais pourquoi s'embêter à faire tout cela ? L'interrogea Rodolphe.

- S'il y a déjà un groupe, nous devons leur amener un minimum de choses pour les aider, non ?

- Dis tata, on pourrait dans les jardineries prendre des sacs de croquettes pour Anita ?

- Oui pas de problèmes. Bon, vu que l'on va avoir beaucoup de travail à faire tout cela., on se couche tôt. Allez, au lit mauvaise troupe et bonne nuit mes chéris.

- Bonne nuit, tata !"

Chacun leur retour, ils vinrent embrasser leur tante et montèrent au dernier étage du moulin pour dormir. Elle restait toujours au rez de chaussée avec Anita.

Le lendemain commença leur nouveau périple mais celui avait l'avantage d'avoir un but et leur donna beaucoup plus de motivation. La première ville, Cancale, leur permit surtout de se faire du stock de nourriture. Il y avait un gros problème avec des côtes aussi touristiques c'est que les populations de mordeurs avaient été gonflées par des centaines de touristes. D'ailleurs, ils étaient pour beaucoup en shorts ou en maillot de bain.

La ville de Saint-Malo, elle, était très envahie. La famille explora toutes les zones d'activités et récupèrent aussi des graines et plantes dans les magasins de bricolage, et autant de nourriture qu'ils purent.

Quand ils décidèrent d'aller à Dinard, ils avaient à peine roulés qu'un gros embouteillage bouchait la route. Elle prit la direction du domaine de la Briantais sur le bord du parc, elle gara sa voiture et en descendit. Évidemment, il fallut qu'un mordeur arrive à ce moment là mais Rodolphe le transperça et lui fit un clin d'oeil. Monté sur le toit du Land Cruiser, elle observa le barrage de la Rance avec ses jumelles. Tout était bouché de voitures pare-choc contre pare-choc. Elle suivit le tracé de la route et elle vit qu'un bateau avait défoncé le pont. Ce passage n'était plus praticable.

"*Bon, on ne pourra pas passer par là... et faire le tour risque d'être long. On va voir si on peut passer la nuit dans cette propriété.*"

La porte du château de la Briantais était grande ouverte, ils pouvaient espérer que les mordeurs en soient sortis à la recherche de vivants. Néanmoins, ils durent faire un peu de nettoyage et abattre une huitaine de marcheurs comme disait Georges. Ils trouvèrent de quoi manger et dormir. Des vivants étaient venus mais avaient du êtres surpris car ils trouvèrent un cadavre complètement dévoré. Ils s'enfermèrent dans une des pièces avec Anita.

Première Rencontre

L'aube venait à peine de poindre qu'ils étaient déjà prêt à repartir. Non sans avoir percé le crâne de deux ou trois "mordeurs du matin", ils reprirent leur route. La seule solution était de longer la rive est de la Rance, jusqu'à Dinan. Ils iraient à Dinard, une autre fois, s'ils avaient la chance de pouvoir s'installer.

Après avoir écumé Dinan, ils firent un tour rapide au supermarché de Plancoët et récupérèrent plutôt de la nourriture. La chance les avait accompagnés dans celui-ci, pas de mordeurs et beaucoup de nourriture. Sur la route de Plévenon, ils en profitèrent pour manger et se débarbouiller des éclaboussures de cervelles de cadavres. Pendant ce temps-là, Emmanuelle fit un rapide bilan de ce qu'ils avaient dans leur véhicule. Une bonne quinzaine d'arbres et d'arbustes, deux grandes caisses plastiques débordantes de graines, et de quoi nourrir une quarantaine de personnes pendant cinq-six jours. Il y avait aussi ces sacs de blé et d'orge qu'ils avaient gardés de Chanteloup.

"Bon, il y a longtemps que nous vadrouillons, nous n'avons pas rencontré beaucoup de monde, hein !? Et même là, nous avons eu tendance à fuir les gens.

- Fallait bien, certains étaient des cannibales ! Intervint Rodolphe.

- Oui, c'est vrai, quant aux autres, ils avaient une plus sale allure que nous. Là, nous allons arriver au Fort la Latte et il y aura plusieurs scénarios possibles. D'un, il n'y a plus aucun vivant et c'est remplis de mordeurs et il est impossible d'y entrer, ou alors ils sont trop nombreux, de deux, ce sont des vivants qui soit ne veulent pas d'autres vivants comme à Pirou, soit veulent se servir de nous pour notre stock ou autre chose.

- La loose ! Soupira Svein.

- Ouaip, et donc, il faut être aimable mais il faut se méfier. Vous avez vu comment on était bien à Chanteloup. Il faut que ce soit aussi bien. Je veux que vous jouiez les espions pour moi, vous vous promeniez avec les autres enfants. Toi, Inès, les femmes adorent que tu sois avec elles en cuisine, tu les y accompagnes et tu les écoutes parler. Méfiez-vous aussi de ce que vous dîtes sur nous.

- Mais si on commence comme cela avec eux, ce n'est pas bien ! Souffla Inès.

- Je suis désolée ma chérie mais ce monde est dur. Si on se rend compte que c'est aussi bien qu'à Chanteloup, on pourra souffler, se laisser aller et commencer à vivre, d'accord ? Par contre, dès que nous serons arrivés, vous ne criez pas et vous empêchez Anita d'aboyer, je dois pouvoir leur parler sans interférences, d'accord ?

- D'accord ! Dirent-ils en choeur !

Le Land Cruiser parcourut de tortueuses petites routes de campagne. La remorque sautillait dans les nids de poules. A un moment, ils passèrent devant le parking visiteurs du château. Puis ce fut un dernier zigzag, où ils virent le menhir et alors surgit dans toute sa splendeur le majestueux et imprenable château, le Fort la Latte.

Évidemment, le bruit de la voiture et de la remorque brinquebalant avait attiré les trois ou quatre mordeurs les plus proches. La jeune femme se gara juste à côté du premier pont-levis. Tous les quatre descendirent du Land Cruiser et affrontèrent les morts-vivants. Ils auraient pu s'arrêter là mais d'autres arrivèrent. Occupée à l'avant à contrer une grosse partie de l'attaque(elle ne les comptait plus), Emmanuelle ne vit pas sur son flanc droit, à cinq-six mètres que Svein était en difficulté. Alors qu'il peinait sous l'attaque d'un mordeur, sa tante courut vers lui avant de voir fuser une flèche droit dans le crâne du mort. Sans voir qui avait tiré, elle leva son pouce en l'air en remerciement.

Elle revint, Svein sur ses talons, vers les deux plus grands qui eux aussi commençaient à peiner. En quelques coups de sabres, aidés de tirs de flèches venant du premier châtelet, la petite famille en eut fini de la mini-horde.

Emmanuelle, suivie des trois enfants, s'approcha du premier pont-levis : "*Bonjour, serait-il possible de parler à votre chef ?*

- Attendez, nous allons le chercher !"

Pendant cette attente, la jeune femme s'assit sur un des murets du pont, tira son chiffon de la poche de côté de son vieux treillis et consciencieusement nettoya la lame de son katana. A cette vue, ses neveux firent de même en copiant en tous points la moindre attitude de leur tante.

"*Eh vous !* Cria le garde par dessus le rempart.

- Oui ? Répondit Manue en se relevant

- Vous pouvez entrer mais vous devrez laisser vos armes au garde qui va vous accueillir !

- Pas de problème !"

Le grincement de la chaîne se fit entendre avec fracas, obligeant la famille à se retourner pour être sûr qu'aucun mordeur ne serait attiré par ce bruit. Un boum assourdi leur apprit que le pont était descendu. Ils empruntèrent alors le

pont-levis avec entrain, ôtèrent le fourreau de leur poitrine et remirent la lame à l'intérieur. Pendant ce temps, la protection fut relevée. Emmanuelle et les trois enfants tendirent leurs armes au garde.

"*Vous connaissez les lieux ?*

- Oui, je l'ai déjà visité plusieurs fois depuis que je suis toute jeune !

- Bien, allez au deuxième pont, notre chef vous attend !

Alors que les chaînes grincèrent à nouveau, ils rejoignirent le deuxième châtelet et attendirent encore qu'on veuille bien leur ouvrir les portes. Apparemment, ils ne devaient pas apparaître comme assez dangereux pour lever aussi ce pont-là ! Cette fois, ce fut la herse en bois qui fut levée à mi-hauteur.

La petite famille fut accueillie par un groupe de cinq personnes. Un homme âgé d'environ cinquante-cinq ans s'approcha d'elle en souriant.

"*Bonjour, je suis Henri Mahé, et je suis le chef de ce groupe et voici ceux qui me soutiennent*, dit-il en montrant ses compagnons et lui-même.

- Bonjour, je m'appelle Emmanuelle Dufay, et voici mes neveux Rodolphe, Inès et Svein. Nous venons de Normandie, répondit-elle en lui serrant la main, imitée par ses neveux.

- Je vous présente aussi Gwen Kerforn, notre bricoleur. Le docteur Catherine Desriac, notre médecin. Notre "économe" et cuistot Mireille Moitier et enfin notre chef des Gardes, Landry Jehanne, un ancien militaire.

- Oh, comme moi ! S'exclama Emmanuelle après avoir serré la main de tous.

- Bien, il est de coutume à chaque nouveau arrivant de lui poser des questions, de le garder une nuit, et au matin suivant nous procédons à une réunion pour décider s'il reste ou non. Cela vous convient ?

- Oui pas de problème.

- Bien, suivez-nous dans le logis, vous pouvez laisser les enfants dehors, ils pourront jouer avec les autres.

- Non ! Nous restons avec tata ! Intervint Rodolphe qui fut appuyé par son frère et sa soeur opinant de la tête.

- Si cela ne gêne pas votre groupe, je préférerais qu'ils soient avec nous car ils sont concernés par ce que nous dirons. Et puis ce sont des enfants qui savent se tenir, ils ont été élevés comme cela.

- Pour moi pas de problème, et les autres ?"

Chaque membre de ce conseil donna son accord puis ils entrèrent dans le logis. La jeune femme et ses enfants les suivirent. Tout ce petit monde s'assit autour de la grande table à manger. Mireille leur proposa des cafés et des chocolats chauds ce qu'ils acceptèrent.

"B*on, vous venez donc de Normandie ? Racontez-nous votre parcours depuis le début de l'épidémie.*

- Dans les premiers jours, je suis restée chez moi, sans plus arriver à joindre qui que se soit parmi mes proches. Je suis donc allée chez mes parents et je les ai trouvés transformés ainsi que mon frère et ma soeur, et leurs conjoints ainsi que les enfants de ma soeur. Je suis allée récupérer les enfants de mon frère.

- Qu'avez-vous fait de votre famille de marcheurs ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit-elle froidement. *J'ai proposé à mes neveux d'essayer de vivre dans un des châteaux-forts de notre région. Le premier, Gratôt, avait brûlé, au deuxième, Pirou, on nous a refoulé en nous tirant dessus puis on nous a accepté et intégré au Château de Chanteloup. Nous avons passé tout l'été et l'automne avec eux, en participant aux récoltes et formations. Au retour d'une mission diplomatique auprès de Pirou, j'ai trouvé Chanteloup envahi de mordeurs et plein de cadavres d'humains mangés. Apparemment, un membre avait ouvert la porte arrière sous la colère et la dépression. Après, nous avons erré tout l'hiver, revenus un mois à Chanteloup, repartis sur les routes. Puis, j'ai proposé de tenter Fort la Latte qui est grand et imprenable et nous voilà.*

- Qu'avez-vous comme compétences ?

- Nous étions astreints à Chanteloup à suivre les activités et les formations par roulement. Ce qui fait que nous avions commencé à développer des compétences en combat, en cuisine, en agriculture, en soin animalier, en bricolage, en médecine, etc... J'étais spécialisée dans les missions de ravitaillement en matériel et nourriture. J'entraînais aussi les membres au tir à l'arc.

- Que cherchez-vous ici ?

- Un lieu hautement imprenable ! Une communauté où tous les membres ont de l'importance et en font partie intégrante. J'ai eu connaissance, et fui, des groupes où certains étaient des esclaves domestiques et/ou sexuels. Avec mes neveux, avant de venir ici, nous avons pris une remorque que nous avons remplie d'arbres et arbustes fruitiers, de plantes, et un gros stock de graines alimentaires. Nous avons aussi récupéré un maximum de nourriture comme preuve de notre bonne foi et de notre motivation.

- Vous dîtes que c'est parce que le château est imprenable que vous avez voulu venir ici ? Questionna Landry.

- Oui, personne ne peut y "ouvrir" de portes arrières, ce sont de "vrais" pont-levis pour accéder au Fort et non pas de simples ponts suivis d'une pauvre porte en bois, la descente des ponts est assez bruyante pour que vous puissiez

contrôler qui l'ouvre sans ordre. Vous êtes protégés non seulement des mordeurs mais aussi des attaquants humains. C'est un lieu de rêve comme il y en a peu parmi les châteaux-forts de l'Ouest ! Et je veux pouvoir y mettre mes neveux à l'abri, je me le suis promis... quand j'ai vu mon frère mort !"

Ses dernières paroles laissèrent tout le monde silencieux. Elle vit qu'Inès et Svein avait les larmes aux yeux. Leur père leur manquait fortement à tous les deux, il se faisait un point d'honneur à toujours avoir des activités avec eux et leurs souvenirs de lui devaient être légion.

Henri se leva et regarda la petite famille : "*Bien, Catherine va vous emmener à l'infirmerie pour vous faire un petit bilan, puis Mireille vous emmènera à la tour pour vous montrer où vous dormirez.*

- D'accord, mais pourrions-nous récupérer ma chienne Anita ?

- Vous avez un chien ?

- Oui, elle est très silencieuse et m'aide à la chasse.

- Nous ne pensions plus voir d'animaux de compagnie, Landry va aller la chercher. Vous avez laissé la clé sur la voiture ?

- Oui !"

Le médecin leur indiqua la sortie et c'est le coeur plein d'espoir qu'ils la suivirent.

Pour découvrir ce château, un lien internet : www.castlela**latte**.com

Se poser enfin

Tous engoncés dans un duvet, l'ensemble de la famille Dufay fut réveillé par le soleil qui filtrait à travers la fenêtre du petit appentis "d'accueil" où ils avaient passé la nuit. La montre d'Emmanuelle indiquait huit heures et demi. Cela faisait des semaines qu'ils n'avaient pas dormi aussi tard. Ils entendaient aussi les bruits des habitants s'activant dans leurs diverses activités.

Sur la petite table, ils trouvèrent de quoi petit déjeuner, et à côté, un broc, une cuvette et des serviettes. Ils mangèrent tranquillement sans parler, l'espoir et l'inquiétude se bousculant en eux d'être acceptés au sein de cette nouvelle communauté. Ils avaient envie de se poser, de recommencer la vie sympathique qu'ils avaient eue à Chanteloup. Enfin, ils voulaient avoir de nouveaux rapports humains normaux, et ne plus chercher à fuir autant les vivants que les morts.

Toujours en silence, ils se lavèrent puis rangèrent l'appentis comme ils l'avaient trouvé. Anita avait apparemment eut droit dans une gamelle à des restes de viande et d'os. La chienne, elle aussi, avait été ravie d'entrer dans le château. Les enfants comme les adultes n'en avaient qu'après elle et la submergeaient de caresses.

La veille, toute la famille avait eut droit à un bilan de santé aussi poussé que le permettait les moyens matériels du médecin. Catherine leur avait fait des injections de vitamines et avait été étonnée de leur bonne santé générale.

C'est par elle qu'Emmanuelle apprit que le château comptait trente-deux habitants. Qu'ils avaient passé l'hiver uniquement sur du stock alimentaire trouvé dans les maisons et restaurants avoisinants, n'osant pas se ravitailler dans les villes et villages. Ils avaient un petit élevage de lapins et avaient planté quelques patates, poireaux et autres choux en fin d'été. Elle apprit aussi qu'ils ne savaient pas trop comment s'organiser pour la production alimentaire et que le ravitaillement leur posait souvent un problème car ils manquaient de "guerriers". Manue lui expliqua alors comme fonctionnaient Chanteloup sur deux ou trois petits détails.

Au bout du compte, la jeune femme s'était dit que ces gens avaient eue de la chance d'avoir "pris" le château car ils seraient tous morts vu leur manque de confiance en eux et leur manque de guerriers. Quand la nuit arriva, la fameuse cuisinière Mireille après les avoir nourris, les emmena dans l'appentis aux "candidats".

Et voilà, la nuit était passée, elle savait que le Conseil était déjà en train de délibérer sur leur cas. Elle dit alors aux trois enfants de se promener et découvrir le château pendant qu'elle irait attendre près du logis la décision.

Une heure après s'être levée, et une demi-heure à attendre la décision, la jeune femme ne tenait plus, elle allait et venait devant le logis en souriant très nerveusement aux personnes qui la croisaient. Comme sa chienne restait collée à ses basques, beaucoup s'arrêtaient pour la caresser en posant des questions sur son nom et sa race. C'était une croisée beauceron-doberman qui lui donnait une superbe allure. Ses yeux respiraient l'intelligence et la gentillesse. Au cours de leurs périples, elle avait apprit à combattre les mordeurs, pour protéger les vivants, sans qu'ils arrivent à l'atteindre.

Occupée à parler de sa chienne, Emmanuelle ne vit pas la porte du logis s'ouvrir et laisser passer les membresayant participé à la réunion. Henri s'approcha d'elle en souriant alors qu'elle était accroupie, le bras autour du cou d'Anita caressée par une toute petite fille qui s'appelait Rose.

"*Bonjour Emmanuelle !*

- Oh, bonjour Henri !

- Vous allez bien ce matin, bien dormi ?

- Oui, pas de problèmes, le printemps n'est plus très loin, le temps se réchauffe.

- Bon, Catherine et Mireille nous ont convaincus de vous garder avec nous. Vous les avez impressionnées par vos connaissances et vos idées pour améliorer nos conditions de vie.

- Ah bon, j'en ai tant dit que cela ?

- Oh, oui ! Et puis, nous avons constaté que vous avez réussi à rester en bonne santé. Nos gardes ont témoigné de vos capacités à tous les quatre de vous battre contre les "rôdeurs", vous nous avez amené aussi à manger et de quoi cultiver. Tout ceci réuni nous a décidés.

- Ok ! Je fais quoi de ma voiture et où devons-nous nous installer ?

- Votre voiture est trop grande pour avoir sa place dans l'enceinte, vous la laisserez sur le côté droit en sortant, mais tout le monde va vous aider à la vider ainsi que la remorque. Quant à votre installation, il reste le premier et le deuxième étage du donjon, si vous voulez. Il n'y a pas de fenêtres partout mais Gwen qui est notre artisan-bricoleur va arranger cela.

- Je peux visiter la tour avant de choisir ?

- Pas de problèmes. Bienvenue "à bord" ! Lui répondit-il.

Alors chaque membre lui serra la main même le fameux Landry qui gardait son quant à soi. Pire, il lui jetait un regard noir. Bah, elle s'en fichait du moment qu'ils aient trouvé un nouveau lieu sûr, le reste n'était que peccadilles.

Elle vit ses neveux perchés sur les remparts, au nord du château, d'un geste de la main, elle leur indiqua de la rejoindre. Elle les vit courir à toute allure, fière de leur forme et qu'ils aient gardé goût à la vie malgré la perte de l'ensemble de leur famille.

"*Alors ?* S'exclama Rodolphe

- On reste ! Ria Inès quand elle vit le grand sourire de sa tante.

- Génial !" Cria Svein en sautillant.

Presque tous les habitants se dirigèrent vers le premier pont-levis pour les aider. Les gardes rendirent leurs katanas à la petite famille qui se présenta en avant du pont. Il n'y avait qu'un mordeur qu'Inès éborgna et acheva. Tout le monde se dirigea vers le véhicule. En deux ou trois voyages, les plantes furent stockées dans la première enceinte alors que les aliments, dont les croquettes d'Anita, furent emmenés en cuisine. Les affaires des Dufay furent déposées au pied du Donjon. Emmanuelle veilla à ce que les sacs de secours et d'évacuation restent dans la voiture.

Avec les trois enfants et le bricoleur, ils visitèrent les deux étages, le rez-de-chaussée étant déjà occupé par une famille, les Marie. Quand Emmanuelle vit la fenêtre à bancs... de l'ancien logis du seigneur, c'était clair, elle voulait cet étage. Il y aurait du nettoyage à faire, brosser les pierres, isoler les fenêtres, et surtout, surtout un feu de cheminée à l'instant.

Elle envoya Rodolphe et Svein aller chercher du bois de chauffage, pendant qu'elle pressa Inès de demander balais, chiffons et serpillières à Mireille, "l'économe". Elle commença à déballer leurs affaires et préparer les lits de camp pour sa nièce et elle d'un côté de la cheminée et pour les garçons de l'autre côté. D'un de ses sacs, elle sortit son calepin et un crayon et elle lista ce dont elle aurait besoin en ravitaillement pour les jours suivants. Il leur faudrait des tables et des chaises, de vrais lits avec matelas pour remettre les lits de camps dans le Land Cruiser.

Sur le papier, les projets fusaient à une vitesse faramineuse, elle notait ce qu'elle voulait pour elle et sa famille mais aussi, les idées qu'elle voulait proposer au reste de la Communauté. Elle avait cru comprendre que chaque samedi matin, il y avait une réunion de l'ensemble de la communauté pour faire le bilan des événements et du travail mais aussi pour que chaque membre puisse faire des propositions. Cela l'arrangeait bien, elle avait des tonnes de propositions à leur faire, des tonnes.

Nouvelle Embellie

Quatre semaines. Cela faisait quatre semaines qu'Emmanuelle, Rodolphe, Inès et Svein s'étaient installés au premier étage du donjon du Fort la Latte. Ils avaient amélioré considérablement le confort des lieux. Après avoir brossé-lavé les murs noirs de suie, de salpêtre, de moisissures diverses et cie, Manue la Ravitailleuse, c'était devenu son surnom au fort, avait ramené d'authentiques tapisseries datant du moyen-âge jusqu'au 18ème siècle, pour recouvrir les murs. Elle était allée en dépouiller les musées et les châteaux vides, estimant qu'elles seraient mieux au chaud à ses bons soins qu'abandonnées dans des bâtiments qui tomberaient en ruines au cours des prochaines décennies.

Elle avait aussi ramené de ces grands panneaux qui servaient à partager les pièces dans les grands immeubles de bureaux. Elle les avait recouverts de plus petites tapisseries pour embellir, mis des tapis partout sur le sol afin de réchauffer la pièce. Elle avait aussi embarqué de grands lits à baldaquins car encore une fois les rideaux garderaient la chaleur dans les lits. Cela avait ébahi les autres habitants qui avaient voulu la même chose.

C'est pourquoi au fur et à mesure des demandes de chacun, elle passait son temps sur les routes accompagnée de Rodolphe et d'un jeune garde, Romain, particulièrement efficace. Et c'est ainsi que son surnom de "Ravitailleuse" lui avait été attribué. Elle se rendait bien compte, après trois réunions du samedi, que le fameux chef des gardes, Landry, ne supportait pas qu'elle soit devenue si rapidement un membre influent de la communauté.

Elle avait découvert qu'ils hésitaient à utiliser l'eau de la citerne car en la buvant, l'année précédente, trois d'entre eux étaient tombés malades au début de leur installation. Il s'en était suivi qu'au final, ils durent abattre deux d'entre eux qui étaient devenus des mordeurs. Elle leur proposa d'utiliser les charbons de bois issus des chauffages de cheminées pour faire un filtre à charbon pour la cuve et de la désinfecter à l'eau de javel... en indiquant qu'elle serait "buvable" quelques heures plus tard. Et que de toute façon, dans le doute, ils pouvaient la faire bouillir avant de la boire.

Elle indiqua aussi de conserver les cendres des cheminées afin de faire la lessive avec mais aussi pour enrichir les plantations. Le printemps arrivait et il avait été décidé que la batterie basse serait utilisée pour faire un mini-champ de blé. Elle leur dit aussi que tous les déchets de cuisine devaient être répandus sur les terres de plantations. Les graines qu'elle avait amenées avaient été mises en semis sous une serre que Gwen "le Bricoleur" avait fièrement montée.

Inès et elle avaient ramené des chevaux, installés dans la barbacane, et avaient expliqué, que pour les patrouilles, les chevaux étaient quand même plus discrets que les voitures. Heureusement, il y avait de nombreux cavaliers parmi les membres et particulièrement les gardes. De même, ils utilisèrent leurs déjections et leurs litières pour les terrains. Ils avaient fait le tour des fermes alentours qui regorgeaient de paille, de foin et de grains pour leurs bêtes.

Un poulailler avait vu le jour, entre la salle des gardes et la chapelle, les poules et les canards, trouvés dans des fermes abandonnées, baguenaudaient dans l'ensemble de la grande enceinte grattant de ci de là et nettoyant la cour de ses petits cailloux.

Le printemps était arrivé et Emmanuelle avait tout d'une fourmi cherchant à engranger pour l'ensemble de sa nouvelle communauté. Le soir, quand elle rentrait dans le donjon pour se coucher, la tête à peine posée sur l'oreiller, le sommeil la prenait de suite.

Henri et ses proches avaient décrété à la fin de l'année précédente que les dimanches non travaillés devaient être occupés. Ainsi, ces journées-là, les gens se réunissaient, se reposaient, prenaient la place de Mireille et ses commis pour faire les repas. Des jeux et des joutes sportives avaient lieu. Emmanuelle avait bien essayé de participer à quelques sports pour affronter Landry mais ce dernier en profitait pour lui refiler de mauvais coups et elle avait préféré lui laisser la place de premier. Le plus terrible, c'était que le bougre lui plaisait énormément. Quand il travaillait dans les cultures ou sur la coupe du bois, le plus souvent, il le faisait torse nu. Sa musculature était impressionnante, bien développée mais fine et nerveuse. Ses abdominaux étaient superbement marqués. Son poitrail était bombé et la laissait rêveuse.

Rêveuse, elle l'était justement ce dimanche-là. Il jouait avec les autres à la choule et il le faisait en pantalon de treillis. Elle faisait semblant de sommeiller pour mieux le contempler. Elle prit conscience que cela faisait une éternité qu'elle n'avait pas eu envie à ce point d'un homme, voir plus, et ceci de très nombreux mois avant l'épidémie. L'épisode de Pirou n'était que purement hygiénique.

Sa nièce vint s'asseoir près d'elle très essoufflée d'avoir couru avec ses nouveaux amis.

"Ça *va, tata ?*

- Oui, oui, je faisais une petite sieste mais ils font beaucoup de bruit là !

- C'est trop super, tata, il fait beau, on a plein de place dehors, plein de place dans le donjon, t'aurais du nous amener ici aussitôt en partant de la maison.

- Je ne voulais pas trop vous éloigner de votre région.

- On s'en fichait, tu sais, du moment que tu étais avec nous et que tu t'occupais de nous, le reste on s'en fichait !

- C'est vrai ?

- Bah, oui, je ne connais pas beaucoup de monde qui ferait cela, je me disais qu'on avait eu de la chance et Catherine a dit la même chose que tu avais pris soin de nous, et que "peu de personnes auraient pris en charge trois enfants dans le monde fou dans lequel on vit" !

- Vous êtes bien gentilles, toutes les deux !

- Mais tata, y'a pas que moi et Catherine, Roro, Svein, et tous les gens ici pensent que tu es une super-tata !

- Rhooo, tu vas me faire rougir ma chérie ! Allez viens me faire un câlin !"

Pendant qu'elle prenait un plaisir simple à enlacer sa nièce, elle ne vit pas le regard d'un homme de grande taille la regarder. Elle ne vit pas ses yeux gris plissés sous le soleil qui la couvaient du regard.

Le lendemain, suite à la demande du Chef, Emmanuelle, Rodolphe, Romain, Landry et Catherine partirent pour la mission "Ravitaillement Médical". Le véhicule de la jeune femme étant le plus grand et le plus puissant, ils transférèrent ses affaires de secours dans la remorque en prévision de remplir le hayon à ras-bord de matériel et médicaments. Le groupe avait déjà écumé les pharmacies des petites villes alentours... ils pensaient qu'ils devaient tenter celles de St Brieuc et de St Malo. Dûment munis de la page de l'annuaire concernée, ils partirent tout d'abord vers Saint-Malo.

Landry avait exigé d'être assis à l'avant sous le prétexte qu'il connaissait très bien la ville et qu'il était le chef des guerriers. La jeune femme avait ronchonné : "*Cela va être gai le voyage !*". Elle eut droit à un sourire narquois du jeune homme.

"*Dîtes-moi Docteur, avez-vous réfléchi à des palliatifs ?*

- Que voulez-vous dire ?

- Quand toutes les pharmacies auront été pillées... comment et avec quoi soignerez-vous vos malades ?

- Je sais, j'y ai déjà pensé ! Hélas, j'ai peu de connaissances en plantes médicinales.

- Ben, comme j'avais une idée qui exigeait que j'aille dans une librairie-papeterie, je pourrais aller chercher des livres sur le sujet ?

- Ce n'était pas prévu ! Grogna Landry.

- Et bien, mon gars, tu viens bien de dire que tu connaissais la ville comme ta poche ? Tu me laisses là où se trouve la plus grande librairie-papeterie et je vous rejoins à la sortie de la ville !

- Et tu me confierais ton précieux Land Cruiser ?

- Bah oui, on est de la même communauté, non ?

- Tu avais déjà ce projet en tête, hein ?

- Oui et je garde Rodolphe avec moi !

- Doc ? Interrogea Landry

- Je pense qu'à nous trois cela devrait aller.

- Écoute Dufay, on fait les pharmacies et vous nous rejoignez au centre hospitalier qui est justement à quelques rues de la plus grande papeterie de la ville.

- Ok !"

Arrivés à place, la jeune femme et son neveu descendirent de la voiture, armés de leur katana, d'un poignard et même de leurs arcs respectifs. Alors qu'ils faisaient un petit salut de la main, la voiture disparaissait au coin d'une rue du centre ville.

Ã?tres aimés

La papeterie que Rodolphe et Manue étaient en train de visiter disposait de chariots plastiques. Ils savaient pour l'avoir fait au cours de l'hiver que ceux-ci faisaient moins de bruits que les métalliques. Ainsi, pendant qu'ils remplissaient leurs sacs à dos des projets que la jeune femme avait envie de soumettre au groupe, ils mirent les mêmes produits dans les chariots. S'il advenait que des mordeurs soient attirés malgré tout, ils pouvaient abandonner ceux-ci mais auraient la même chose dans leurs sacs.

Pendant que son neveu était du côté de la papeterie, avec deux chariots, avec l'obligation de regarder derrière lui à chaque minute, elle était partie du côté librairie. Elle chercha d'abord des ouvrages assez profanes sur les soins par les plantes qu'elle choisit avec un maximum de photos ou de reproductions graphiques. Ensuite, elle se dirigea vers la partie consacrée aux ouvrages techniques et scientifiques. Elle eut la veine incroyable de trouver quelques livres développant le sujet mais aussi comment se faisait la fabrication de produits essentiels comme la pénicilline et la digitaline. Et comble de chance, prise d'une idée obsédante, elle trouva des manuels survivalistes.

Son grand sac à dos était plein à ras bord. Elle en estimait le poids à trente cinq-quarante kilos soit deux tiers de son propre poids. Certes, elle savait qu'un sac à dos normal ne devait pas peser plus de six-huit kilos. D'un autre côté, elle ne prévoyait pas de faire de grande randonnée et devait rejoindre les autres seulement à quelques rues d'ici.

Elle rejoignit Rodolphe qu'elle trouva en train de compléter son premier chariot. A eux deux, le deuxième fut rempli en quelques minutes. Elle savait qu'Henri et Mireille seraient enchantés de son idée et sûrement Catherine aussi.

' *Tu es prêt, mon chéri ?*

- Oui !

- On reste côte à côte en poussant les chariots, si un de nous a du mal, l'autre l'attend, si les mordeurs arrivent, en petite quantité on les dégomme et on repart, en grosse quantité, on lâche les chariots et on court ! Ok ?

- Compris ! '

Ils sortirent dans la rue et durent affronter le premier mordeur de leur équipée. Au bout de dix minutes, Emmanuelle estima qu'ils avaient parcouru la moitié de leur trajet quand une mini-horde leur tomba dessus. Le duo se tint dos à dos et trancha, creva, explosa les têtes de sept ' marcheurs '. Avec énergie et se souriant l'un l'autre, ils repartirent vers le centre hospitalier. Une fois sur place, le Land Cruiser était là. Son hayon était plein d'un tiers de carton de médicaments. La jeune femme et l'ado vidèrent leurs chariots à leur tour dans le véhicule. Alors qu'elle rangeait le matériel qu'elle avait ramené, Rodolphe alla placer les chariots sur le trottoir.

Soudain, un cri alerta la jeune femme. En se retournant, elle vit le garçon assailli par trois mordeurs qui sortaient de l'hôpital. Elle courut aussi vite qu'elle le put mais il était déjà à terre avec l'un d'entre cherchant sa gorge. Le problème était qu'elle était plus proche des deux autres que de celui qui attaquait son neveu. Si elle voulait qu'il ne soit pas attaqué par les deux autres, il fallait qu'elle s'en occupe avant. Alors que le temps avait l'air de se distordre et de ne pas lui permettre de le rejoindre, elle criait à Rodolphe de prendre son poignard et priait qu'il en ait le réflexe et l'écoute. Après avoir abattu le premier mordeur, l'affolement la possédait tant qu'elle ne fit que couper un bras au deuxième. Le garçon ne faisait qu'essayer de repousser le mordeur sans prendre son poignard. Son coeur se serra alors qu'elle venait d'exploser le crâne de son deuxième adversaire car elle vit que l'assaillant de Rodolphe était au plus près de sa gorge.

Ce fut une flèche venue de l'hôpital qui transperça le crane. Rodolphe, épuisé, laissa le cadavre tomber sur lui. Manue se jeta auprès de son neveu, repoussa le corps et prit l'enfant dans ses bras.

' *Oh, Roro, j'ai eu si peur, je ne me serais jamais pardonné si tu étais mort ou mordu, je me suis promis de toujours vous protéger, toujours ! Ne me refais jamais cela, jamais ! Je ne veux plus voir mourir des êtres aimés.*'

Étonné, l'ado regarda sa tante et vit des larmes s'écouler sur le visage éploré de la jeune femme. A son tour, il la prit dans ses bras. S'ils avaient pu pleurer tous les trois dans sa fratrie, jamais il n'avait vu sa tante lâcher une seule larme depuis neuf mois, pas une seule.

Ils se relevèrent et virent Romain avec son arc. Ils levèrent la main en signe de remerciement.

' *Tu veux bien rester dans la voiture pendant que je les rejoins ?*

- Oui, toujours la même consigne : je m'allonge au sol s'il y a des mordeurs et je cache les clés si ce sont des vivants !

- Bien, bon garçon, à tout de suite ! '

Elle courut vers Romain et avec lui partirent à la recherche du médecin et du soldat. Ils les trouvèrent dans le stock de matériel situé au sous-sol. La quantité était impressionnante. Landry en la voyant lui cria : ' *C'est maintenant que tu arrives ?*

- Eh connard, je te rappelle que nous étions à pied et pas en voiture comme vous ! Alors Doc, vous prenez du matériel de chirurgie ?

- Oui, et aussi du matériel de transfusion et de réanimation mais tu sais, tu pourrais me tutoyer !

- Ok, Doc ! Eh cool, regardez, y'a des caisses plastiques, on va pouvoir en mettre un bon paquet ! '

Méthodiquement et sous les ordres du médecin, plusieurs caisses furent rapidement remplies ainsi que cinq sacs à dos. Les deux hommes prirent chacun deux sacs qu'ils mirent devant et derrière eux.

Catherine et Romain partirent devant en emmenant chacun une caisse en plus de leurs sacs et disparurent dans les escaliers. Manue était en train d'avancer tout en refermant son sac et se préparait à monter elle aussi les marches.

"*Merde ! Saloperies* !"

La jeune femme s'arrêta et revint sur ses pas. Landry était en mauvais posture. Apparemment, la morgue était aussi au sous-sol et des mordeurs avaient été attirés par leur tapage dans le stock. Elle posa son sac et la caisse.

"*Alors, soldat, on a besoin d'aide ?* Le nargua-t-elle.

- Grrrr, pétasse, tu vas venir m'aider ?

- Oui, oui, me voilà !"

Pour la première fois, ils se battirent côte à côte. Son expérience des mordeurs étant plus élevée et assurée que lui, elle en profita pour lui lancer de nombreuses moqueries et taquineries. Tout du long, il grogna après elle. Seulement, le bruit du combat attira d'autres morts.

Trop occupée à se débarrasser de ses propres attaquants, Manue ne vit pas que le soldat était dans une situation qui devenait préoccupante. Venant de finir son "lot", elle s'apprêtait à lui lancer une blague mais stoppa net.

"*Landry !*" Cria-t-elle en courant vers lui. Il était submergé par le nombre à tel point que deux d'entre eux étaient sur lui à claquer des dents. Elle se débattit contre les autres puis entendit le jeune homme gémir de douleur. "*Oh, non !*" S'écria-t-elle. D'un seul coup de katana, elle coupa les deux crânes des attaquants.

Elle repoussa les cadavres et s'agenouilla auprès du soldat à demi inconscient. Ses mains coururent sur le visage, les bras et finalement, une blessure sur le côté saignait sous ses yeux. Elle déchira la chemise et soupira de soulagement quand elle constata que ce n'était qu'une coupure.

"*Imbécile incompétent ! Tu t'es coupé avec ton propre poignard !*" Lui souffla-t-elle les larmes aux yeux.

"*De quoi me traites-tu, voleuse ?*

- Voleuse ! Voleuse ? S'indigna-t-elle

- Ben oui, quand tu fais du ravitaillement, tu voles maisons et magasins !

- Pffff, idiot ! Allez viens, on doit partir au plus vite ! Debout !

- Mpffff, j'arrive !"

Avec peine, il se releva, se réajusta, s'empara de sa caisse et marcha avec détermination vers la sortie. La jeune femme essuya le coin de ses yeux et suivit le deuxième être aimé qui avait faillit disparaître de sa vie ce jour-là. Elle en était sûre maintenant, elle était amoureuse.

Projet d'Avenir

Tout en fourrant sa caisse et son sac à dos dans le hayon, Landry se mit à bougonner : "*C'est quoi ce bordel, Voleuse ?*

- C'est pour le projet que je veux proposer !

- Mais t'as vu la quantité de merdes que tu as ramenées ?

- Oui, c'est fait exprès !

- Une maboule, on a hérité d'une maboule.

- Tu sais, Doc, Henri aurait dû me dire que vous aviez un grincheux dans vos rangs ! Gloussa Manue

- Grrrr, elle m'énerve !"

Le reste du groupe sourit à la jeune femme qui prit le volant de son Land Cruiser. Ils reprirent la route du Fort. Tout le long du trajet, le soldat ronchonnait et grognait contre Emmanuelle.

"Écoute*, Soldat, j'ai ramené des livres pour le Doc, et j'ai ramené ces "merdes" comme tu dis parce que j'ai espoir en l'avenir et pour moi, le Fort est le meilleur espoir que tout notre groupe peut avoir. Quand je vous aurai expliqué le but de ce ravitaillement, je suis persuadée que vous vous rallierez à mon idée.*

- Le but du ravitaillement d'aujourd'hui était de ramener du matériel médical, voleuse !

- J'avais l'accord d'Henri !

- Il connaît ton projet ?

- Non mais il m'a dit que mes compétences me permettaient de mener deux missions simultanées. Ce que j'ai fait puisque j'ai sauvé tes jolies petites fesses de plusieurs mordeurs, non ?

- Grrrrr !

- Allez, on fait la paix !

- Mouais, on verra !"

C'est sur ces derniers mots qu'ils finirent le reste du trajet. Catherine était enchantée, son stock de médicaments lui permettrait de durer un à deux ans si la population n'augmentait pas de façon exponentielle. Au cours du rangement, Emmanuelle lui indiqua qu'elle retournerait sur place, plusieurs fois s'il le fallait, pour tout récupérer.

Une réunion exceptionnelle fut organisée le lendemain à la demande de la Ravitailleuse. Avec Rodolphe, elle avait fait des tas sur la grande table du logis. Tout le monde entra dans la pièce, du plus vieux au plus jeune. Certains restèrent debout, d'autres s'assirent par terre par manque de place.

"*Bonjour à tous !*

- Bonjour, Manue ! Répondirent-ils en choeur.

- Certains d'entre vous savent que j'ai énormément d'espoir en ce fort et en une vie normale grâce à lui ! Dès lors, une des normalités du passé ancien comme très récent a toujours été de recenser les naissances, les décès et les mariages ! J'ai pris tous ces cahiers brochés, ces cahiers typés administratifs et des tonnes de crayons afin de faire des registres d'État-Civil. Certains autres cahiers pourront aussi servir de ' journal ' pour ceux qui le souhaitent. Alors... qu'en pensez-vous ? '

L'angoisse qu'on la traite de folle l'étreignit, néanmoins elle vit quelques sourires approbateurs sur certains visages dont Karine, la mère de la petite Rose, qui était enceinte de cinq mois. Henri se leva.

' *Et bien mes amis, vous savez quoi ? Je ne regrette absolument pas notre décision d'avoir accueillie Manue et ses neveux !*

- Moi non plus, je ne le regrette pas ! Intervint Catherine.

- Et si tu as d'autres idées de ce type-là, n'hésite pas à devancer nos désirs ! Reprit Henri en souriant. *Il nous reste plus qu'à trouver un volontaire pour la tenue des registres !*

- Moi, je veux bien ! Intervint Matthieu le mari de Karine.

- Et bien c'est décidé et tu recenseras tous les habitants avec leurs dates et lieux de naissance. Dit Henri.

- Je voudrais proposer autre chose. Il va falloir qu'on s'organise pour préparer les champs alentour pour faire des cultures de céréales et de légumes. Et peut-être aussi un peu d'élevage ! Reprit Emmanuelle

- Tu vas pas bien, voleuse, tu oublies les ' rôdeurs ' ! Se moqua Landry

- A Chanteloup, ils avaient conçu des sortes de ' chevaux de frise ' avec de multiples tiges de métal qui arrêtaient les

mordeurs. On pourrait en fabriquer et en installer, afin de nous permettre de fabriquer tranquillement des clôtures le plus haut possible ? Et reculer comme cela jusqu'au parking. Les champs entre le fort et le parking devraient nous suffire, non ?

- Bon, ceux qui sont intéressés pour participer à ce projet, restez ici, les autres, vous pouvez repartir à vos activités ! ' Stoppa Henri.

La plupart des civils quittèrent les lieux excepté ceux qui soignaient les chevaux et le poulailler, ou qui jardinaient et s'occupaient des plantations. A l'inverse, la totalité des gardes étaient restés ainsi que Rodolphe. Ce qui n'étonnait guère Emmanuelle. Par contre, elle avait préféré qu'Inès et Svein sortent même si ce dernier les avait quittés en boudant.

Tous ceux qui restèrent discutèrent des méthodes pour fabriquer ces ' chevaux de frise ' puis de l'installation de véritables clôtures. La Normande proposa, une fois les clôtures posées, de laisser les chevaux de frise aux abords des barrières qui permettraient de passer.

Les quelques bricoleurs dirent qu'il faudrait peut-être quelques années pour la pose des clôtures et qu'il faudrait délimiter rapidement les champs cultivables dès ce printemps afin de les entourer de ' chevaux de frise '. Comme à son habitude, Landry s'opposait à toutes les propositions d'Emmanuelle même si toute l'assemblée la soutenait. Henri désigna un certain Hugues pour la gestion des équipes devant s'occuper des chevaux de frise et de la préparation des cultures.

A la sortie de la réunion, Emmanuelle vit Landry, grommelant encore, rejoindre ses quartiers au premier étage de la salle des gardes. Elle s'empressa de le suivre. Il claqua la porte derrière lui qu'elle ouvrit sans demander d'autorisation et fit à son tour claquer la porte.

"*Je ne sais pas ce que vous avez contre moi mais il va falloir calmer vos nerfs, soldat !* Hurla la jeune femme si énervée qu'elle usa du vouvoiement pour montrer son mépris.

- Vous n'êtes qu'une pétasse qui s'est ramenée la bouche en coeur et qui fait du charme à tout le monde ! Le vieux Henri est obsédé par vous !

- Vous rêvez, il me voit comme sa fille qu'il a perdue !

- Ouais, c'est cela, il a aussi perdu sa femme... comme par hasard une jolie petite femme aux cheveux auburn comme vous, voleuse ! TU cherches à prendre le pouvoir espèce de GARCE !

- Mais qui c'est le maboule en cet instant ! Je me fiche du pouvoir, seul m'importe de protéger ceux que j'aime, seul m'importe l'espoir d'un nouvel avenir.

- C'est cela, une voleuse et une menteuse !

- Mon pauvre ! Tu n'as rien compris, mais pourquoi je t'ai sauvé la vie si tu dois me pourrir tous mes espoirs de vie, tous mes espoirs d'avenir ici avec tout le groupe ?

- Pour essayer de me manipuler, bien sûr !

- Idiot !" Murmura-t-elle.

Sur ce dernier mot, elle tourna les talons, prête à repartir quand une poigne forte la plaqua contre la porte.

"*Je t'interdis de partir, voleuse ! On n'en a pas fini toi et moi !*

- Mais à la fin, pourquoi me traites-tu de voleuse ? C'est lassant à la fin !

- Parce que tu m'as volé mon coeur, voleuse !" Lui souffla-t-il à l'oreille et lui occasionnant un long frisson dans toute la colonne vertébrale.

Avant qu'elle n'ait pu réagir, il posa ses lèvres sur les siennes et plaqua son corps musclé sur celui plus souple de la jeune femme. Gémissante, elle répondit avec passion au baiser auquel il la soumit. Elle entoura la forte nuque de ses bras fins et l'attira encore plus à elle, se frottant avec délice contre lui. Il la souleva par les fesses pendant qu'elle croisait ses jambes autour de lui. Leur baiser devint dévorant et Landry lui donna un coup de rein pour lui montrer son désir brûlant.

Soudain, il s'arrêta et posa son front contre celui de la jeune femme tout en reprenant son souffle. Il recula la tête et la dévisagea. Un sourire atterrit sur ses lèvres lorsqu'il vit le regard chaviré de désir de son amante. Avec fougue, il l'emmena sur son lit et reprit ses baisers. Avec une dextérité qui confondit la jeune femme, il la déshabilla rapidement. Sa bouche commença alors à se poser ailleurs que sur les lèvres de sa maîtresse. Elle se tordait sous les caresses audacieuses et gémissait derechef.

Alors qu'elle écartait et remontait ses jambes sur le jeune homme, elle lui susurra : "*Tu ne serais pas un peu trop habillé ? Je veux sentir ta peau !*". Aussitôt, il se déshabilla maladroitement aidé par sa compagne. Une fois fait, elle posa ses mains sur son poitrail musclé et le caressa occasionnant plusieurs frissons de plaisir à son amant. Puis, elle passa ses mains dans son dos, et appuya ses jambes sur les fesses fermes du soldat en soufflant : "*Prends-moi !*

- Tu es trop pressée, petite voleuse, on a tout notre temps !

- Cela m'a manqué !

- A moi aussi, mais je veux prendre mon temps, ce n'est pas que de la baise pour moi!

- Oh ! S'exclama-t-elle confuse. *Moi non plus !*

- Ah oui, serais-je aussi un voleur ?

- Oui !

- Super alors !"

Il l'enlaça fortement, en prenant sa bouche amoureusement et frottant son pubis sur celui de la jeune femme. En choeur, un gémissement sortit de leurs deux gorges. Prenant en main son pénis, il s'introduisit doucement en elle. Ils tremblèrent tous les deux tant la sensation était forte.

C'est alors qu'eu lieu entre eux la plus vieille danse du monde, celle qui fait vibrer les coeurs et les âmes, celle qui fait grandir le monde et entendre le rire des enfants.

Au Grand Jour

Quelques semaines étaient passées depuis la réunion concernant les registres d'État-Civil et la protection des surfaces agricoles. Le premier registre d'État-Civil avait consisté au listage de l'ensemble des habitants. Cela avait permis aux Dufay d'en savoir plus sur tous car la liste avait aussi été affichée sur le tout nouveau tableau d'informations demandé par les habitants.

Un travail colossal avait été abattu avec la fabrication des premiers ' chevaux de frise ' permettant ainsi aux gens de pouvoir enfin sortir du château. Il y avait déjà un bon hectare de libéré permettant aux gens de varier leurs promenades et de se sentir plus libres.

Les jardiniers-agriculteurs s'étaient fait plaisir en procédant aux diverses plantations. Les arbres fruitiers avaient été rapidement plantés et leurs premières feuilles avaient bien poussé.

Avril étant passé et ayant déjà semé du blé dans la batterie basse et à plusieurs endroits du château, il était prévu de plutôt faire un semis d'automne. De toute façon, le ravitaillement avait permis de stocker de la farine. Surtout qu'Emmanuelle en avait ramené des boulangeries qu'elle avait visitées.

Quelques chats avaient été récupérés par des patrouilles quand les souris avaient commencé à envahir le château. Ils avaient découverts que certaines plantes faisaient fuir les mangeurs de farine et en avait mis dans et autour de chaque sac !

Emmanuelle avait demandé s'il était possible de pratiquer la même méthode qu'à Chanteloup, à savoir former les habitants à toutes les tâches. Si certains avaient rechigné, d'autres, surtout les femmes, avaient adoré cette idée. Ainsi avait-on commencé à former l'ensemble de la population au combat et cela leur avait donné un peu plus envie de sortir du fort.

De plus, un petit événement avait agité ce petit monde, même si les principaux intéressés faisaient comme s'il ne s'était rien passé. Tous savaient que Landry et Emmanuelle avaient noué une relation et ce dès le premier jour où l'on avait vu la jeune femme sortir de la chambre du chef des gardes. Leurs amis, leurs proches se demandaient quand ils oseraient avouer qu'ils couchaient ensemble.

En public, ils continuaient à se contrer, à se lancer des piques. Et pourtant, certains virent bien des mains se frôler "malencontreusement", d'autres virent une main masculine ranger une mèche auburn derrière une fine oreille. Personne n'était dupe. Seulement, ils ne comprenaient pas la raison pour laquelle le couple cachait leur relation.

Pourtant, Emmanuelle ne cessait de penser à leur "couple". A l'issue de leur première union, la jeune femme était restée au lit, alanguie, tandis que son amant reposant sur le ventre avait passé son bras sur sa taille. Comme s'il ne voulait pas qu'elle parte. Seulement, il ne faisait même pas nuit, et le repas du soir allait bientôt arriver. Elle s'était doucement levée et s'était habillée sans bruit pour laisser Landry endormi et se reposer de sa blessure de la veille.

Sortie en catimini, elle avait rejoint le premier étage du donjon et s'était assise sur son lit. Qu'avait-elle fait ? Certes, l'avenir dont elle parlait tant, c'était aussi tomber amoureuse, c'était faire l'amour, c'était espérer plus. Hélas, la vie de couple ne lui semblait pas d'actualité encore, surtout avec un guerrier. Elle-même n'était pas une habitante paisible du château, c'était la ravitailleuse, c'était une guerillera. Elle ne s'imaginait pas compagne voir mère. Ce n'était pas encore l'heure.

Elle reprit alors ses habitudes, et retournait voir tous les matins Henri pour qu'il lui donne la liste journalière des ravitaillements à effectuer. Et Rodolphe et Romain l'accompagnaient aussi tous les jours. Surtout qu'il leur fallait régulièrement ramener des tiges de métal pour fabriquer les chevaux de frise.

Ils partaient aussi dans les scieries pour "emprunter" du bois comme elle disait maintenant pour contrer le terme de "voleuse" que lui attribuait Landry. Des étables et des écuries furent montées, dûment protégées par un grand grillage et plusieurs rangs de chevaux de frise.

La jeune femme espaça de plus en plus ses relations sexuelles avec son amant. A tel point qu'à la fin du printemps, ils ne s'étaient pas touchés depuis une semaine. Le soldat n'était pas à prendre avec des pincettes et ses subordonnés en prenaient plein la tête.

Puis le premier jour de l'Été arriva. Trois semaines plus tôt étaient arrivée une nouvelle famille vêtue de guenilles et qu'on avait installée au dernier étage du donjon. Mireille avait demandé une "récolte" de vêtements. Bizarrement depuis son arrivée, cela n'avait jamais été demandé à Emmanuelle. Elle avertit son chef que son équipe et elle partiraient tôt ce premier jour d'été et pour Saint-Brieuc cette fois-ci. Elle avait envie de changer, se lassant des trois villes à l'est du fort.

La route aurait dû se faire toute seule et rapidement mais elle était très régulièrement embouteillée de voitures abandonnées. Ils durent aussi éviter de nombreux mordeurs. C'est ainsi qu'ils mirent plus de deux heures pour arriver dans la ville. Ils visèrent un Centre Commercial. La chance les amena au plus grand de la ville.

Hélas, le parking était submergé de mordeurs et la jeune femme dut à la fois slalomer et dégommer ceux-ci jusqu'à l'entrée du centre commercial. Les portes en étaient grandes ouvertes. Elle engagea la marche arrière et bloqua l'entrée avec le nez du Land Cruiser. Avec du fil, ils accrochèrent les portes aux rétros du véhicule. De toute façon, les mordeurs ne savaient que pousser.

L'équipe partit vers le premier magasin de vêtements pour femmes et ne prirent que ceux qui étaient pliés pour les mettre dans des sacs qui attendaient à la caisse. Ils durent s'arrêter quelques minutes pour affronter les mordeurs qui avaient entendu leur présence. Ils balancèrent une vingtaine de sacs à l'arrière du véhicule. Ils opérèrent de la même façon dans un magasin de vêtements pour hommes et un autre pour enfants. Ils embarquèrent de même un maximum de boites de chaussures.

Emmanuelle indiqua aux deux garçons qu'il y avait un étage. Ils décidèrent d'y aller non sans avoir dû se battre contre une petite horde. "*Les gars, nous avons trop de facilité à les dégommer ! Je n'aime pas cela !*

- Ben pourquoi tata ? Demanda Rodolphe.

- Nous allons finir par relâcher notre effort et notre attention parce que nous devenons trop sûrs de nous ! Et je n'aime pas cela !

- Mais que veux-tu que nous fassions ? Je trouve que nous sommes déjà bien attentifs ! Questionna Romain.

- N'importe quoi peut tromper notre vigilance, une moitié de mordeur, un enfant mordeur, un objet en travers de notre chemin, un vivant, un animal, n'importe quoi !

- Bon, on va essayer d'être moins sûrs de nous mais avoue qu'on est plutôt bons à ce que nous faisons, non ? Demanda Romain.

- Oui, oui mais restons vigilants, d'accord ?"

Ils empruntèrent le tapis roulant pour rejoindre l'étage. Un magasin de sport ultra connu en France utilisait la moitié de l'espace. Ils se jetèrent sur le matériel de randonnée, les duvets et les chaussures de sport et de marche. Cela représentait une aubaine supplémentaire. Alors que les garçons descendaient les premiers paquets, la jeune femme se dirigea vers une enseigne qui lui plaisait. On y vendait des livres, des films et de la musique. Elle dût détruire la porte en verre pour y accéder.

Occupée à compulser un livre qui pourrait être utile à sa nièce, elle ne fit pas attention au léger chuintement dans son dos. Ce fut in extremis alors qu'il visait son bras qu'elle put enfoncer son poignard de son autre bras. Elle se morigéna d'avoir fait la leçon aux deux plus jeunes et de s'y être fait prendre.

Elle ressortit avec un paquet de livres dans les bras. Elle n'avait pas trouvé de sacs. Alors qu'elle vidait ses affaires d'un panier qui traînait, la moitié d'un mordeur attrapa sa cheville. Une pensée traversa son esprit : "*Je suis maudite, il aura fallu que j'en parle pour que je me fasse piéger !*" En voulant repousser le mordeur, elle oublia le panier et se prit les pieds dedans. Elle vit alors arriver la rambarde et le poids de son sac à dos l'attira par-dessus. Un court moment, elle crut pouvoir laisser tomber son sac pour qu'il ne l'entraîne pas en bas mais son espoir fut vain.

Son corps bascula par-dessus la rambarde, et elle sombra dans l'inconscience.

Ce fut les accélérations du Land Cruiser qui la réveillèrent. Elle gémit doucement mais des nausées la prenaient. Son corps n'était que douleurs, sa vue était floue et quelque chose coulait sur son visage. Apparemment, Rodolphe la tenait contre elle et lui demanda comment elle allait. Elle hurla car il l'avait remuée en lui parlant. Elle cria à Romain de s'arrêter, qu'elle avait mal, qu'il roulait mal.

"*Non, on te ramène au fort !*

- J'ai mal, j'ai mal arrêtez-vous, vous me faîtes mal.

- Où as-tu mal tata ?

- Partout, le dos, à la tête... aaah mon bras... mmh, j'vais vomir !

- T'inquiètes, Manue, on te ramène au fort !

- Nonnnnnnn, arrêtez-vouuuuss... je... je... j'ai".

Et elle sombra à nouveau dans l'inconscience. Plusieurs fois, elle rêva qu'on l'appelait, elle entendit craquer le levier de vitesse du 4x4 et pensa ' *doucement avec ma voiture* '. Parfois, un peu de lumière du soleil d'été passait ses paupières mais elle re-sombrait dans le noir.

' *Aaaaaaaah, noooonnnnn !* Cria Emmanuelle

- T'es con, Romain, de freiner comme cela ! Tu veux la tuer ou quoi ?

- Il faut que tu ailles ouvrir la barrière. Il y a deux mordeurs qui arrivent sur la gauche.

- J'y vais mais une fois la barrière passée, vas-y doucement !

- T'inquiètes, je ferai attention !'

Sortie de son inconscience, Manue entendit les ' chic-chac ' du katana que Rodolphe abattait sur les crânes, la voiture roula doucement et pourtant elle eut l'impression de vivre un gymkhana dans son crâne et ses membres. Le bruit de la

portière qu'on ouvrait et refermait lui vrilla les tympans et la fit replonger dans le noir.

La voiture brinquebalait sur le chemin de terre à toute vitesse car malgré sa mauvaise conduite Romain s'inquiétait sincèrement de l'état de son chef et souhaitait arriver au plus vite. A peine arrivés, le pont-levis s'abaissa et les gardes sortirent pour récupérer le matériel jusqu'à ce que Rodolphe se mettent à hurler : ' *Manue est gravement blessée, allez chercher le Doc et une civière* '.

Romain monta sur le siège arrière et appela la jeune femme qui ne lui répondait pas. Il posa deux doigts sur la carotide et pâlit, il ne sentait pas le pouls. Il vit arriver en courant Catherine suivie de Henri et de Landry, tous clairement angoissés.

' *Que lui est-il arrivé ?*

- Elle est tombée d'un étage au centre commercial, on ne sait pas comment, on était à la voiture Rodolphe et moi. Doc, je crois qu'elle ne respire plus ! '

Alors que le Doc posait son stéthoscope sur la poitrine de la blessée, Landry arrivé par l'autre côté de la voiture et prit la tête de la jeune femme entre ses mains. Catherine les rassura : ' *Elle est vivante mais j'ai entendu un crépitement ! Je crois qu'elle fait un hémothorax ! Pour le reste, il faut l'emmener à l'infirmerie.*

- Ok Catherine ! Amenez la civière ! Exigea Henri. '

Les mouvements pour la mettre sur la civière et pour la sortir de la voiture firent sortir la jeune femme de son inconscience pour la troisième fois.

' *Noooooonnn, laissez-moi, mal, trop mal, veut mourir !*

- Manue, c'est Catherine, on t'emmène à l'infirmerie, je vais te donner de la morphine dès qu'on arrive !

- Naaan, laissez-moi ! Mal !

- Manue, chérie, c'est moi Landry, je suis là, on va s'occuper de toi !

- Landry ? Vais mourir ?

- Non, bien sûr que non, tu ne vas pas mourir, je te l'interdis !

- Si... vais mourir ! Faut qu'dise... !

- Chut, tais-toi, tu dois te reposer ! Lui répondit-il sans cesser de marcher au côté de la civière, ils étaient presque arrivés au deuxième pont-levis.

- Nan vais mourir !

- Chuuut, tu dois te calmer, Emmanuelle, ordre de ton médecin ! Intervint Catherine.

- Nan, dois parler ! Pardonnes-moi, Lan-dry !

- De quoi ?

- Pas avoir dit !

- Quoi ?

- T'aime ! '

Et elle plongea cette fois-ci dans un coma qui serait diagnostiqué quelques minutes plus tard par le chirurgien.

Si humaine pourtant

L'Eté était bien entamé et l'on approchait doucement de l'automne. Les premières récoltes de fruits et de légumes avaient commencé au sein de la communauté. La moisson du blé et de l'orge ne devait plus tarder. Beaucoup rentrèrent ce jour-là de la dernière fauche de foin. Les gardes restaient toujours à l'arrière quand les travailleurs rentraient fatigués. Les barrières et les clôtures étaient soigneusement inspectées chaque soir.

Tout le monde passa le premier pont-levis en traînant un peu les pieds. Ils avaient faim et allaient encore dévorer les bons petits plats de Mireille. Le dernier à entrer regarda la petite silhouette qui l'accueillait tous les jours depuis deux mois. Il s'approcha de la fillette aux traits tirés.

'*Bonsoir Inès !*

- Bonsoir Landry.

- Il a fait beau aujourd'hui tu as vu ?

- Oui ! Vous n'avez pas eu de soucis ?

- Non, non ! Les agriculteurs ont fait ce qu'ils avaient à faire et les terrassiers ont bientôt fini la nouvelle clôture !

- On sera bientôt plus forts avec cela ?

- Oui, ta tante a eu une idée lumineuse et Hugues est content de la vitesse à laquelle cela avance et... ' Il s'arrêta de parler à la vue du petit visage triste de la fillette.

' *Excuse-moi, je ne voulais pas t'attrister !*

- Pourquoi elle ne se réveille pas ?

- Je ne sais pas ! Le Doc dit que c'est normal après sa chute et que son corps prend son temps de tout bien réparer mais je suis comme toi ! Je suis pressé de voir à nouveau ses beaux yeux bleus !

- Et vous vous disputerez encore ?

- Je ne sais pas ! Je ne crois pas non !

- Parce que tu as trop envie qu'elle revienne ? Alors tu n'aurais pas envie de te disputer avec elle tellement tu serais trop content ?

- Oh, oui, j'aime ta tante comme je n'ai jamais aimé aucune femme avant elle !

- J'ai eu si peur qu'elle meure ! Elle s'était promis de nous protéger et c'est elle qui a manqué de mourir. Tu sais, Rodolphe n'arrête pas de faire des cauchemars, il revoit son corps par terre dans le centre commercial. En plus, elle est tombée à moitié sur un banc qu'il y avait en dessous.

- Je sais pour Rodolphe, c'est pour cela qu'Henri et moi le gardons occupé sans cesse pour qu'il soit tellement épuisé qu'il ne puisse plus faire de cauchemars. Et Svein ?

- Il pleure, souvent ! Ce qui a arrive à notre tante lui rappelle que nos parents aussi sont morts ! Tu sais, je déteste ce monde ! J'aimais mieux notre vie avant !

- Comme nous tous, ma grande, comme nous tous ! Allez viens dans mes bras me faire un gros câlin !'

Après avoir bercée Inès, il la laissa partir retrouver ses frères dans la cantine du logis et entra lentement dans le deuxième châtelet. Il ne put, comme tous les jours et en fait plusieurs fois par jour, s'empêcher de regarder vers le rez-de-chaussée de la salle des gardes. Elle était devenue une vraie infirmerie depuis l'arrivée du matériel. Il savait que Catherine devait regarder une dernière fois comment évoluait le coma de leur ravitailleuse. Il était content d'habiter juste au-dessus de l'infirmerie car lorsqu'il se couchait, il savait qu'au-dessous la femme qu'il aimait était là, encore vivante et c'était tout ce qui comptait.

Il rejoignit la communauté pour manger. Dans les premiers jours du coma d'Emmanuelle, il avait raté de nombreux repas et tous étaient venus chacun leur tour lui amener un plateau repas. Il fut accueilli par des éclats de rires. Romain venait encore de raconter une de ses blagues à deux balles comme les appelait Rodolphe. Ce qui n'empêchait pas ce dernier de rire aux éclats avec d'autres adolescents.

A la fin de la soirée, Landry rejoignit les trois jeunes Dufay au chevet d'Emmanuelle. C'était leur rite à tous les quatre, observer les derniers soins de la journée que Catherine pouvait donner à la comateuse. Puis les neveux embrassaient chacun leur tour les joues de leur tante et Landry prenait tendrement les lèvres de la jeune femme.

Le jour de cette fin d'été tombait de plus en plus tôt et l'ensemble de la communauté était partie se coucher. Bien évidemment, juste avant, Landry visita les deux gardes de nuit comme l'exigeait sa fonction. Il partit ensuite se coucher à son tour.

La nuit était bien entamée quand Landry fut réveillé en sursaut par un fort bruit métallique qui résonna dans la pièce du dessous. Il enfila son treillis en urgence et descendit en catastrophe vers l'infirmerie. Il ouvrit grand la porte et s'arrêta la main sur la poignée. Il dévorait des yeux la personne qui était accrochée au bout du lit de la comateuse. En effet, cette dernière était levée, en sueur, de grosses gouttes dégoulinant sur ses tempes pâles.

"*Lan-dry ?*

- Ma chérie, tu vas bien ?

- Ché-rie ?

- Oui, tu te rappelles de nous ?

- Nous ?

- Manue, il faut te recoucher !"

Il ferma la porte et la prit dans ses bras pour la rallonger.

"*Comment vas-tu ?*

- Soif !

- Bien sûr ! " Dit-il en lui amenant un verre d'eau.

N'ayant pas de force, il dut l'aider à porter le verre à ses lèvres. Elle soupira d'aise et lui sourit.

"*Que m'est-il arrivé ?*

- Tu ne te rappelles pas ta chute ?

- Tombée ?

- Oui de très haut et tu es restée deux mois dans le coma !

- Comment vont les enfants ?

- Ils sont inquiets pour toi. Mais ils vont être si heureux de ton réveil. Sinon que tu rappelles-tu ?

- Ah oui, tu m'as appelée ma chérie devant tout le monde.

- C'est tout ce que tu as retenu de ce moment-là ?

- Oui, c'était important ! Je t'ai dit je t'aime ?

- Oui ma chérie !

- Pourquoi deux mois de coma ?

- Plusieurs de tes côtes ont été cassées et ont percé un de tes poumons et la plèvre, tes vertèbres ont été fissurées, tu as eu des fractures : du crâne, de tes deux bras et d'une de tes jambes. On t'a enlevé les plâtres la semaine dernière et on te masse les membres depuis. Catherine a dû s'occuper de plusieurs hémorragies internes.

- Il y a eu des soucis dans la communauté ?

- Oui, un des membres qui compte pour celle-ci était dans le coma !

- Idiot !

- Oui mais tu m'aimes !

- Oui ! Whouaaa ! Bâilla-t-elle en papillonnant des yeux.

- Il faut que tu te reposes, ma chérie !

- Mais... j'ai dormi deux mois !

- Ce n'est pas pareil ! Repose-toi !"

Elle s'accrocha à lui en l'implorant du regard. Il s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras. Elle ne lui avait jamais parue aussi humaine.

Assumer

Alors que l'automne laissait poindre ses premiers frimas, Catherine autorisa Manue à sortir de l'infirmerie, plus de deux semaines après son réveil. A peine fut-elle sortie qu'un tonnerre d'applaudissements l'accueillait. Elle salua l'assemblée de la main et avec un grand sourire. Rodolphe et Landry la soutenaient pendant qu'elle avançait doucement vers la cantine où une grande fête de rétablissement l'attendait.

Elle mangeait avec plaisir entourée de son amant et de son plus jeune neveu. Face à eux, Henri, Mireille et Catherine répondaient à ses questions complétant ainsi les deux mois de coma l'ayant éloignée de tous.

Au bout de trois quart d'heure, elle commença à dodeliner de la tête, clairement épuisée. Landry interrogea tout le monde du regard puis prit la jeune femme, qui commençait à fermer les yeux, dans ses bras. Un grand au revoir de toute la communauté accompagna son départ.

Le soldat emmena sa compagne vers le donjon. Elle s'interrogea : "*Ah, j'ai le droit de retourner chez moi ?*

- Oui, j'ai demandé à Catherine qui m'a dit qu'il te fallait reprendre une vie normale. Nous avons fait un grand feu de cheminée, tu vas voir il fait très bon.

- Je te crois !"

Il monta les marches du donjon avec lenteur pour profiter de la présence de sa compagne dans ses bras. Il l'installa dans son lit, la recouvrit chaudement et la regarda.

"*Je voudrais te demander...*

- Oui ?

- On est ensemble, non ?

- Je... oui, je crois !

- Je t'aime !

- Moi aussi, je t'aime !

- Je voulais te demander si je pouvais vivre ici avec toi ? Comme une famille avec tes neveux ! Accepte-tu ?

- Je... tu me prends au dépourvu, surtout que je suis fatiguée !

- Bah, t'en fais pas j'ai compris !

- Tu as comprit quoi ?

- Tu n'en as pas envie !

- Si mais il faudra un lit pour Inès... surtout que nous allons commencer à manquer de place et...

- Et... tes neveux ont déjà prévu le coup !

- Comment ?

- Les deux garçons veulent déménager dans ma chambrée et Inès prendrait leur lit ici.

- Ah, c'est comme cela qu'on profite d'une blessée, on profite de sa faiblesse !

- C'est ce que tu penses !

- Mais non ! C'est OK pour moi, si les enfants sont d'accord, je veux juste que les habitants du logis et Catherine les surveillent un peu tout de même.

- Formidable !

- Et maintenant, je peux dormir ?

- Oui, dors mon amour !"

Le lendemain, assise sur un des rochers au pied du donjon, Emmanuelle profitait des derniers rayons de soleil de cet été indien. Elle vit arriver en catastrophe Inès portant une couverture et Landry de nombreux coussins. Ils se précipitèrent vers elle.

"*Oh, non ! Vous ne pourriez pas me laisser tranquille quelques minutes au soleil ?*

- Il ne fait pas si chaud !

- Et puis avec tes os cassés, il faut des coussins pour te protéger." Insista Inès.

Ils la forcèrent tous les deux à se réinstaller sur les coussins et à accepter la couverture. Puis Inès partit rejoindre Catherine. Comme son rêve de devenir vétérinaire s'était éteint avec l'absence de formateurs, elle avait demandé au chirurgien de la former comme médecin. L'accident de sa tante l'y ayant poussée tout naturellement. Pendant ce

temps-là, Landry s'était assis à côté d'elle.

"*Tu as raison, le soleil est magnifique ! Il fait briller tes cheveux et tes yeux !*

- Oh mon Dieu, je suis tombée sur un guerrier poète !

- Allez avoue que cela te plaît !

- Chais pô !

- Tu ne sais pas ?

- Ouaip trop fatiguée !

- Et si je t'embrassais ?

- Faut voir !"

Sur ces mots, il embrassa sa compagne qui gémit toute alanguie.

"*Hé les amoureux !* Rigola Romain. *Alors, ça y est on assume ses sentiments ?*

- On assume, on assume ! Répondit Manue

- Tu n'as pas quelque chose à faire toi ? Grogna Landry

- C'est fait, je venais au spectacle comme les autres !

- Quels autres ?" S'inquiéta la jeune femme.

Et tout autour d'eux l'ensemble de la population regardaient les amoureux se lutiner. La jeune femme si sûre d'elle habituellement enfouit son visage dans le cou de son compagnon en chuchotant : "*Fais-les partir ou je rentre dans le donjon !*

- Bon, les gars vous ne pouvez pas nous laisser tranquilles ?

- Et rater les moments de bonheur de membres de notre communauté ? Interrogea Henri.

La jeune femme se leva d'un coup et manqua de tomber prise par un vertige. Landry la retint à temps. Elle leur cria : "*Ce n'est parce que j'assume notre couple que je vous permets de vous en mêler !*" et elle rentra aussi sec dans la tour.

"*Ouh ouh, Landry, tu t'es trouvé une vraie furie !* Intervint Alexis, un des hommes du chef des gardes.

- Ferme ta gueule, Alexis ! "

Il partit à son tour dans le donjon rejoindre la jeune femme.

"*Manue, ma chérie !*

- Quoi ?

- Il ne faut pas leur en vouloir, ils nous aiment. Et ils se sont tous inquiétés pour toi !

- Ouais, c'est surtout qu'ils n'avaient plus de ravitailleuse !

- Non, puisque Romain et Rodolphe partaient faire ton boulot ! Ils t'aiment parce que dès que tu es arrivée ici, tu as fait des pieds et des mains pour leur faciliter la vie ! Tu as donné des tonnes d'idées pour améliorer nos conditions de vie. Tu as risqué ta vie pour ramener de stupides vêtements.

- Euh, en fait, non, c'était pour des livres !

- Des livres ?

- Ben oui, sur les soins aux animaux et la médecine vétérinaire, c'était pour Inès.

- Sais-tu qu'Inès a donné ton cahier à idées à Henri ?

- Oh, elle a fait cela ?

- Oui, cela faisait deux semaines que tu étais dans le coma et elle s'est mise à frôler, sentir, utiliser tes affaires. Elle est tombée sur ton cahier à idées, elle l'a lu et nous a lu quelques lignes. Depuis ce sont des nouveaux projets en cours de réalisation. On a fait des convois pour aller chercher des stocks de tissus, de fils et deux vieilles machines à pédales.

- Et mon projet de moulin à farine ?

- Il est en cours.

- Super, j'suis trop contente !

- Tu vas mieux ?

- Oui, mais je déteste qu'on se mêle de ma vie.

- Je crains ma douce que ce soit fichu ici. Nous sommes tous les uns sur les autres et comme l'a dit Henri, les gens sont heureux du bonheur des autres.

- Bon ça va ! Tu me fais un bisou ?

- Un seul ?".

Et la jeune femme se retrouva emportée vers leur lit à baldaquin duquel le soldat referma les rideaux. Des

gloussements féminins étouffés émergèrent derrière les épais rideaux.

Le dernier habitant

Les mois qui suivirent les firent entrer de plein fouet dans un hiver on ne peut plus rigoureux. Certains pensèrent que l'absence de neige et de froid de l'hiver précédent se payait sur celui-ci. Les fourrages, les grains, les fruits et les derniers légumes avaient été rentrés. Les chevaux, les petites vaches jersiaises et les porcs étaient bien à l'abri du froid et des mordeurs. A part pour les nourrir, les humains ne quittaient plus guère le fort et ne quittaient pas non plus leurs chambrées. Seuls les repas les obligeaient à se rencontrer de temps à autre.

Les périodes d'accalmie entre chaque tempête de neige ne duraient pas plus d'une journée. Cela permettait aux équipes de déneiger quelque peu le château. Les couples restaient au chaud dans leur lit et les enfants s'asseyaient près des cheminées à jouer ou lire.

Le plus à plaindre était le garde qui devait surveiller la clôture extérieure du sommet de sa haute tour en bois. Cette dernière avait été construite quand Emmanuelle avait demandé qui gardait les champs et les bêtes. Il était accompagné d'un berger d'Ecosse dans la tour. Un duo de deux autres chiens, un rottweiller et un berger allemand, avaient la totalité du terrain à couvrir en bas de cette même tour.

Petit à petit, la communauté avait démultiplié les protections et les moyens de survie, expliquant cette nouvelle sérénité qui les habitait.

Depuis quelques minutes, Landry entendait la famille Leclerc qui s'était installé au deuxième étage. Le bruit des enfants courant sur l'épais plancher l'avait réveillé et ceux-ci n'obéissaient guère aux "chut" des parents. Le chef des gardes avait pris sa compagne dans ses bras. Depuis quelques temps, elle avait l'air fatiguée et passait beaucoup plus de temps à dormir que lors de sa convalescence. Il craignait qu'elle n'ait attrapé un mal quelconque à cause du froid.

Pour la première fois de sa vie, il aimait l'hiver et la neige. Il pouvait rester au lit sans que personne ne le lui reproche, surtout que les roulements des gardes se passaient sans accrocs. Oui, pour la première fois, il aimait l'hiver, mais pas seulement à cause de son lit. C'était la présence de la jeune femme qui se réveillait doucement dans ses bras qu'il lui avait apprit à aimer aussi son lit.

Alors qu'elle ouvrait les yeux en lui souriant, elle les écarquilla et sauta du lit à toute vitesse pour aller vomir dans le pot de chambre.

"*Euh, chérie ! Tu vas bien ?*

- Non, je ne comprends pas ce qui m'arrive !

- Je m'inquiète, cela fait trois jours, il faut que tu en parles au Doc !

- Tu parles, c'est sûrement une gastro !

- Sauf que personne n'a de gastro dans le château !

- Ben alors, c'est un empoisonnement alimentaire !

- Sauf que personne ne s'est plaint d'empoisonnement alimentaire !

- Alors c'est... oh ! Non !

- Quoi chérie ?"

Sans lui répondre, la jeune femme s'habilla à toute vitesse et se précipita hors de leur chambrée puis descendit les escaliers et sortit du donjon. Elle fut quelque peu ralentie par la neige mais continua à courir en grandes enjambées comiques.

C'est de la neige plein ses bottes de caoutchouc qu'elle arriva à l'infirmerie. Catherine tourna la tête au bruit de la porte qui s'ouvrait dans un grand vacarme et fut refermée de la même façon.

"*Cat, tu es toute seule ?*

- Oui, je faisais un petit inventaire du matériel et des médicaments pour m'occuper.

- Il faut que tu m'auscultes !

- Pour quelle raison ?

- Je... je crois...

- Oui ?

- Etre enceinte !

- Ah, d'accord et ?

- Quoi et ? Je veux savoir si je le suis !

- Et si tu l'es, cela changera quoi ?

- Je, je... je ne sais pas !

- Tu le veux ou non ?

- Je voudrais bien oui mais y'a plein de trucs qui font obstacles !

- Comme quoi ?

- Et s'il mourrait dans mon ventre et se transformait en mordeur pour me dévorer, et si c'est moi qui meurt au cours de l'accouchement et que je le mange ou que je vous attaque... et si...

- Avec des "si" tu sais ! Et puis avec quelles dents te dévorerait-il ?

- J'ai peur et puis je ne sais même pas si Landry en veut !

- Je parierais que oui !

- J'ai quand même peur pour lui !

- Qui lui ?

- Le bébé !

- Regarde Karine, elle n'a pas eu de mal à mettre son bébé au monde, non ?

- Oui, tu as raison et tu es chirurgienne !

- Allez, ne t'affole pas et viens là que je t'ausculte !

- Oooh !

- Quoi ?

- Va falloir que je rassure Landry !

- Pourquoi ?

- Parce que je suis partie en courant sans rien lui dire !

- Aahahahah,vous me ferez toujours rire tous les deux ! Allez assieds-toi sur la table !"

La jeune femme fut soumise à une batterie de questions et quelques palpations. Catherine lui dit qu'il était fort probable qu'elle soit enceinte. Et qu'il faudrait surveiller la suite des événements pour en avoir la certitude. Elles étaient en train de discuter quand Landry entra de la même façon que sa compagne.

' *Ah tu es là !*

- Oui, tu vois !

- C'est tout ce que tu as à me répondre ? Je me suis inquiété moi !

- Ne t'inquiète pas, il fallait que je vois Cat !

- Et ? Elle est en bonne santé, Doc ?

- Oui, elle pète la forme et pour ses vomissements cela va passer ! Ria-t-elle, occasionnant un gloussement chez Manue.

- Les femmes sont folles !

- Oui, mon amour, allez viens rentrons chez nous ! A bientôt Cat !

- A bientôt tous les deux '

Le couple repartit lentement en s'embrassant et en parlant de ce qu'ils pourraient bien faire une fois rentrés. La jeune femme proposa de jouer avec Inès et ses frères qui venaient toujours les rejoindre une fois la nuit passée.

Deux jours plus tard, la lune illuminait un ciel étoilé et exempt de nuages. Alors qu'ils venaient de finir leur repas, Landry proposa à la jeune femme une petite ballade romantique sur les remparts. La lune luisait sur la neige et lui donnait une aura fantomatique. La jeune femme ne l'avait pas encore informé de sa future paternité. Elle appréhendait sa réponse. Surtout, elle craignait de mettre au monde un nouvel "être aimé " qu'elle pourrait perdre. Le guerrier prit sa compagne contre lui pour la réchauffer quand la trompe du gardien extérieur se fit entendre.

Le couple se rua vers le premier châtelet. Landry monta au sommet et prit les jumelles du garde. Il balaya lentement le terrain devant le château mais malgré la lune, il ne vit pas assez loin. Alors il redescendit avec Manue, et tous les deux prirent des armes, elle, son poignard et son sabre, lui, son glock et une kalachnikov ! La chienne Anita les suivit et colla à la cuisse de sa maîtresse.

Ils avancèrent lentement à cause de la neige. Le berger allemand vint réclamer une caresse à Manue. Le garde était en train de descendre pour rejoindre son chef.

"*Landry, j'ai vu une silhouette noire qui essayait d'entrer. Elle a réussi à éviter les piques !*

- C'est bizarre, les mordeurs ne les "évitent" jamais !" Lui répondit Landry

Arrivés à la grande barrière, ils virent cette fameuse silhouette qui avait finit de longer les clôtures. Certes, elle clopinait

mais elle avait l'air de savoir ce qu'elle faisait.

"*Aidez-moi, s'il vous plaît !*

- Approchez ! Qui êtes-vous ?

- Je suis le Père Antoine.

- Mais que faîtes-vous là ?

- J'ai perdu mon groupe à la fin de l'automne et j'erre depuis lors !

- Vous l'avez perdu comment ?

- Je voulais aller prier dans une petite chapelle mais il s'est avéré qu'elle servait de prison à des marcheurs. Mon groupe s'est retrouvé submergé et ils ont voulu protéger les faibles dont moi-même. Nous nous sommes enfuis en laissant nos combattants face aux morts. Je me suis perdu et depuis je cherche des gens. J'ai failli mourir de froid ces derniers jours. Je n'en puis plus !

- Eh bien, on a trouvé plus bavard que Romain ! S'esclaffa Manue.

- Venez mon père, notre chef va écouter votre histoire !" Intervint Landry.

Le garde extérieur eut la chance d'avoir sa relève. Henri avait été réveillé par le cor et était en train d'accueillir le prêtre. Il s'avéra que c'était un traditionnaliste. Leur chef le testa sur son ministère et sur la véracité de ses dires concernant le rite tridentin. Il commença à dire le Confiteor que le père compléta.

"*Mon père, nous avons une chapelle et une communauté sans prêtre... vous intéresserait-il d'en prendre le ministère ?*

- Y'a-t-il seulement des chrétiens catholiques dans votre communauté ?

- Vous verrez bien ! En attendant, voilà, vous serez le dernier habitant à compléter notre fort. La Bienvenue !"

On installa le prêtre sur un matelas dans la grande salle du logis près du feu et augmenta la population d'un nouveau membre atypique.

Le lendemain matin, l'ensemble de la communauté fut excitée par la nouvelle. Certes, les athées ne se sentaient pas concernés mais une bonne partie des autres membres étaient enchantés. Emmanuelle était de ceux-là et se demandait si son compagnon partageait ses croyances.

Elle se demandait déjà comment il prendrait la nouvelle de sa grossesse, mais que dirait-il de faire partie de la paroisse du père Antoine ? Finalement, se préparer un avenir était beaucoup plus angoissant que d'affronter les mordeurs.

Dévoilement 1

Après un peu plus de deux semaines, le nouvel habitant avait pris ses marques. Au-delà de son ministère, il s'avéra qu'il était aussi cuistot et s'était mis à aider et soutenir Mireille dans la cuisine. Il avait proposé ses bras pour toutes activités physiques ayant rapport avec le bois, le jardinage et le bricolage. Sur la quarantaine d'habitants, un peu moins d'une vingtaine de personnes fréquentait l'église et se rendait à la messe du dimanche.

Cela faisait quelques minutes qu'Emmanuelle était revenue de cette dernière, accompagnée par Inès qui s'était intéressée à la foi de sa tante ces derniers jours. La jeune femme demanda à sa nièce de partir à la cantine car elle devait parler à Landry.

"*Tu dois me parler ?*

- Euh, oui !

- De quoi ?

- Euh... et...

- Cela tombe bien, je dois aussi te parler mais je ne savais pas comment aborder le sujet.

- Comment on fait alors ? Interrogea la jeune femme. *Parce que moi aussi j'ai un peu de mal à te parler et cela depuis des semaines. Parce que je ne sais pas si tu vas bien le prendre !*

- Ouh... cela m'inquiète ! Moi aussi, je m'inquiète de comment tu vas le prendre. Bon... et si on se le disait en même temps ? Hein ? On compte jusqu'à trois et on se le dit ?

- D'accord ! Allez...

- 1... 2... 3... je suis enceinte !

- 1... 2... 3... veux-tu m'épouser ?

- Quoi ?

- Quoi ?

- Landry, s'il te plait, laisse-moi parler en premier.

- Vas-y ma chérie !

- Tout d'abord, il n'y a que Cat qui soit au courant c'est pour cela que tu m'as vu avec elle cette fameuse matinée où je suis partie en courant. Je ne sais pas si tu veux un bébé, surtout en cette période "difficile" ! Surtout que si cela se passe mal lui comme moi pouvons nous transformer en mordeurs. Et puis tu es un soldat, tu peux mourir n'importe quand et...

- Chérie, je vais t'arrêter là ! Aucune objection que tu pourras me fournir ne me fera croire que la venue de ce bébé est une mauvaise chose. Apprendre cela tout de suite m'a donné l'impression que mon coeur explosait comme un feu d'artifice et depuis il y a un petit "Landry" qui sautille dans mon coeur, mes poumons et ma tête. Je t'aime et ce bébé est une raison supplémentaire pour que tu m'épouses. Tu m'as converti à l'espoir en l'avenir plus que quiconque n'aurait pu le faire.

- Mon guerrier poète ! D'accord ! Le coupa-t-elle

- Comment cela ?

- Je veux dire que je veux bien t'épouser.

- Tu dois savoir, ma chérie, que c'est l'arrivée du prêtre qui m'a donné envie, vois-tu je suis catholique aussi. Et quand je t'ai vu aller à la messe, cela m'a décidé ! Tu vois, je suis sûr qu'on est "accordé" !

- Tu te rends compte, mon amour, que cela va être la folie dans le château !

- Comment cela ?

- Tout le monde va vouloir participer d'une façon ou d'une autre !

- Oh, oui ! Tu n'as pas tort ! Et bien si cela peut leur faire plaisir, moi tu sais ! Je te propose qu'on aille en parler au père Antoine après le déjeuner.

- D'accord !"

Tout le temps du repas, ils n'arrêtaient pas de se jeter des regards énamourés, et un sourire de pure béatitude illuminait leur visage. Tout le monde s'interrogeait de ce comportement et quelle information il leur manquait. Le Doc, quant à elle, souriait car elle avait plus ou moins compris ce qui se tramait, encore, entre ces deux là !

Ce bonheur conjugal contamina les autres habitants qui se laissèrent entraîner dans une bonne et chaleureuse

ambiance. Romain, dont la gaieté était naturelle, s'exclama : "*Vous savez que dans moins de deux semaines, ce sera le printemps ?*

- C'est vrai ? Demandèrent plusieurs personnes.

- Et si on faisait une fête ?" Proposa Mireille.

Cette idée obtint l'approbation générale et tous discutèrent à qui mieux mieux pour savoir ce qui devrait être fait. Le couple Landry-Emmanuelle vit le prêtre quitter la cantine pour se diriger vers la chapelle. Ils le suivirent rapidement, pataugeant dans la neige fondue. En entrant, ils le virent en train de réaligner les chaises. Landry s'approcha : "*Mon père !*

- Oui, Landry, bonjour, bonjour à toi aussi Emmanuelle ! Que me voulez-vous jeunes gens !

- Voir avec vous quand et comment organiser notre mariage !

- Vous désirez vous marier ?

- Oui, mon père ! Dit la jeune femme en s'avançant.

- Cela vous est venu comme cela ? Demanda le prêtre au soldat.

- Non mon père, nous sommes "ensemble" depuis quelques mois, nous nous aimons, j'y pensais avant mais votre arrivée a été un miracle... en plus... au moment où je lui ai demandé de l'épouser, elle m'a appris sa grossesse !

- Et vous voulez vous marier avant la naissance de l'enfant ?

- Oui ! Répondirent-ils en choeur.

- Et bien, venez vous asseoir, nous allons en discuter."

Ils passèrent une bonne partie de l'après-midi avec le père Antoine et arrêtèrent avec lui une date en mars vers l'arrivée du printemps. A peine avaient-ils raconté leur projet avec leurs très proches qu'étaient les trois enfants, Henri, Catherine, Romain et Alexis, que le reste de la population du château avait obtenu l'information. Il s'avéra que c'était la faute des deux pipelettes qu'étaient les deux jeunes adjoints du couple. Ce fut d'ailleurs le sujet d'une course à travers le château où Landry en avait après Romain et Alexis.

Les jours avançaient à toute vitesse et la date fatidique approchait à grands pas. Mireille avait décidé que la fête du Printemps serait attribuée au mariage. Le jeune couple qui avait espéré faire un petit mariage tout simple en était pour ses frais.

La veille du mariage, alors qu'il remontait dans sa chambrée, Landry trouva un mot sur leur lit.

"*Mon amour, je viens de me rendre compte que je n'aurai pas de bouquet de fleurs. Je suis partie chercher des fleurs de l'autre côté de la clôture. Ne t'inquiète pas, je sais toujours comment tuer des mordeurs et j'essaierai d'être de retour avant minuit. Je t'aime. Emmanuelle*."

Sa réaction fut : "*Je vais épouser une folle !*". Hélas, il savait que s'il lui courait après pour l'en empêcher, elle lui ferait payer en la privant de sexe ou pire en annulant le mariage lui-même.

Pendant ce temps-là, à la dernière barrière de la clôture (il y en avait trois dorénavant) la jeune femme discutait avec le garde de nuit : "*Allez, ne me complique pas la vie, laisse-moi passer !*

- Je n'ai pas envie, je suis sûr que le chef va me tuer, surtout s'il t'arrive quelque chose.

- Alleeez, Alexis, je n'en ai pas pour longtemps.

- Mais enfin, Manue, tu es enceinte, tu dois te marier demain et je te rappelle qu'il n'y a pas si longtemps tu étais dans le coma !

- Et cela fait plus de six mois, tu ne vas pas me casser les pieds avec cette vieille affaire ! Si tu m'embêtes, je me mets à chanter à tue-tête pour faire venir les mordeurs !

- Grrrr ! C'est bon, vas-y !

- Merci, je serai de retour d'ici deux ou trois heures !

- T'as intérêt, dans trois heures si tu n'es pas de retour, j'appelle le chef !

- Ok, ok !"

La jeune femme était partie avec une simple salopette-teeshirt et un pull dessus. Elle ne voulait pas s'encombrer d'un manteau surtout si elle devait affronter des mordeurs et ne pas abîmer son futur bouquet. A part ses armes, elle avait prit soin d'emmener sa coéquipière préférée, sa chienne Anita.

Dévoilement 2

Minuit était passé, il était plus d'une heure du matin. Une silhouette allait et venait sur le rempart du premier châtelet, tout en regardant la vieille montre bracelet de son grand-père. L'angoisse étreignait le coeur de Landry.

"*Je te jure que tu vas m'entendre Emmanuelle Dufay. Le jour de notre mariage en plus.*

- C'est bien ce que j'ai dit l'année dernière, tu es un vrai grincheux !

- Manue, tu es enfin revenue ! Descendez le pont-levis !"

La jeune femme s'avança sur le pont et son fiancé eut la surprise de la retrouver complètement trempée et dégoulinante. Des traces sanglantes et noires prouvaient qu'elle avait dû affronter des rôdeurs.

"*Tu te rends comptes que tu es enceinte et qu'en plus nous devons nous marier à 10 heures ce matin?*

- Oui, oui, je sais, mais regarde mon bouquet, il est magnifique non ?"

Elle lui montra un mélange de branches de cerisier en fleurs et des brins de genêt jaunes. L'originalité du bouquet fit ricaner Landry.

"*Un peu rustique ton bouquet !*

- Oui, mais le cerisier représente l'espoir et le genêt que des êtres forts peuvent survivre dans ce monde abrupt.

- Ma chérie, tu me dis sans cesse que je suis un poète mais je n'ai rien à t'envier. Allez, viens, il est l'heure de te coucher."

Elle se pelotonna contre lui tout en grelottant. Une fois arrivés dans leur tour, Landry déshabilla sa compagne et la réchauffa avec une couverture puis la fourra dans le lit. Une fois qu'il l'eut rejointe, elle se lova contre lui.

Il était à peine 8 heures quand Mireille et Karine vinrent les réveiller pour se préparer. Un plateau richement garni d'un petit déjeuner copieux fut posé sur le futur lit conjugal. Manue se mit à toussoter un peu et se racla la gorge.

"*Voilà ce que c'est de se promener la nuit sous la pluie*, ricana son fiancé.

- Non, elle a fait cela ? S'exclama Mireille.

- Ben oui, il me fallait un bouquet de fleurs.

- Tu n'as trouvé que cela ? Ria Karine en regardant les branches sur la grande table.

- Ben, ce sont des belles fleurs ! Croassa Manue la gorge irritée et vexée que l'on critique ses fleurs.

- Je vais te les arranger tes fleurs, tu verras, il sera superbe ton bouquet, la consola Karine.

- En attendant, Landry, je constate que tu as déjà bientôt fini ton repas, il va falloir que tu sortes. Nous devons habiller la mariée et la coiffer, intervint Mireille.

- Ok, ok, j'y vais !"

Pendant que Karine travaillait à transformer des branchages en bouquet de mariée, Emmanuelle se faisait habiller par l'économe et sa nièce d'une robe blanc cassé recouverte de dentelles. Rodolphe, Romain, Mireille et Inès étaient allés dévaliser les magasins de mariage et avaient décidé de faire un stock de robes et d'accessoires pour les futurs mariages. Puis ils avaient emmené la ravitailleuse dans le grenier où tout le matériel était en sécurité. Elle avait eu grand mal à choisir mais avait trouvé cette magnifique robe à la coupe princesse. C'était clairement une robe d'artiste et la jeune femme avait bien vu que les dentelles étaient superbes et anciennes. Des chaussures et un voile perlés finirent la tenue.

Emmanuelle n'avait pas vu le temps passer et se sentait fatiguée. Sa gorge était irritée et elle passait son temps à la racler. Henri arriva au donjon et la prit dans ses bras. La jeune femme l'interrogea : "*Que fais-tu là ?*

- Ben, ils ne t'ont pas dit ? C'est moi qui t'emmène à l'autel !

- En fait, mon propre mariage m'a complètement échappé, je n'ai pu que choisir la robe et les fleurs de mon bouquet ! Donc, c'est une surprise !

- Ce n'est pas bien grave ! Allez viens, on y va !"

Ainsi, la petite troupe emmena la jeune femme jusqu'à la chapelle. A l'entrée du petit bâtiment, elle fut surprise de la voir bondée par la totalité de la population, même les plus athées. Ils étaient tassés comme des sardines mais leurs visages étaient souriants et la rendirent encore plus heureuse, si possible.

Le fin de la cérémonie et du reste du mariage lui donnèrent l'impression d'être dans un nuage de coton. La béatitude de son union et la fièvre qu'elle sentait monter devaient en être responsables. Au cours du repas, elle ne fit que picorer. Puis vint le moment des danses. Les ouvriers avaient installé un parquet près du four à boulet. Alors que Landry prit sa

nouvelle épouse par la main et l'emmena pour débuter le bal, les deux uniques musiciens démarrèrent par une valse et après seulement deux tours, la jeune femme s'écroula. Landry la retint in extremis. Elle était évanouie.

Catherine indiqua l'infirmerie de la tête et suivit le jeune marié. Tout le monde s'inquiéta. Henri demanda aux musiciens de reprendre la musique et poussa les habitants à danser à nouveau.

Inès et ses frères avaient eux aussi accompagné le couple et le médecin. Ils eurent le droit d'entrer. Le chirurgien était en train d'ausculter la jeune mariée. Cela dura une bonne dizaine de minutes puis elle se tourna vers la famille de Manue.

"*Et bien, elle a une forte fièvre, plus de quarante degrés, et ses poumons sont touchés. On dirait une grippe mais je suis inquiète, cela pourrait virer à la pneumonie !*

- Elle est dans le coma ? Demanda innocemment Svein.

- Non mon chéri, elle est juste inconsciente parce qu'elle fait de la fièvre."

Toute la nuit la famille se relaya au côté de la jeune femme. Puis, le lendemain, en fin de matinée, ils étaient tous là. De même, Henri, Karine, Romain et Mireille étaient aussi à ses côtés.

Sa fièvre était élevée, elle était montée dans la nuit à quarante et un degré. Alors que tout le monde chuchotait, la malade commença à s'agiter et à doucement pleurer.

"*Maman, maman, pardonne-moi... Herulf, mon frère chéri, ooh, oh, j'aurais tant voulu... Pourquoi, pourquoi vous m'avez... obligée à vous tuer, pourquoi ! Oh maman, j'aurais voulu... voulu vous épargner... mais... oh, vous auriez tué des vivants ! Pourquoi vous m'avez attaquée ! Oh, Papa ! Oh, mes pauvres neveux comment leur dire ! Maman, je ne t'ai pas reconnue, ce n'était pas toi ! Oooooh ! Pourquoi ?*"

Sur ces mots, elle retomba dans l'inconscience et tous ses proches se regardaient. Rodolphe s'approcha d'elle et passa sa main sur son visage.

"*Comment elle peut s'en vouloir ? Nous savons que nous sommes obligés de les tuer !*

- Vous étiez encore jeunes et innocents quand elle est venue vous chercher, elle a voulu vous préserver, dit Mireille.

- Moi, je le savais déjà ! Intervint Svein. *Je l'ai entendu en parler au Doc.*

- Elle te l'avait raconté, Cat ? Demanda Henri.

- Oui ! Elle le vivait très mal !

- Je m'en doutais un peu ! Souffla Inès. *Comme elle ne nous en parlait jamais, je pensais qu'elle avait dû les tuer. Elle est venue nous chercher, elle s'est occupée de nous, elle nous a appris à nous défendre, elle nous a appris à faire plein de choses. Je suis d'accord avec Rodolphe, comment elle peut s'en vouloir ?*

- La culpabilité est un sentiment très fort et très difficile à évacuer, intervint Henri.

- C'est pour cela qu'elle ne s'arrêtait jamais, toujours en train de travailler à notre survie. Et bien, quand elle se réveillera, je lui dirai que je sais tout, et qu'il faut qu'elle sache que je lui suis très reconnaissante de m'avoir maintenue en vie, et que grâce à elle maintenant nous ne sommes plus en train de survivre mais bien de vivre et que je l'aime plus que tout ! Finit de dire Inès.

- Moi aussi ! Opinèrent ses deux frères.

- Vous savez les enfants, quand vous êtes arrivés, il y a 2 ans, je me demandais pourquoi votre tante s'était chargée de vous, pourquoi dans le monde abominable où nous vivions, elle avait prit le risque de se mettre un tel fardeau sur le dos. Je comprends mieux après tout ce temps, car je connais votre personnalité à tous les trois, votre gentillesse, votre loyauté et votre force. Elle ne pouvait pas vous abandonner car elle vous aimait déjà à cette époque, souligna Mireille.

- Veux-tu que je te dise, Mireille ? Dit à son tour Landry. *En vérité, elle aussi est gentille, loyale et forte."*

Sur ces derniers mots, ils se sourirent tous, pleinement d'accord.

Trois jours après son mariage, la jeune femme était sortie de l'inconscience et de cette forte grippe. Elle s'inquiéta de la viabilité de son bébé et si la communauté avait souffert d'une attaque d'humains ou de morts.

Tous ses proches lui racontèrent son délire. Ses neveux lui apprirent que loin de lui en vouloir d'avoir achevé leurs parents, ils lui étaient reconnaissants de s'être occupé d'eux. Les trois jeunes adolescents et son époux lui rappelèrent qu'ils l'aimaient et qu'ils étaient tous forts et qu'elle pouvait enfin poser le fardeau et se reposer.

Complot

L'été touchait à sa fin et la population du Fort était enchantée que les récoltes de céréales de cette troisième année d'épidémie soient aussi belles et abondantes. Les fruits et légumes avaient été tout aussi généreux.

Le petit Herulf avait maintenant un mois et tétait assidûment le sein de sa maman, Emmanuelle. Elle était assise sur un des bancs de pierre de la fenêtre principale. En face d'elle, Inès révisait ses cours de médecine. Sa tante trouvait que quinze ans, c'était trop tôt mais Catherine lui avait dit que la passion pour les soins rendait Inès très assidue mais surtout hyper-compétente. En souriant, par la fenêtre ouverte, elle contempla le paysage maritime et la côte déchiquetée. Elle soupira aussi. Les sorties de ravitaillements et affronter deux ou trois mordeurs lui manquaient. Le pire était que plus jeune, elle se voyait épouse, mère et femme au foyer. En ce jour, elle voulait se dégourdir les jambes. Elle voulait courir, avoir peur et devoir se battre. Tant de femmes dans le monde devaient rêver de son style de vie. Elle, elle s'ennuyait et ne savait pas comment tromper cet ennui.

Son fils avait fini par s'endormir en mangeant, elle le mit dans le petit berceau en bois que Gwen avait fabriqué pour le bébé. Elle le recouvrit soigneusement puis s'adressa à sa nièce : "*Il dort, il est repu ! Je vais voir les autres et me dégourdir les jambes ! Je te confie Herulf.*

- D'accord, je le surveille ! Répondit la jeune fille en se rapprochant du berceau. *A tout de suite !*

- A tout' !"

Elle put enfin s'échapper et décida d'aller voir Henri et les autres qui avaient commencé une petite réunion concernant des mordeurs. Elle y vit plusieurs gardes et patrouilleurs dont ces propres équipiers, Rodolphe et Romain.

"*Moi je dis qu'il faut les dézinguer tous dès maintenant et brûler leurs cadavres !* Hurla Landry.

- Seulement rien ne dit qu'ils ne viendront pas encore plus nombreux, tempéra Henri.

- Et il faudrait attendre la horde suivante ? Cria Landry.

- Non mais il nous faut savoir ce qui les attire dans ce cul de sac qu'est notre refuge.

- Tout ce que je sais c'est qu'ils mettent à mal la première clôture ! Intervint Hugues. *En plus, elle est loin du château, ils ne devraient pas nous entendre !*

- Surtout que nous travaillons à la main dans les champs ! Dit Mireille. *Nous ne pouvons pas être si bruyants ?*

- Avez-vous pensé que les vivants ont tellement bien appris à se défendre contre eux, ou à l'inverse qu'il reste si peu d'humains, que leur source de nourriture s'est tarie et que leur instinct carnassier ait pu se développer ? Et que le peu de bruits de nos activités suffisait à les attirer, intervint Emmanuelle.

- Ce n'est pas faux, mais quoi faire ? Demanda Henri.

- Dîtes-moi, Hugues et Mireille, est-ce qu'il y assez de terrain pour nourrir tout le monde ? Demanda Rodolphe

- Bien sûr, on a assez agrandi avec les trois clôtures pour avoir suffisamment de place pour les animaux et les cultures ! Répondit Hugues.

- Vous êtes sûrs ? Notre stock peut tenir un hiver et un printemps ? Reprit Rodolphe.

- Tout à fait ! Opina Mireille.

- Alors je propose que l'on commence à penser à la possibilité de fabriquer un mur d'enceinte en dur, juste derrière la 3ème clôture en commençant par les extrémités.

- Avec quoi ? Interrogea Gwen.

- Des pierres, des parpaings qu'on va aller prendre dans les murs de toutes les maisons alentour !

- Et le béton ? Réclama Hugues.

- Il va falloir faire le tour de tous les magasins de bricolage ! Vous vous doutez bien que la plupart des survivants ne pensent pas à ce genre de choses... et nous risquons de trouver des matériaux en grande quantité ! Non ?

- Pffff, encore du boulot ! Dirent en même temps Gwen et Hugues, occasionnant un grand éclat de rire de tous les participants.

- Hihihihi, cela... cela veut dire que cela vous plaît comme idée ! Interrogea Rodolphe.

- Bien sûr que cela nous intéresse ! Sourit Henri.

- En attendant, il va falloir aller dézinguer la horde qui est là ! Ronchonna Landry.

- Ils sont combien d'après toi ? Demanda Henri.

- Une grosse cinquantaine !

- Ah ouais quand même ! Bon, la journée est bien entamée ! Demain, les guerriers, et ceux qui maîtrisent l'achèvement des rôdeurs, iront nous débarrasser de cette horde. Aussitôt après, il va falloir accompagner les ravitailleurs pour aller chercher du matos. C'est Ok ?

- Ok !" Dirent-ils tous en choeur.

Rodolphe fut vite entouré des ses amis et de ses proches le félicitant pour cette idée. Landry se dirigea vers son épouse et d'un mouvement de tête l'invita à le suivre vers le quartier des gardes. Elle le rattrapa sans tarder et le prit par la taille. Il s'arrêta et la prit à bras le corps, la soulevant dans les airs. Puis il plaqua un baiser très amoureux sur les lèvres de la jeune femme. Elle était toujours ébahie de sa force et de sa haute taille. Il la reposa et prit sa main.

"*Dis Landry ?*

- Oui ma chérie ?

- Quand pourrai-je reprendre les tournées ?

- Plus jamais !

- Quooooi ?"

Elle s'arrêta brusquement, posa ses mains sur ses hanches et les sourcils froncés démontrèrent sa très claire désapprobation.

"*Comment plus jamais ?*

- Tu es une mère maintenant et il y a assez de guerriers et de jeunes très motivés pour faire ce que tu faisais !

- Je sais que j'ai été fiévreuse mais il me semble que le père Antoine a respecté ma demande que soit enlevé le mot "obéissance" à notre mariage, non ?

- Chérie... tu es en train d'allaiter ! Que se passerait-il si tu te retrouvais bloquée dehors ?

- Je m'en fiche, ce n'est pas à toi de décider si je peux sortir, seulement quand et seulement en tant que chef des soldats. Je suis venue ici en tant que soldat. Je le suis encore.

- Et si tu retombes enceinte ? Tu ne pourras plus y retourner comme cette année !

- Ooooooohhhh, tu sais quoi, "chef" ?

- Non !

- Et bien, tu n'es pas prêt d'essayer de me faire un bébé avant longtemps et tu vas me faire le plaisir de dormir dans ton ancienne chambrée avec les garçons jusqu'à ce que je change d'avis.

- Mais chérie..."

Ne l'écoutant plus, elle fit demi-tour et repartit vers le donjon. Il ne la suivit pas car il devait donner ses ordres à ses hommes.

Une fois arrivée, elle prit les sacs de son mari et en fourra ses affaires... puis elle descendit et remonta plusieurs fois pour balancer ces mêmes affaires dehors, au pied de la tour. Puis, elle accueillit dans ses bras son fils qui la réclamait.

"*Ton père est un imbécile, grincheux et rustre, mon ange. Et il va devoir changer d'avis.*"

Sa nièce essaya de lui parler mais elle refusa de s'expliquer. Elle ferma la porte à clé. Elle prépara à manger dans la cheminée pour sa nièce et elle. Et quand il essaya de rentrer puis frappa à la porte en l'appelant, elle fit la sourde oreille. Bien évidemment, elle dormit très mal, la place vide à côté d'elle étant inhabituelle.

Le lendemain matin, une fois qu'elle eut allaité son fils, elle prit ses armes et se rendit au premier pont-levis avec les autres. Landry la regardait avec insistance mais elle l'ignora avec hauteur. Elle enlaça ses anciens co-équipiers qu'étaient Rodolphe et Romain.

Ils formèrent tous une petite troupe d'une douzaine de personnes. Une fois arrivés à la troisième clôture, ils levèrent les yeux vers le garde de la tour. Et Landry demanda : "*Tu ne m'avais pas dit qu'ils n'étaient qu'une cinquantaine ?*

- Oui, chef, mais une petite quinzaine est arrivée cette nuit !

- Ce mur va devenir très urgent !" Ronchonna leur capitaine.

Ils commencèrent alors à transpercer les crânes des rôdeurs avec méthode et opiniâtreté. Quand ils virent que le tas de cadavres s'accumulait dangereusement contre le grillage, il fut décidé de sortir pour les en éloigner quelque peu.

Ce fut au coude à coude et après avoir refermé la grande barrière derrière eux qu'ils affrontèrent les mordeurs. Ils virent au loin une mini-horde s'approcher. Alors qu'ils continuaient un de leurs gardes, un certain Matthieu, se fit dévorer parce qu'il avait eu la sottise de s'écarter du groupe.

"*Merde, merde, merde ! Que vais-je dire à sa mère ?* Grogna Landry.

- La vérité, qu'il est mort au combat en protégeant le fort, souffla Manue. *Par contre, il y a un problème !*

- Lequel ?

- Le fait que des hordes de dix ou quinze mordeurs viennent ici s'agglutiner !

- Toi, tu soupçonnes des vivants derrière tout cela ?

- Oui ! C'est certain ! On a été pratiquement tranquille pendant un an et demi avec seulement un ou deux mordeurs et comme par hasard un petit paquet d'entre eux arrive avec une régularité étrange depuis quelques jours.

- Il va falloir reprendre des patrouilles avec la même efficacité que l'année dernière et trouver qui "s'amuse" à nous les envoyer !

- Tu as tout à fait raison, nous sommes en danger d'invasion par des humains assez pervers pour utiliser les mordeurs et il va falloir en parler en réunion dès ce soir avec Henri.

- C'est bon ! Rentrons, comme d'habitude utilisez les chariots et balancez les cadavres à la mer !"

L'ensemble du groupe repartit vers le château en discutant énergiquement sur les mordeurs qu'ils venaient de dézinguer et sur la mort de leur équipier. Quant au jeune couple, les événements les avaient à nouveau rapprochés et Landry déposa un baiser affectueux sur le front de sa femme.

A peine arrivés, Henri fut mit au courant de cette migration inquiétante des morts vers leur lieu de vie. Tous les habitants eux aussi trouvaient cela bizarre. Il fut décidé de remettre en place des patrouilles plus intenses comme Landry en avait eu l'idée.

Vils vivants

Il était tôt le lendemain quand Emmanuelle ouvrit la porte pour laisser entrer son mari tout penaud. Elle lui montra un des fauteuils près du feu dans lequel il prit place. Elle repartir vers un des petits coffres. Elle revint vers Landry avec un paquet de petits biberons et une sorte de machine en main.

"*Tu vois cette machine est un tire-lait. Depuis trois jours, j'ai commencé à me faire un stock de lait pour Herulf. Il est stocké à la cave car c'est l'endroit le plus frais. En mon absence, les autres habitants peuvent nourrir notre bébé. C'est Romain qui m'a ramené tout cela avant la fin de ma grossesse. Hier, pendant l'attaque des mordeurs, Inès a pu nourrir notre fils. Je t'aime Landry, mais je ne veux pas que tu me cantonnes au rôle restrictif de mère au foyer. J'aime mon bébé et je me plierai en quatre pour lui mais être un soldat fait partie de moi et il devra s'y faire comme toi.*

- C'est bon, j'ai compris, sincèrement, j'ai vraiment compris. Je t'aime, je craignais que ta grossesse t'ait affaiblie et j'ai bien vu hier que tu ne l'étais pas, bien au contraire.

- J'ai encore plus de motivations pour me battre contre nos ennemis. Avant je n'avais que mes trois neveux, puis toi et maintenant j'ai Herulf. Vous cinq êtes la meilleure raison qui me donne envie de me battre.

- Je le sais et je suis fier de toi ! Viens là !"

Après qu'elle eut posé le matériel, elle se laissa enlacer puis embrasser.

"*Tu me laisses donc faire partie des patrouilles demain ?*

- Oui ! Tu es une sacrée chieuse ! Je te l'ai déjà dit !

- Oui, oui mais c'est pour cela que tu m'aimes !

- Euh... pas vraiment !

- Allez, idiot grincheux, pendant que notre fils dort et que notre nièce révise avec Cat... fais-moi l'amour !"

Il s'empressa d'obéir avec bonheur à cette imprécation.

Cela faisait trois jours que les patrouilles tournaient dans les environs du château sans découvrir qui poussait les mordeurs vers leur direction. Certes, ils les voyaient arriver principalement du sud et de l'est mais ils avaient du mal à trouver des traces d'humains. Ils profitaient de rencontrer les mordeurs avant le château pour les tuer.

Chaque jour, les habitants récupéraient leurs patrouilleurs à bout de force. Le petit Herulf se jetait avidement sur le sein au lait chaud de sa mère. Svein et Inès accueillaient Rodolphe avec chaleur. Catherine ne lâchait plus les bras de son homme, René.

Parallèlement, les gardes protégeaient les ouvriers qui montaient le mur. Hugues avait décidé de le construire au delà du parking et de la troisième clôture. Leur motivation était forte et un bel été indien permit aux ouvriers de faire avancer l'ouvrage à belle vitesse. Au sommet de ces premiers mètres de murs de presque un mètre de large, des chevaux de frise étaient fixés, renforçant ainsi la défense. Ils se doutaient bien qu'il faudrait de longs mois pour tout finir mais ils étaient déjà fiers du début de leur ouvrage.

Un groupe d'ouvriers était spécialement affecté à la fabrication d'une poterne et de sa porte en bois. En fait, ce projet de Rodolphe qu'était cette enceinte offrait aux habitants une excuse pour ne pas s'abêtir dans la routine et ainsi de continuer à se garder en alerte contre les vivants et les morts.

Au quatrième jour, Romain partit avec Rodolphe et Svein afin de débusquer leurs nouveaux ennemis. Alors qu'ils avaient lâché la bride à leurs montures qui marchaient lentement, le jeune homme, dressé sur ses étriers, observait avec ses jumelles l'arrivée potentielle d'une horde. Il vit une grande forêt.

"*Dîtes les gars, je ne sais pas ce que vous en pensez mais plus on pousse vers le sud, moins on voit de mordeurs !*

- Et ? Demanda Rodolphe.

- Comme si ce coin en avait été vidé, ou mieux, "protégé" ! Que dit ta carte Svein ?

- Dans les parages, y'a plusieurs châteaux ! Et aussi une Abbaye et une ferme fortifiée et aussi une école militaire !

- Un château fort ?

- Oui, la Hunaudaye !

- Et les autres ?

- Pas l'air d'être des châteaux-forts.

- Bon, on va s'en approcher le plus près possible."

Ils longèrent le côté ouest de la forêt puis à mi-parcours ils laissèrent leurs chevaux, rênes sur le cou, dans un champ.

En traversant la forêt, ils tombèrent sur un château 17-18ème près de St Aubin. Il était envahi de mordeurs et le bâtiment avait clairement brûlé. Ils quittèrent les lieux sans bruits et reprirent les chevaux. Ils se dirigèrent vers la Hunaudaye procédant à la même méthode. Là aussi, le château était entouré de cadavres, au sol comme debout. Apparemment pourtant, le château avait supporté l'attaque.

Les trois patrouilleurs dégommèrent les mordeurs devant l'entrée. Romain se mit à appeler les habitants en essayant de ne pas crier trop fort tout en agitant un drapeau blanc.

"*Que voulez-vous ?* Demanda un jeune gars.

- Nous voudrions juste discuter avant de repartir chez nous. Nous venons de très au nord d'ici.

- Je vais voir avec notre chef."

Pendant que le garde fut parti, le trio continua à abattre les mordeurs qui s'approchaient d'eux. Très occupés, ils eurent du mal à entendre le "entrez". Ils achevèrent les derniers cadavres et rentrèrent rapidement.

Un gars, d'environ vingt-cinq ans, avançait vers eux en les dévisageant. C'est à Romain qu'il tendit la main. Il lui serra fortement la main et sourit.

"*Que voulez-vous ?*

- Nous avons un petit souci chez nous et nous patrouillons pour savoir qui nous cause soucis. Nous avons vu le château au nord-ouest de chez vous dans la forêt qui a été brûlé et envahi de mordeurs. Et je constate que vous êtes vous aussi "envahis" !

- Alors nous avons tous le même souci Monsieur !

- Caporal mais vous pouvez m'appeler Romain ! Quel souci ?

- Moi, c'est Jonathan. Nous avons affaire depuis quelques semaines à un groupe qui vient de Paris qui pillent et tuent tous les humains ayant trouvé des refuges plus ou moins sûrs. Ils nous ont attaqués, il y a un mois environ. Mais nos murs et notre pont-levis, ainsi que notre armement nous ont bien protégés. Le groupe du château de St Aubin avec lequel nous avions des échanges a été exterminé. Depuis nous nous terrons ici !

- Où sont-ils ? Et combien sont-ils ?

- Ils sont au lycée privé de Mauvadeuc. Je pense qu'ils sont une trentaine mais rudement armés.

- Quant à nous cela fait aussi quelques jours qu'on nous envoie des hordes, alors, nous avons enquêté et patrouillé. D'après une de nos patrouilles, le château de Bienassis a subi les mêmes attaques et a eu autant de chance que vous.

- Est-ce indiscret de savoir où se trouve votre groupe ?

- Pas du tout, nous sommes au Fort la Latte.

- Ah oui, j'en avais entendu parler par le chef de Bienassis qui trouvait que vous étiez un groupe très actif et que faisiez de l'agriculture et de l'élevage et qui est aussi très efficace en défense.

- Excepté contre les hordes de mordeurs. Écoutez, il faudrait que les groupes s'unissent pour combattre celui-ci ! Qu'en pensez-vous ?

- C'est une très bonne idée, il faudrait aussi mettre en place une sorte de mini-féodalité.

- Oui, il faudrait qu'on y réfléchisse. En attendant, mes gars et moi, on va aller voir leur groupe, les espionner quelques minutes et nous parlerons de notre rencontre avec vous. Connaissez-vous d'autres groupes ?

- Oui, quelques-uns ! Je vais leur envoyer des messagers pour commencer à voir avec eux.

- Bien, notre chef à nous s'appelle Henri Mahé ! On vous laisse pour l'instant le temps que nous nous organisions tous.

- On pourrait convenir d'un message, pour savoir à qui on a affaire !

- J'ai une idée !" Et il chanta : "*Pom-pom-pom-pom*" le début de la 9ème de Beethoven.

- Ah, très malin, un rappel du débarquement en Normandie ! C'est noté !"

Après leur avoir chaleureusement serré la main, les trois patrouilleurs quittèrent les lieux en direction du nord vers le lycée. Arrivés à quelques centaines de mètres, ils devinrent très prudents et avancèrent par à-coups vers les lieux. Parfois, ils se cachaient derrière les arbres et d'autres fois se couchaient au sol.

Tout proche du lycée, Romain constata qu'il était ceint de carcasses de divers véhicules. Comme il n'y avait pas de remparts ou de douves, ils l'avaient protégé de cette façon-là. La cour était envahie de saletés et de quelques cadavres finissant de pourrir au soleil. Il voyait deux-trois hommes surveiller l'extérieur du haut des véhicules. Dans la cour, des groupes déambulaient en discutant et en mangeant. Il n'y avait aucun doute dans leur façon de parler, ils étaient bien de Paris. Rodolphe chuchota à son oreille : "*J'en ai compté une quinzaine !*

- A ceux-là tu peux rajouter les patrouilleurs, les ravitailleurs, les pilleurs de vivants et les rabatteurs de mordeurs. Je pense qu'ils sont plus proches d'une grosse quarantaine voir cinquante que de trente gars.

- Regarde Romain ! Dit Rodolphe.

- Quoi ?

- Sur la droite au fond !"

Il régla ses jumelles et dit : "*Merde !*

- Ouais ! Rétorqua son ami.

- On rentre en urgence. Allez !"

Ils reculèrent doucement puis dès qu'ils furent invisibles repartirent en courant vers leurs chevaux. C'est tard en soirée qu'ils arrivèrent à leurs pénates. Sans ralentir son allure, Romain sauta de cheval et balança les rênes au garde. Il courait à perdre haleine vers la cantine où il savait trouver les membres les plus importants du fort. Suivi par ses compagnons, il entra en faisant claquer la porte contre le mur. Il cria : "*On est dans la Merde ! Dans une sacrée merde !*

- Faîtes sortir les enfants ! Ordonna Henri.

- Asseyez-vous et mangez un peu !" Lui dit Emmanuelle qui leur ôta armes et manteaux.

Pendant ce temps-là, les deux plus jeunes firent de même et se placèrent devant les assiettes chaudes que venait de déposer Mireille. Emmanuelle s'assit en face de son caporal.

"*Alors, raconte-nous !*

- Tu te rappelles qu'une patrouille hier avait rencontré les habitants de "Bienassis" qui s'étaient fait attaquer sans savoir qui était les coupables.

- Oui !

- Nous sommes tombés dans la forêt de St Aubin sur un château dévasté et envahi de mordeurs. Au château-fort de la Hunaudaye, ils ont aussi été attaqués mais s'en sont bien sortis. Nous sommes allés voir où se trouvaient ces pilleurs. Ils ont prit le lycée de Mauvadeuc. Ce sont des Parisiens. Ils doivent être entre trente et cinquante d'hommes armés.

- La vache ! S'exclama Landry.

- Ouais mais vous ne savez pas le pire...

- Quoi ? Interrogea Henri.

- Ils ont un tank !

- Merde !" Fut le mot que prononça l'ensemble de l'assemblée.

Les mines devinrent taciturnes et l'inquiétude se lisait sur le visage des habitants. Le jeune homme se dit qu'il détestait donner de mauvaises nouvelles.

Contre-attaque 1

Les trios de patrouilleurs passèrent à des messagers en binômes. Tel les cavaliers du pony express de l'ouest américain, ils filaient ventre à terre dans toutes les directions du département. Henri leur avait remis des messages d'informations et de propositions d'alliance.

De nombreux échanges avaient déjà eu lieu entre la Hunaudaye et le Fort la Latte. Il se comptait déjà une bonne dizaine de châteaux, d'écoles clôturées, de centre pénitentiaires(dont les deux de Rennes), d'Abbaye, etc, à les avoir rejoint. Pour se reconnaître, les messagers de tous les groupes eurent l'idée de porter sur la poitrine les armes, le blason, du château où ils vivaient. Quant à ceux qui habitaient dans des lieux plus ordinaires, ils s'étaient inventés leurs propres blasons.

Avec ces échanges pour contre-attaquer les Parisiens, ils multiplièrent les trocs et les liens amicaux. Quelques chefs s'étaient déjà retrouvés au Fort la Latte. Cela leur donna de nombreuses idées d'installations pour leurs propres châteaux.

Petit à petit, après un mois, une petite troupe de combattants avait été créée. Ce fut le chef des guerriers de la prison masculine de Rennes, Patrick, un commandant de l'Armée de l'Air qui fut désigné chef de la troupe. Il était arrivé là car il était en permission en Bretagne au moment de l'épidémie.

Il entraînait ses nouvelles troupes à lui obéir et à obéir à leurs propres capitaines ainsi qu'il les avait désignés. Beaucoup d'adolescents, dont Svein, et de femmes faisaient partie des combattants. Romain avait été promu Sergent ainsi que Manue. Tous les "sanctuaires" réunis représentaient une bonne soixantaine de personnes. Patrick et certains des guerriers de Rennes avaient fait le tour des environs pour trouver des grenades et des mines pour se débarrasser du tank, en vain.

Alors, Emmanuelle proposa qu'une petite section soit envoyée à Brest afin d'aller chercher de l'armement plus conséquent. Suite à sa proposition, il fut décidé d'y envoyer Romain et son groupe, et leur Commandant lui adjoignit plusieurs de ses propres hommes à son petit groupe de trois patrouilleurs. Un jeune originaire de la ville, Kevin, leur servirait de guide.

C'est ainsi que presque deux mois après avoir rencontré le chef de Rennes, Rodolphe, Romain, Svein, Kevin et huit autres hommes partirent pour Brest avec le Land Cruiser et une jeep. Il leur fallut toute la matinée pour arriver sur les lieux, ils étaient passés par Guipavas. Plus ils approchèrent de la ville plus il y avait de mordeurs et en longeant le port vers l'Ouest, c'était des militaires, des marins qui étaient les plus nombreux. Ils firent demi-tour et s'éloignèrent vers l'Est. Ils descendirent des voitures et posèrent leur carte d'état-major sur le capot du Land-Cruiser.

"B*on, les gars, la plupart des mordeurs sont en état de décomposition si avancée qu'ils ne représentent pas tellement de danger car même leurs mâchoires sont tombées si vous avez bien vu.*

- Oui, un bon paquet n'ont plus de bras ! Intervint le Caporal Chappe.

- Le seul problème c'est la quantité, le nombre fait que ceux qui représentent un réel danger seront aidés par la masse des autres.

- J'ai vu les premiers bateaux militaires ! Dit Rodolphe.

- Oui, le problème c'est qu'il risque d'y avoir du monde tant dans les navires que dans les bâtiments. Vous savez quoi, les gars ?

- Non, Sergent ! Dirent-ils tous en choeur.

- Je crains que la mission dure plusieurs jours et que certains d'entre-nous n'en sortiront pas vivants. Vous connaissez la chaîne de commandement si je meurs, hein !?

- Oui, Sergent !

- Bon, je propose qu'on aille plutôt vers un quai de plaisance. On va se prendre un ou deux bateaux-moteurs et voir comment s'approcher des quais militaires. On va les prendre ici à la Marina du Château et descendre vers l'ouest."

Sans barguigner, ils repartirent et allèrent au port de plaisance. Romain divisa l'équipe en deux et prit trois soldats de Rennes avec lui pour aller à la Capitainerie. Pendant que le Caporal emmenait cinq de ses hommes et irait contrôler les loueurs. Tous, ils prirent la totalité des clefs qu'ils trouvèrent et essayèrent de faire fonctionner les bateaux un à un. Soudain, une grosse pétarade se fit entendre. Rodolphe avait réussi à faire démarrer un yacht qui se trouvait en bout de ponton.

Ils se précipitèrent tous rapidement vers le bateau car, déjà, les bruits qu'ils avaient fait avaient attirés une grosse quantité de mordeurs, et enlevèrent l'amarre. Sans le montrer, Romain éprouva un grand soulagement à ce que l'ensemble de sa section soit intacte. Kevin, qui apparemment connaissait bien la plaisance, pilotait le yacht.

Ce fut le plus bruyamment possible que le navire de plaisance prit la route de l'ouest. Ils virent à tribord de plus en plus de mordeurs s'amonceler sur les bords des quais et tomber à l'eau en masse. Les visages des soldats s'éclairaient de grands sourires.

"*Tu vois Romain, encore une autre méthode pour se débarrasser des mordeurs. Les crabes, les poissons et les vers vont faire bombance.*" Dit Rodolphe

Un grand éclat de rire général envahit le bateau. Ils continuèrent leur avancée vers le port militaire. Ils virent les premiers navires militaires des frégates et des patrouilleurs principalement. Et toujours autant de mordeurs s'agglutinaient sur les quais. Plusieurs fois, Kevin essaya de s'approcher d'un escalier de quai mais la quantité de mordeurs rendait la manoeuvre impossible à effectuer.

Les bras croisés, puis une main sur la bouche, Romain réfléchissait à la meilleure méthode pour approcher des bâtiments, qu'ils soient nautiques ou terrestres. Il n'était pas question de repartir bredouille, l'ensemble des alliés avait besoin d'armement lourd face au tank des Parisiens. Surtout que des espions avaient détecté qu'ils possédaient aussi des bazookas et des mortiers. Le Chef de la Hunaudaye s'étonna même qu'ils ne les aient pas utilisés contre son château et ses alliés opinèrent à ses dires.

"*Kevin, continue vers l'Ouest. On va voir s'il y a moyen par là !*"

Ils virent qu'il y avait une sorte de garage pour réparation de bateaux. Ils allèrent à gauche du bâtiment de réparations où se trouvaient d'autres navires de plaisance. Ils avaient de la chance, il y avait peu de mordeurs. Romain en dégomma trois avec son arc et ses compagnons descendirent aussitôt pour attendre les prochains tout en lui récupérant ses flèches.

Ils remontèrent vers l'est en explorant un premier navire militaire sur le premier ponton. Au bout d'une demi-heure, ils en sortirent très déçus, il était quasiment vide.

"*Ces navires étaient en réparation, la Marine avait dû en vider un maximum d'armes à cause de cela. Rejoignons les plus gros navires sur les pontons vers l'est.*"

Énergiquement, ils coururent aussi vite qu'ils le purent mais une horde d'une trentaine de mordeurs s'approcha d'eux. Quelques minutes suffirent pour s'en débarrasser. Le premier navire qui leur semblait intéressant était apparemment une sorte de "porte-hélicos". Précautionneusement, ils commencèrent à l'explorer. La chance pointa enfin le bout de son nez et ils trouvèrent deux lance-roquettes et une caisse de roquettes. Les deux plus costauds de la section furent réquisitionnés par Romain pour transporter le tout. Ils se mirent les bazookas en bandoulière et tenaient la casse à eux deux.

Les autres membres fouillaient l'armurerie du navire quand un petit groupe de marins-mordeurs les abordèrent. Leur niveau de décomposition était très élevé. Les survivants s'étaient bien rendu compte qu'à partir d'un certain moment le corps des mordeurs n'était plus apte à "prédater". D'ailleurs, à peine prirent-ils la peine de les frapper que les ligaments des articulations, de ceux-ci se déchirèrent et les bras tombèrent au sol suivis rapidement par les têtes. Quelques soldats ricanèrent nerveusement.

Ils repartirent vers les navires des pontons suivants. L'un d'entre eux était un "navire guerre de mines". Il y avait bien quelques mines mais uniquement marines. Heureusement, ils compensèrent par des munitions et de nouvelles armes de combat.

"*Sergent ?*

- Oui, Caporal ?

- Il va devenir urgent de se trouver un lieu où se cacher, la nuit ne devrait plus tarder. Vous avez raison. Regardons la carte, Kevin, approche-toi !"

Ils ne trouvèrent rien qui soit tout près. Leur choix se porta sur un immeuble devant le deuxième ponton. Cela les obligeait à revenir sur leurs pas mais ils savaient que de ce côté-là, il y avait moins de mordeurs. Prudemment, ils s'extirpèrent du navire. Une belle horde d'une cinquantaine de cadavres les attendait. Une bonne partie d'entre eux était aussi des marins.

La plupart des soldats commença à achever les mordeurs avec leurs armes blanches et quand plus des deux tiers furent abattus, ils passèrent aux armes à feu pour gagner du temps. Au loin, une nouvelle horde se montra, les forçant à courir à vive allure vers le bâtiment choisi. La porte d'entrée était grande ouverte ce qui était souvent bon en soi car les mordeurs finissaient toujours par sortir des bâtiments ouverts. Ils fermèrent la porte derrière eux et la renforcèrent de tout ce qu'ils purent trouver dans les logements du rez-de-chaussée. C'était un immeuble d'habitations. Ce fut consciencieusement, qu'ils firent le tour de chaque étage, de chaque appartement, pour sécuriser les lieux.

Le jour finissait de disparaître quand ils finirent de s'installer dans les appartements de l'étage afin d'avoir une vue globale de l'extérieur, ils en prirent un dans chaque angle.

Ils firent le point du matériel, de leurs munitions et de l'état physique des membres. Un des baraqués avait été attrapé par un mordeur mais ne souffrait ni de morsure ni de griffure.

Les trinômes de chaque appartement se partagèrent le temps de garde. Romain avait décidé de fouiller les trois grands

navires restants. Et ils n'auraient pas de trop d'une journée entière pour le faire en toute sécurité.

Contre-attaque 2

Le lendemain matin, dès le lever du jour, Romain fit le tour des quatre appartements. Il ne vit aucun mordeur dans les parages. Il réveilla ses hommes et ils prirent la direction des derniers navires militaires, les plus gros. Le jeune homme espérait beaucoup de ces derniers. Il comptait y trouver des armements de commandos.

Aussi vite qu'ils le purent, ils coururent vers les quais. A part, trouver des marins transformés en rôdeurs, ils ne trouvèrent que peu d'armement. Sans doute, les survivants des bâtiments avaient dû emporter les armes.

L'avant-dernier bateau était le plus grand et plusieurs emplacements sur le pont étaient des pistes d'atterrissage pour hélicoptères. Ils montèrent à bord. Dès le début de leur exploration, les soldats tombèrent sur des dizaines de mordeurs. Il leur fallut plus d'une demi-heure pour sécuriser les lieux. Ils trouvèrent des médicaments, dont des vaccins et des antibiotiques. Et enfin, Romain trouva ce qu'il cherchait, des mines anti-personnel. D'autres armes et munitions furent ajoutées dans les sacs des soldats non encore chargés.

Le sergent Romain Leclerc donna alors l'ordre de fin de mission. Prudemment, ils s'extirpèrent du bateau mais durent s'y réfugier à toute vitesse et en clore les ouvertures. A la proue du navire, ils trouvèrent une sortie, plusieurs canots pneumatiques motorisés les y attendaient. Ils les balancèrent à l'eau, y déposèrent leurs stocks d'armes et sautèrent dedans. Ils repartirent vers le port de plaisance afin d'y récupérer leurs véhicules.

A nouveau, le bruit des différents canots attira les mordeurs qui tombèrent à l'eau. Quand ils arrivèrent aux pontons, ils durent en sécuriser l'accès et gagner petit à petit du terrain jusqu'aux deux voitures. A grand peine, ils réussirent néanmoins à charger leurs véhicules et à reprendre la route vers le château de Bienassis.

La nuit était tombée depuis une heure quand il ne resta que quelques kilomètres avant le château. C'est alors qu'ils virent une lumière ardente illuminer les cieux. Romain se tourna vers son ami Rodolphe, inquiet pour leurs alliés.

Le château était en flammes, de nombreux cadavres parsemaient le sol, et quelques rôdeurs s'y promenaient. Les renégats avaient attaqué avec leur tank car des traces de chenille étaient visibles.

"*On se reprend les gars* ! Intervint Romain. *Les survivants ont dû rejoindre Fort la Latte. Nous allons là-bas ! Surtout restez vigilants.*"

Les véhicules reprirent la route, les soldats étaient déprimés et fatigués. Le jeune homme fit mine de ne pas s'inquiéter plus que cela mais il n'oubliait pas qu'il avait des amis parmi les habitants de Bienassis. Surtout qu'au Fort, ses amis étaient peut être eux aussi en danger. Le Fort n'était pas prévu pour affronter un tank.

Quand enfin, ils arrivèrent en vue du château, ils furent soulagés de ne pas y voir de feu. Arrivés au premier pont-levis, les gardes les reconnurent et les laissèrent passer avec le matériel.

Romain vit son amie Manue chercher du regard ses neveux. Il la vit courir vers les deux garçons qui l'enlacèrent affectueusement. Puis il vit Ines avec Herulf dans les bras et se dit qu'elle ne lui avait jamais parue aussi belle. Il se gourmanda, elle n'avait que quinze ans.

Dans la cour, des tentes avaient été installées pour accueillir les réfugiés du château de Bienassis. Patrick était là avec ses hommes, il décortiquait ce que la section de Romain avait ramené. En opinant de la tête, il approuva le résultat de leur mission. Ils pourraient plus facilement combattre les Parisiens avec ce matériel.

Une fois que les civils furent nourris et servis, la cantine fut laissée aux soldats. L'attaque était prévue pour le lendemain et ils devaient manger copieusement pour être en forme. Quand ils eurent fini de se sustenter, Patrick commença le briefing de la contre-attaque.

"*Bien, Mesdames, Messieurs, commençons. Vous êtes tous divisés en groupes de cinq soldats. Vous trouverez vos affectations sur la liste derrière la porte d'entrée. Certains groupes auront des missions bien précises. Les groupes A et B vous aurez pour missions de trouver et tuer le chef, ou les chefs, des renégats. Les groupes C et D votre mission sera de détruire le char avec mines et grenades. Les autres groupes d seront affectés à l'attaque de nos ennemis et protéger les lieux de l'arrivée des mordeurs. Voyez auprès de vos chefs de groupes qui sont déjà au courant.*"

Il n'était pas vingt heures quand ils furent tous envoyés au lit. Landry et Emmanuelle partirent dans leur donjon. Exceptionnellement, Svein et Rodolphe, qui combattaient le lendemain, vinrent dormir avec leur famille. Ils parlèrent tous devant le feu pendant une bonne heure alors que Manue allaitait et câlinait son fils. Minuit n'était pas arrivé qu'ils étaient tous en train de dormir.

Le jour n'était pas encore levé que l'ensemble de la troupe était levée et habillée. Romain était le chef du groupe C, il en avait été averti avant de partir pour Brest. Ses compagnons qu'étaient Romain et Svein faisaient partie du groupe C ainsi que deux gardes du Fort qu'il connaissait bien, Ludovic et Thomas. Quant à Manue, elle était le chef du groupe D et avait aussi quatre hommes sous ses ordres.

L'ensemble de la troupe était à cheval à part le Commandant et les Chefs guerriers de chaque château et autres refuges qui utilisaient un Hummer. Romain et ses hommes, et les autres groupes, suivaient sagement le véhicule tout terrain sur le dos de leurs chevaux. Le jour venait tout juste de se lever que la troupe avait parcouru la moitié du trajet. L'angoisse serrait les coeurs et les esprits.

A l'approche du lycée de Mauvadeuc, ils croisèrent quelques marcheurs dont ils se débarrassèrent sans soucis. Puis ils arrivèrent à sa vue et s'installèrent tous autour. Romain et son groupe passaient par l'est. Les groupes G et H armés des lance-roquettes, firent exploser la façade du bâtiment. Ils rechargèrent aussitôt et visèrent le tank puis recommencèrent à viser le Manoir.

Alors Romain et ses hommes se faufilèrent à l'est du bâtiment vers le blindé, le groupe D faisait de même par le nord. Le groupe C était plaqué contre un mini-bus. De temps à autre, Romain jetait un coup d'oeil vers le tank mais l'accès leur était encore inaccessible : "*Que fichent les autres ? Ils devaient nous en libérer l'accès ?*

- *Regardez, Sergent, un gars monte dans le char !* Intervint Thomas.

- *Merde ! Nos hommes sont en danger ! Préparez-vous les gars ! Vous avez tous deux mines chacun et des grenades ?*

- *Oui, Sergent !* Dirent-ils en choeur.

- *Bien, allez, en avant !*"

Et Romain en tête de ses hommes monta sur le véhicule en canardant ceux qui faisaient obstacles entre eux et le blindé. Ils virent au nord que l'autre groupe était entré lui aussi. Les tirs explosaient le sol à leurs pieds. Les Parisiens étaient mauvais tireurs. Ils purent continuer à avancer. Alors qu'ils déposaient les premières mines devant les chenilles, un tir atteignit Rodolphe à l'épaule qui sous la puissance du mouvement fit s'envoler la mine. Celle-ci atteignit un des véhicules servant de clôture et fit voler des éclats de métal sur tous les environs.

De l'autre côté du tank, quelque chose piqua Manue à la cuisse mais comme ses hommes elle continua à avancer vers le tank. Puis sous ses yeux, elle vit le léger et nerveux Svein monter sur le blindé et balancer une grenade vers la tourelle au moment où un des ennemis commençait à refermer la trappe. La grenade rebondit et retomba à l'arrière du véhicule et le groupe C se plaqua au sol.

C'est alors que le moteur du tank démarra et la tourelle commença à tourner pour s'orienter vers le hummer placé à quatre cent mètres de là. Ils visaient leurs chefs. Les groupes C et D se regardèrent. Manue fit un signe de tête à Romain et tous deux prirent une mine qu'ils armèrent et balancèrent directement sur les chenilles. Le souffle de la double explosion envoya au sol tous ceux qui se trouvaient autour.

Un court moment le terrain de bataille se fit silencieux puis les tirs reprirent. Plus loin dans le hummer, les chefs dévoraient des yeux les corps autour du char, espérant tous qu'il y ait peu de morts parmi ceux qui avaient détruit le véhicule.

Bilan d'une bataille

Au cours de l'après-midi, de nombreux civils vinrent rejoindre les lieux du champ de bataille. Le Commandant avait envoyé un messager au fort, pour que Catherine et plusieurs infirmiers arrivent avec des véhicules pour récupérer leurs blessés. En attendant leur venue, ils tinrent les lieux contre les mordeurs qui venaient de l'extérieur et perçaient le crâne des morts avant qu'ils ne se "relèvent".

Bientôt deux grands tas de corps s'amoncelèrent dans la cour d'un côté les rôdeurs de l'autre les renégats. Pour ce qui concernait les morts de l'alliance des sanctuaires, il n'était pas question de les maltraiter en dehors du crâne percé. Les chefs commencèrent à recenser les grands blessés des moins blessés pour faciliter le travail de Catherine.

Les blessés légers furent remontés sur leurs chevaux et repartaient en petit contingent vers le Fort. Pendant ce temps-là, le médecin et ses aides, dont Inès, stabilisaient les grands blessés. Landry n'avait pas encore osé s'approcher du tank et des hommes restés au sol contrairement aux autres chefs. Il vit Rodolphe marcher en boitillant vers lui.

"*Où est ta tante ?*

- Elle aide les soignants. Dis Landry, as-tu vu Svein ?

- Il n'est pas parmi les morts et je ne l'ai pas vu repartir au Fort.

- Il est donc parmi les grands blessés ?"

Landry ne répondait pas, il ignorait où se trouvait le plus jeune de la fratrie Dufay. Il rejoignit les soignants et vit sa femme penchée sur un blessé. C'était Svein. Beaucoup de sang coulait de ses blessures et le jeune homme s'inquiéta pour l'adolescent. Quand il s'agenouilla auprès de la civière, sa femme releva la tête, les joues ruisselantes de larmes.

"*Il est inconscient depuis plusieurs minutes et je m'inquiète !*

- Que t'a dit Cat ?

- Qu'il était stabilisé !

- C'est bien alors ?

- Non... il est toujours en danger, il a une artère de touchée, il a perdu beaucoup de sang !

- Pas par les marcheurs ?

- Non, non, un éclat de roquette. Tu peux t'occuper de mes hommes ?

- Pourquoi ?

- Je reste auprès de lui au cas où Cat ait besoin de mon sang.

- Vous avez le même ?

- Non mais je suis O négatif, donneuse universelle !

- Cela ira ?

- Oui pas de soucis ! Tu t'occupes de mes hommes ?

- Ok ! A ce soir, ma chérie !"

Après un baiser affectueux, il prit soin de ramener les quatre hommes au Fort afin entre autres de procéder au débriefing. Un tiers des forces restèrent sur place afin de vérifier les bâtiments, d'abattre les derniers ennemis et de protéger les soignants des rôdeurs.

Quand l'ensemble des blessés fut stabilisé, Cat fit procéder à leur retour vers le Fort, il se trouvait loin et les cahots risquaient de fragiliser les blessés mais là-bas elle avait plus de matériel pour les sauver.

Emmanuelle resta sur le hayon de son Land-cruiser aux côtés de Svein. Il était toujours inconscient et la jeune femme lui avait donné son sang. A peine arrivés au Fort, Cat, avec énergie, dirigea et ordonna la mise en place des grands blessés. Le père Antoine avait libéré la chapelle de ses chaises afin d'y installer des lits. Ainsi, l'infirmerie comme la chapelle étaient pleines de blessés.

Un caporal vint chercher Manue et les soldats valides afin de participer au débriefing du Commandant. Arrivée à la cantine, la jeune femme rejoignit Landry encadré par Romain, Rodolphe et Alexis. Il la prit contre lui puis cala le dos de son épouse contre sa poitrine. Leur Chef allait parler.

"*Bien, Mesdames, Messieurs, vous avez été particulièrement efficaces aujourd'hui. Je suis très fier de vous. Nous avons travaillé comme une seule entité et sans reculer. Nous avons vaincu l'ennemi. Contrairement à l'estimation, ils étaient finalement plus nombreux, soit soixante-sept. Nous avons découvert dans la cave des femmes et des enfants, et deux-trois vieillards. Les femmes étaient leurs esclaves sexuelles. Quant aux vieillards, ils leur servaient "d'appâts" à mordeurs. Dans cette cave, il y avait quelques soldats blessés et trois-quatre valides armés qui croyaient que nous*

allions tuer leurs civils. Ils ont été désarmés et laissés enfermer dans la cave, avec leurs soldats blessés. Je pense qu'il faut conserver ces survivants sous la tutelle des habitants de la Hunaudaye... nous en discuterons plus tard avec les chefs des autres sanctuaires.

- Et pour nos hommes ? Demanda Henri.

- Quant à nous, nous avons perdu huit hommes. Nous en avons vingt-quatre de blessés dont treize gravement blessés. Le doc a commencé les opérations sur les plus en danger. Pour le reste, ce ne sont que des petits bobos. Non seulement, nous avons détruit leur tank mais en plus nous avons récupéré de l'armement et des munitions. Et récupéré un bon stock alimentaire qui permettra à ceux dont le sanctuaire a été attaqué de survivre pour l'hiver. Henri, tu voulais dire quelque-chose ?

- Ce que nous avons accompli ces dernières semaines et en ce grand jour, nous a fait comprendre qu'il nous fallait nous allier pour notre bien commun à tous. Là, aujourd'hui, ce fut pour combattre des ennemis communs qui voulaient tous nous tuer et nous piller. Mais demain, cela peut être pour n'importe quoi d'autre. Tiens pour une chose toute bête, ici, nous avons élevé pas mal de moutons mais nous ne savions pas quoi faire des peaux et de la laine même si pour cette dernière, Emmanuelle nous a conseillé de la stocker. Or, en fréquentant la Hunaudaye, nous avons trouvé un tisserand manuel dont la femme est aussi fileuse de laine et à Bienassis, nous avons eu la veine de trouver quelqu'un qui sait tanner des peaux et des fourrures. Nous nous sommes unis dans le combat, nous devons nous unir pour mettre en place une nouvelle société. Le temps n'est plus à la survie, le temps est venu de vivre et d'échanger. Après aujourd'hui, cette union doit continuer et je propose que dans les semaines à venir l'ensemble des groupes de survivants aide les habitants de Bienassis à reconstruire leur château ! Qu'en dites-vous ?

- Ouais, ouais ! Hourra ! Fusèrent des cris de toute la pièce.

- Merci, mes amis. Maintenant Mireille et ses commis vont nous apporter notre repas."

A nouveau, la salle fut remplie d'applaudissements et de hourras.

Alors que Landry et Manue se dirigèrent vers la cheminée, la jeune femme se mit à osciller sur ses jambes. De toutes parts, on se précipita pour la retenir et l'asseoir sur une chaise. Ses mains étaient crispées sur la veste de son mari.

"*Me sens pas bien.*

- Que t'arrive-t-il ?

- Des vertiges et des sueurs froides !

- C'est quoi ce sang ? S'inquiéta-t-il.

- Où ?

- Sur ta jambe !"

A la vue de son sang dégoulinant de sa cuisse au sol, la jeune femme releva la tête rapidement vers Landry puis s'évanouit.

Emmanuelle se réveilla quelques heures plus tard avec une furieuse envie de manger. Et c'est d'ailleurs la première chose qu'elle dit en se réveillant : "*J'ai faim !*

- Ah oui ? Rigola Cat. *Pas un "où suis-je ?" ou "que m'est-il arrivé ?" ?*

- Allons, c'est simple Cat, j'ai donné mon sang à Svein et j'avais une blessure qui saignait doucement, cela a suffi pour avoir un petit évanouissement. Raison de plus que je mange, non ?

- Tout à fait ! D'ailleurs, j'avais envoyé Inès te chercher une assiette qui est sur le poêle tenue au chaud. Et puis, tu fréquentes si souvent mon infirmerie que je sais maintenant qu'il te faut manger rapidement pour guérir.

- Où sont Landry et Rodolphe ?

- Je les ai obligés à aller se coucher, ils sont là haut et Inès est avec Herulf au Donjon.

- Et comment va Svein ?

- Il est en bonne voie. Il ne devrait pas tarder à se réveiller. Ton sang lui a été profitable.

- Bien ! Tout va bien alors ? Pas eu d'autres morts parmi nos blessés ?

- Non, tout va bien et quand tu auras mangé, essaie de te reposer.

- Ok, Cat ! Merci."

La jeune femme avala son assiette en deux minutes, mangea une bonne compote de pomme de Mireille puis s'endormit. Elle savait qu'elle pourrait être sereine, que l'avenir semblait beaucoup plus clair et prometteur.

Une Nouvelle Société

Plus d'un an et demi était passé depuis cette bataille des sanctuaires contre les renégats parisiens. Ce qui les faisait entrer dans la cinquième année depuis le début de l'épidémie. Tous les sanctuaires de Bretagne avaient commencé à instaurer une sorte de petite féodalité plutôt égalitaire. Les échanges économiques et de savoirs s'étaient démultipliés entre tous.

La fabrication de télégraphes visuels avait été proposée par le Caporal Chappe devenu Sergent-Chef depuis lors. Il avait proposé cette idée sur le principe du télégraphe de Claude Chappe. Il permettait de suppléer, et inversement, aux faiblesses du réseau colombophile instauré aussitôt après la bataille.

La petite fédération des sanctuaires bretons comptait déjà une trentaine de groupes. Les plus à l'extérieur de ce territoire avaient commencé à rencontrer les sanctuarisés des autres régions. L'idée avait rapidement fait son chemin et dans le Grand Ouest de la France, comprenant la Bretagne, la Normandie, le Centre, les Pays de Loire et le Poitou-Charentes, on se lançait aussi dans le même projet.

D'autres choses avaient changé. Ainsi, le nombre de mordeurs encore debout faiblissait de jour en jour. Non seulement, les diverses patrouilles se faisaient un honneur de tuer le moindre mort encore en goguette, mais en plus les médecins de la fédération avaient observé les restes de certains à la décomposition particulièrement avancée. Ils avaient découvert qu'à un certain moment, les mordeurs perdaient leurs moyens de locomotion car leurs membres perdaient muscles et ligaments par la décomposition mais aussi par les attaques des corbeaux, merles et pies. Par la suite, ceux qui tombaient au sol voyaient leur cerveau être enfin dévoré par les vers et autres petits animaux. Les médecins pensèrent que l'absence d'alimentation affaiblissait le virus clairement logé dans le cerveau et que les mordeurs finissaient par réellement "mourir".

Le seul problème pour ces médecins était le manque de matériel qui leur aurait permis de continuer les travaux des virologistes qui dans les premières semaines avaient vainement essayé d'éradiquer cette horreur. Ils décidèrent donc de trouver les solutions pour éviter au maximum que les "nouveaux" mordeurs contaminent les vivants. Un groupe assez nombreux qui s'était sanctuarisé dans la maison d'arrêt de Saint-Malo avait vu ses habitants décimés pour moitié à cause d'un vieillard mort dans son sommeil.

C'est ainsi que le moindre malade, la moindre toux, la pauvre personne âgée entraînait systématiquement la quarantaine. C'est ainsi que sans avoir un comportement alarmiste et affolé, les gens ne cachaient plus aux autres quand ils étaient malades ou mal en point. Dévoiler ses faiblesses dues aux maladies était même devenu un devoir que chaque habitant de la fédération bretonne respectait avec honneur.

Un autre comportement était apparu parmi les populations survivantes : ne plus chercher à agrandir leur communauté. Était-ce pour simplifier la recherche et la production alimentaire ou pour contrer les risques de contagions diverses dues aux maladies ? De même, les villes qui avaient été vidées de leurs habitants et aussi des mordeurs, ne servaient plus qu'à rechercher des matériaux et des matériels restant encore du passé. De plus en plus, ces mêmes villes étaient envahies par les plantes et les animaux qui conquéraient ce nouvel espace que l'homme leur avait grignoté.

Néanmoins, il fallait bien échanger entre les divers sanctuaires. Dès lors, ils remirent en route ces grandes foires annuelles si populaires autrefois que l'on pratiquait dans un champ. C'était copié sur la célèbre Foire de Lessay. Ils arrêtèrent la date vers le solstice d'été et plus particulièrement la Fête de la Saint-Jean. En cette cinquième année de l'épidémie, c'était la deuxième année qu'ils l'organisaient dans un champ au Nord de l'ancien village de Hénanbihen. Il y était échangé des animaux, des fruits, légumes et céréales, des trocs de matériels fabriqués par les gens eux-mêmes ou rénovés. Les Chefs discutèrent des mariages entre eux pour savoir où un couple devait aller vivre afin de ne pas déstabiliser la population d'un château tout en essayant au maximum de satisfaire aux envies d'habitat du jeune couple.

C'est ainsi, au cours de cette deuxième foire, que déambulait entre les exposants la famille Dufay-Jehanne. Ils avaient utilisée une grande carriole tirée par des traits bretons et des cobs normands. Tandis que le couple tenait dans ses bras, qui Landry son fils Herulf, qui Emmanuelle, sa petite fille de quelques semaines, Solveig, les adolescents, presque des adultes déjà, suivaient à quelques pas. Les trois garçons Rodolphe, Svein et Romain, qui faisait quasiment partie de la famille et ne les quittait jamais, et Inès demandèrent à déambuler de leur côté. Le couple le leur accorda en souriant.

Ils leur avaient aussi permis de participer aux feux de la Saint-Jean. Ils en avaient longuement parlé au cours de l'hiver puis avaient cédé. Quand même, Rodolphe aurait déjà dix-huit ans en août et sa tante prévoyait un grand anniversaire avec Mireille. Inès quant à elle avait maintenant dix-sept ans et Svein quinze. S'ils respectaient toujours autant leur tante et son époux, ils se libéraient de plus en plus souvent de leur tutelle et viendrait le jour où la jeune femme lâcherait complètement la bride.

Un petit couinement se fit entendre dans les bras de Landry. Du haut de ses deux ans, Herulf avait clairement envie de

marcher. Son père le posa au sol et le confia à sa mère tout en prenant sa fille dans les bras. Solveig... il avait tiqué tout d'abord que Manue veuille encore donner un prénom viking à leur deuxième enfant mais il avait cédé quand il avait apprit ce que signifiait ce prénom. S'il avait été fou de son fils, il était clairement tombé amoureux de sa fille. Elle avait le crâne déjà recouvert d'une touffe de cheveux abondants, ils étaient bruns aux reflets roux comme ceux de sa mère. Avoir une miniature de sa mère entre les bras, le rendait complètement gâteux.

"*Dis-moi mon amour, vas-tu sauter aussi aux feux de la St Jean ?* Demanda Manue.

- Tu rigoles, ce n'est plus de mon âge.

- C'est vrai, tu es si vieux, hein ?

- Ma chérie, j'ai plus de trente ans... je suis père, deux fois, ce n'est plus de mon âge ! Et puis, je suis un "Chef de Guerriers", je suis un notable, je ne peux pas courir par-dessus un feu."

Sur ces derniers mots, Manue explosa de rire devant l'air sérieux de son mari.

"*Dis plutôt que tu as peur !*

- Pfffff"

Ils continuèrent à déambuler dans la Foire. Ils assistèrent à plusieurs spectacles, des chanteurs et des musiciens s'entendaient de partout. Les gens étaient enchantés d'entendre à nouveaux des chants et musiques. Le couple vit des enfants fourrer des morceaux de bois dans le futur bûcher de la St Jean. Herulf en eut marre que sa mère lui tienne la main et l'ôta de celle de Manue. Il courut à toute vitesse et fut vite perdu parmi la foule. Le coeur de Manue se serra et cria après Landry en lui montrant où était parti leur fils : "*Herulf s'est échappé !*".

Le père tendit Solveig à Manue et partit à la poursuite du petit fuyard. Loin derrière lui, sa femme le suivait en regardant à droite et à gauche. Elle tomba sur ses neveux et leur expliqua le problème et eux aussi recherchèrent le garçonnet. A un moment, épuisée par le poids de sa fille et abattue par l'angoisse, elle s'assit sur un rocher présent dans le champ. Les larmes roulaient doucement sur son visage. Puis elle entendit des cris de femmes et d'enfants du nord de la Foire. Elle s'y précipita et affronta un flot de gens fuyant, à ce qu'elle comprit, des mordeurs.

Elle s'arrêta et vit à cent mètres devant elle une demi-douzaine de morts. Sur la droite, elle vit Landry et d'autres hommes courir vers eux. Soudain, son coeur s'arrêta de battre, à moins de quelques mètres des mordeurs se trouvait Herulf, tendant les bras vers eux en riant. Elle remit sa fille à Inès qui était avec elle et se précipita en courant vers le garçonnet. Ses muscles se révoltaient de les solliciter avec autant de force si peu de temps après son deuxième accouchement. A perdre haleine, elle piqua un sprint vers le rôdeur le plus proche de son fils et lui donna un coup de pied dans le bassin. Elle vit sur le côté des hommes abattre certains mordeurs. Elle chercha son poignard à sa taille et se rappela l'avoir laissé dans le chariot.

Alors, elle empoigna son fils, s'enroula autour de lui et s'effondra au sol pour le protéger des morts. Elle ferma les yeux prête à mourir pour l'enfant et, le dos rond, attendit avec appréhension la première morsure. Elle sentit une main griffue agripper sa veste de laine et retint son souffle. Un poids s'écroula sur son dos mais ne bougea pas.

"*Manue, ma chérie ? Tu vas bien ?* Dit Landry en repoussant le cadavre du mordeur.

- Je... je crois ! Et les autres ?

- Personne n'a été mordu dans le public !"

Elle se laissa tomber sur les fesses et entreprit d'ausculter Herulf afin de vérifier s'il avait été mordu ou non. Elle souffla et se mit à pleurer bruyamment, en s'insultant copieusement sur l'absence de son poignard, sur le fait qu'elle n'avait pas bien tenu la main du petit garçon, qu'elle était une mauvaise mère. Tandis qu'il remit son fils à Rodolphe, Landry prit sa femme dans les bras et la consola. Il l'emmena à une tablée du banquet du soir suivi par toute la famille.

La jeune femme resta amorphe tout le reste de la journée, et ainsi jusqu'à la nuit tombée. Elle avait reprit Herulf dans ses bras après avoir allaité Solveig. Son mari ne l'avait pas quitté d'une semelle et l'avait gardée contre lui.

Le Feu de la St Jean était déjà allumé depuis une bonne heure et il avait diminué de hauteur, il était passé de quatre mètres de haut à un peu moins de deux mètres. Dès qu'il ne resta plus que quelques bûches et un tas impressionnant de braises, les jeunes gens, filles et garçons, commencèrent à sauter par-dessus. Quelques adultes tentèrent le coup et cela fini sur de grands éclats de rire. La foire fut officiellement finie et pour cela tous trinquèrent au chouchen de l'année précédente.

La famille Dufay-Jehanne reprit la route pour le Fort la Latte guidée par un magnifique clair de lune. Les deux bébés dormaient tranquillement. Manue se tourna vers son mari : "*La journée nous aura apprit une chose. Tant que le virus ne sera pas éradiqué, il nous faudra toujours être vigilants et armés, toujours. J'ai été présomptueuse de croire que tout était fini si vite et de croire qu'il n'y aurait plus de dangers.*

- Tu es devenue mère de famille, cela te donne le droit de vouloir poser les armes et te reposer un peu d'être prête à te battre.

- Je n'ai jamais été aussi peu vigilante avec mes neveux !

- Parce que même si tu les aimais aussi, tu t'étais fait une mission de les protéger ! Ne te mets pas martel en tête. Ou tu

vas te rendre malade.

- Oui mais...

- Non ! Arrête, tu as protégé ton fils en repoussant un mordeur à mains nues et en le protégeant de ton corps !

- Je...

- Non ! Je ne veux plus rien entendre et tu vas te remettre à vivre aussi normalement qu'avant ! C'est un ordre !

- De qui ?

- De moi, ton époux !

- Et de moi, ta nièce ! Intervint Inès

- Et de nous ! Tes neveux ! Dirent en se regardant Rodolphe et Svein

- Et de moi, ton ami et coéquipier ! Ria Romain.

- D'accord, je n'ai le droit que de me taire !?

- OUIIII !" Hurlèrent-ils.

Après avoir bien rit, ils racontèrent comment ils avaient vécu le reste de la journée. Les torches au sommet de la poterne du mur d'enceinte les accueillirent. Ils finirent le trajet jusqu'au château, à pied, en chantant des chansons pour la marche.

Maire et Etat

Deux semaines étaient passées depuis la Foire de Hénanbihen. L'ensemble de la communauté fut convoqué par Henri. Il était au pied du mur du Donjon tandis que les habitants étaient en contrebas. Quand ils furent tous arrivés, il leur sourit avec bienveillance.

"*Mes amis, depuis des années, vous m'avez fait confiance pour gérer notre communauté. Et j'ai beaucoup apprécié cela. Néanmoins, je vais devoir abandonner ma charge. En effet, avant l'épidémie, j'avais vécu dix ans sans récidive de mon cancer des poumons. Catherine pense que je suis à nouveau atteint. Trop de symptômes le prouvent.*"

Il fit une pause pour laisser le temps à ses amis d'assimiler l'information.

"*Je vous propose donc de procéder à des élections pour me trouver un remplaçant. Nous sommes quarante-sept personnes en âge de voter et j'ai inclus les jeunes de 15 et plus. Matthieu a fait le recensement et a préparé tout le matériel nécessaire pour le vote. Nous sommes mercredi et je propose que les élections se fassent dimanche*."

Il fit une autre pause, clairement fatigué de parler et éreinté par sa maladie.

"J*e propose le système tout simple : chacun écrit le Nom de celui qu'il veut élire. Celui qui a le plus de nom devient le Maire. Tous les autres noms ne seront pas éliminés et feront partie du conseil municipal. Qu'en pensez-vous ? Des questions à poser ?*

- Oui, moi, j'ai donc le droit de voter ? Demanda Svein ?

- Tout à fait, nous estimons que les jeunes qui se sont battus pour nous libérer des renégats ont droit à ce vote.

- Et si tout le monde vote pour lui-même ? Demanda Mireille

- J'espère mes amis que vous ne ferez pas cela, sincèrement ! Vous pouvez proposer des candidats ou vous présenter ce qui serait mieux, non !

- Je propose Hugues ! Dit Emmanuelle en levant la main.

- Je propose Gwen ! Rétorqua Alexis.

- Je me présente ! Intervint Karine.

- Bien, voilà déjà de quoi cogiter mes amis. Je vous dis donc à Dimanche soir pour le dépouillement."

Il quitta le haut du rocher pour redescendre lentement vers ses amis. Ils furent nombreux à l'enlacer pour se réconforter de l'avoir encore vivant contre eux.

Au cours des jours suivants, chacun poussa au vote de son candidat choisi ou comme Karine et Michel, un des agriculteurs, présentèrent leurs projets d'avenir pour le Fort. Certains voulurent pousser Landry et Manue mais ces derniers ne voulaient pas occuper un poste de cette importance et refusèrent que les gens votent pour eux.

Arriva le dimanche, le père Antoine avait souhaité que ses ouailles aillent voter après l'office et pendant ce temps-là les autres s'y ruèrent. Devant le logis, des tables avaient été installées afin de profiter du soleil. Après la messe, les autres habitants votèrent à leur tour et finalement avant midi tout le monde avait fait son devoir.

Il n'y eut pas beaucoup d'hésitation et tout le monde demanda à ce que le dépouillement soit procédé avant le banquet.

Les petits papiers furent alors sortis de la boite. Ensuite, ils furent ouverts et commença le décompte. Hugues eut vingt-deux voix, Gwen pour sa part eut onze voix, puis Karine six, Manue quatre, Landry trois et Romain une voix. Ce dernier fut étonné et essaya de savoir qui lui avait donné sa voix. Manue eut la surprise de voir Inès rougir à cette interrogation.

Ainsi, le nouveau chef et Maire du château avait un conseil municipal de cinq personnes. Le banquet put alors commencer et Henri avait laissé la place d'Honneur à Hugues qui restait modeste. Il remercia Manue et Landry qui avaient poussé les habitants à l'élire.

Un mois plus tard, alors qu'il donnait des ordres aux agriculteurs et aux ouvriers, Alexis vint voir Hugues. Il lui apprit qu'un groupe de militaires et d'hommes en costumes l'attendait à la grande porte de l'enceinte.

L'ensemble du conseil municipal et plusieurs soldats partirent à la rencontre de ces visiteurs. Ils montèrent d'abord en haut de la poterne. Landry compta une vingtaine de soldats et une demi-douzaine d'hommes habillés en costumes. Un des soldats portait un drapeau bleu blanc rouge qui interpella les habitants. Hugues interpella les personnages.

"*Bonjour, visiteurs, je suis le chef élu de ce château, que nous voulez-vous ?*

- Nous voudrions vous apprendre une bonne nouvelle et négocier avec vous. Pouvons-nous rentrer ?

- D'accord, nous permettons à la moitié de vos civils et trois soldats pas plus.

- Bien, c'est OK !"

Hugues et les siens redescendirent et attendirent l'ouverture des portes. L'homme qui avait parlé à Hugues avançait vers ce dernier en tendant sa main. Tandis que l'homme au drapeau républicain et les quatre autres le suivaient de près. La lourde porte récupérée dans une ferme se referma bruyamment sur les pierres.

L'homme en costume se présenta comme un des conseillers du nouveau Président de la République, Nicolas Goldman. Il leur dit s'appeler François Ballivet. Hugues se présenta à son tour puis il invita tout le monde à venir s'asseoir sous la tonnelle construite pour le repos et les repas des ouvriers et agriculteurs.

C'est là que les membres de la communauté apprirent qu'il existait deux nouveaux gouvernements. Celui de Goldman était installé au sud de Paris à Fontainebleau. Le conseiller leur dit que c'était ce gouvernement-là qui était le vrai. A ce moment, les membres du conseil municipal s'échangèrent de nombreux regards. Il leur apprit que l'autre gouvernement se trouvait à Avignon mené par un certain Philippe Pennot et dont le premier ministre était un certain Jean-Marie Villers.

Le groupe du Fort fronça plusieurs fois des sourcils quand il l'entendit parler d'un conflit latent, très "Guerre Froide" entre les deux gouvernements. Certes depuis deux ans, cela restait du domaine de petites escarmouches entre patrouilles sur la "frontière" entre les deux "républiques".

Puis il les informa que de nombreux autres diplomates comme lui faisaient le tour de la moitié Nord de la France pour obtenir leur loyauté aux diverses communautés. Il leur dit aussi qu'il avait apprit en passant par la Normandie que des "Fédérations de Sanctuaires" s'étaient créé.

Ils froncèrent encore une fois des sourcils quand il leur dit qu'après avoir envoyé un messager à son Président celui-ci souhaitait que ces Fédérations soient abolies puisqu'un nouveau gouvernement était là pour gérer la vie des Français.

Alors qu'il était parti dans son discours admirablement bien rodé sur la protection des citoyens, sur la future éradication du "virus", il dit une petite phrase qui fit se lever Hugues et Landry : "*Vous devrez prêter allégeance au nouveau gouvernement !*

- Je ne comprends pas, vous dîtes que nous devons abolir nos fédérations de sanctuaires car trop féodales mais vous nous demandez de "prêter allégeance", demanda Landry en grinçant des dents.

- Et bien oui, si nous devions subir une attaque de ces fascistes d'Avignon, nous devons pouvoir compter sur les citoyens français.

- Ecoutez, de toute façon, vous devez continuer votre... "tournée" ? Intervint Hugues.

- Oui, tout à fait, et bien, cela nous laisse plusieurs mois pour nous décider ?

- A peu près, comme preuve vous devrez nous envoyer vos soldats.

- J'ai bien noté votre demande. Je ne vais pas vous empêcher de continuer votre route.

- Oh, je croyais que vous nous auriez accueillis en votre sein pour un repas ?

- Essayez au château de Bienassis au sud-ouest d'ici, ils sont très accueillants. Nous nous avions d'autres projets... désolés !

- Puis-je savoir lesquels ?

- Non, vous m'excusez, nous ne faisons pas encore partie de votre république !

- Ce n'est pas ma république mais celle de tous les Français.

- D'accord, vous m'excusez de vous congédier !"

Sur ces mots, Hugues prit la direction du Fort dûment suivi par son Conseil. Pendant ce retour, les gardes raccompagnèrent le diplomate à la poterne.

A peine le premier pont-levis fut passé que Hugues entra dans une rage noire.

"*Pour qui se prennent-ils ? Nous nous sommes passé d'eux pendant plus de cinq ans, nous avons dû nous débrouiller sans eux, s'unir et se battre sans leur soutien et ils voudraient nous faire la loi, ces fichus et lâches politiciens ?*

- Hugues, calme-toi ! Lui dit Manue

- Tu trouves cela normal ?

- Non, et je suis d'accord avec toi ! Je ne sais pas pour les autres mais je n'ai aucune envie de prêter allégeance à ce gouvernement comme à celui du sud."

Tous les autres membres du Conseil approuvèrent la jeune femme et leur Maire.

"*Néanmoins, il faut faire plusieurs choses : en parler à notre communauté, et voir s'ils sont d'accord avec nous, puis procéder de la même façon avec notre fédération et avec les autres.*

- Tu ne comprends pas Manue, les gens vont avoir envie de revenir sous la responsabilité d'un gouvernement central !

- Tu crois que les sanctuarisés vont penser que nos fédérations sont si fragiles qu'elles ne peuvent pas s'auto-suffire ?

- Oui, ils en ont eut l'habitude toute leur vie d'avant, pour la plupart.

- Mais Hugues, CINQ ans, c'est long ! Au cours de ces longues années, pas une fois l'ancien gouvernement ne nous a

"parlé", nous a "soutenu", seuls les groupes ont permis la survie ! Moi je crois qu'il faut faire confiance aux sanctuarisés et aux fédérations. Il faut que TU aies la FOI !"

Il leva alors la tête qu'il avait baissée tout du long et rencontra les yeux de son amie. Manue lui sourit, il fit de même.

Guerre et Dictature

De nombreux mois étaient passés et un hiver tout aussi rigoureux que les précédents avait contraint les habitants à rester au chaud entre les murs de leur sanctuaire.

L'automne avait été fructueux en informations. Ainsi, avaient-ils appris, par les autres sanctuaires et les autres fédérations, qu'ils avaient tous été visités par les représentants des deux gouvernements. A part, demander à ce que les sanctuaires les rejoignent, ils n'avaient émis aucune proposition et aucun projet pour le devenir des survivants. A part, faire des projets impossibles à mettre en place, rien de vraiment concret n'avait été proposé par les deux présidents. Il n'était même pas question de l'avenir des rôdeurs, de la maladie les ayant tous atteints, ni même des nombreux bandits de grand chemin s'attaquant régulièrement aux sanctuaires, ni de projets de reconstruction ou de production alimentaire.

Si bien qu'après plus d'un an, ils n'avaient réussi qu'une chose, que les chefs de sanctuaires puis les chefs de fédérations se soient réunis pour prendre une décision commune, et à part quelques voix dissonantes, c'est quasiment l'unanimité qui s'était fait entendre. A tel point, qu'ils créèrent deux confédérations, celles du nord-ouest et celle du sud-est. Ils créèrent un écu pour chacune d'elle. Ainsi, pour le nord-ouest, il était d'argent à une carte de gueule du nord-ouest de la France coupé de Pau à Nancy, au chef d'azur à deux mains d'argent aux doigts croisés formant toit, et celui du sud-est avec la carte inversée.

Évidemment, la plupart des sanctuarisés étaient beaucoup moins militarisés que les gouvernements. Ces derniers avaient réuni autour d'eux des renégats, des mercenaires, d'anciens militaires et tous ceux qui pouvaient avoir des armes.

Au bout du compte, les sanctuarisés avaient beaucoup craint d'être punis par les gouvernements pour ne pas avoir pris parti pour l'un ou l'autre. Ils découvrirent qu'avant même de s'en prendre aux fédérations, ils étaient déjà en guerre.

C'est alors que deux ans après les premiers contacts, les confédérations créées s'attendaient à être incluses dans le conflit opposant les deux gouvernements. Les pigeons voyageurs ne cessaient de circuler par toute la France. Et c'est ainsi qu'après le "temps de la survie", puis du "temps de l'espoir", puis du "temps de la néo-civilisation" arrivait le "temps de l'attente". Pour certains, elle était aussi insupportable que l'époque, finalement pas si stressante, de la submersion par les mordeurs.

D'autres décidèrent de reprendre la petite vie routinière laissant l'inquiétude aux sentinelles, aux espions et aux fédérations..

Landry fut enfin heureux de choisir le prénom de son troisième enfant, qu'il appela Alexandre. Manue avait fini par abandonner les patrouilles et les combats pour devenir un simple instructeur et un facteur d'arcs.

Après l'étonnement qu'une voix ait permis à Romain d'entrer au Conseil Municipal, il avait appris que c'était Inès qui avait voté pour lui. En toute discrétion, il l'avait de plus en plus souvent abordée, et avait flirté avec elle. Puis d'un commun accord, ils avaient décidé d'en parler à Emmanuelle et même de lui parler mariage. Cette dernière les surpris en se raidissant à leurs propos. Elle leur assena qu'Inès n'avait que dix-sept ans, que Romain était un officier militaire, etc. Ils lui promirent de ne pas se précipiter et de voir comment évoluait leur histoire avant d'aller plus loin. Et qu'ils en reparleraient aux dix-huit ans de la jeune fille. Cela rasséréna la tante mais elle les surveilla plusieurs semaines, les mettant souvent mal à l'aise.

Rodolphe, lui, était tombé amoureux d'une habitante de la Hunaudaye mais ne prévoyait rien de plus que le flirt car il se considérait comme un soldat avant tout, même s'il avait poursuivit sa formation de maçon sous l'égide de Hugues et Gwen.

Svein, quant à lui, s'il aimait bien partir avec ses amis en patrouille ou en bataille, préférait de beaucoup être un messager. Il était devenu coutumier du fait d'emmener des courriers officiels entre les sanctuaires et appréciait énormément retourner en Normandie pour rencontrer les gens de cette fédération.

Cela faisait déjà quinze jours qu'il était en mission quand il revint au galop au château et hurla après sa tante : "*Manue, Manue !*". Il balança ses rênes au garde qui se trouvait à l'entrée et courut vers l'atelier de sa tante qui était accoté à l'enceinte extérieure.

"Qu'y-a-t-il ?

- Il faut que tu prennes ton cheval, je vais prendre celui de Rodophe s'il est là, j'ai quelque chose d'important à te montrer.

- Ok, ok !"

A peine, avait-elle posé ses outils qu'elle dut courir après lui vers l'écurie. Elle le trouvait déjà en train de seller son

cheval à elle car celui de Rodolphe était toujours prêt dès le matin au cas où une mission devait l'obliger à sortir. Elle prit son vieux chapeau pendu à la patère, enfila ses bottes après avoir balancé ses sabots qu'elle portait régulièrement. Tous les deux se regardèrent et sautèrent à cheval dans un parfait ensemble et rejoignirent au petit trot les portes des remparts.

Svein partit alors au grand galop et la jeune femme dut s'aligner sur son rythme et piquer un sprint pour le rattraper. Ils galopèrent une petite quinzaine de kilomètres puis ralentirent le rythme.

Emmanuelle interrogea plusieurs fois son neveu sur le but de cette course intense et il lui répondait invariablement : "*Tu verras !*"

Elle s'impatienta mais savait que le jeune homme ne la décevait jamais quand il lui prenait une lubie. Finalement, elle se laissa aller à sourire et à profiter de cette course endiablée. Arrivés à quelques centaines de mètres de la forêt de St Aubin, ils laissèrent leurs chevaux avec des vaches dans un champ parfaitement protégé des rôdeurs. Ils continuèrent à pied et arrivèrent à la lisière de la forêt.

Ils marchèrent une bonne demi-heure dans les sous-bois quand Svein l'obligea à s'allonger aux abords d'une toute petite clairière traversée d'un minuscule ruisseau. Elle vit un cerf à l'imposante ramure et pensait que c'était ce qu'il voulait lui montrer mais il lui posa un doigt sur la bouche. Ils attendirent encore quelques minutes et le cerf, très attentif, partit en courant échappant de peu à cinq prédateurs.

Ce n'était pas n'importe quels prédateurs, c'était une petite meute de loups. Ils étaient musclés, bien nourris, et se consolèrent de l'évasion de leur proie en courant au devant de deux toutes petites silhouettes grises. La meute avait la chance d'avoir deux tout jeunes louveteaux bien rondouillards et clairement en bonne santé. L'ensemble des loups baguenauda, joua, raffermit ses liens hiérarchiques, pendant de nombreuses minutes. Le spectacle avait amené des pleurs abondants sur les joues de l'ancienne guerrière. Son neveu n'ignorait rien de son amour immense des loups.

Le bonheur la consumait, elle qui pendant toute sa jeunesse s'était inquiétée de voir la nature, la faune et la flore abominablement détruites, avait vouée cette passion aux loups dès toute jeune. Depuis que les hommes puis les rôdeurs avaient cessé leur pression démographique sur la planète, elle avait constaté, que depuis deux-trois ans la nature avait repris ses droits et que les prélèvements humains n'avaient plus d'impact négatif.

Alors voir revenir dans l'Ouest une espèce qui en avait disparu depuis presque deux cent ans la mettait dans un état proche de la transe. Les larmes ruisselaient abondamment et elle portait en permanence la main à sa bouche en regardant Svein et en secouant la tête.

"*Merci, mon chéri, c'est un cadeau magnifique, je ne l'oublierai jamais* !"

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle vit la meute lever la tête vers eux dans un ensemble parfait, puis partir en courant dans le sens opposé. Elle s'assit alors par terre puis attira son neveu à elle et le câlina.

"*Merci, encore ! Je peux mourir après avoir vu ce spectacle. Elle a gagné, si cela se trouve, c'est elle qui a créé ce virus !*

- Qui Elle ?

- La Terre ! La Nature ! Gaïa ! Que sais-je ?

- Ben alors, Manue, je croyais que tu étais chrétienne ?

- Bof, l'un n'empêche pas l'autre, y'a pas à avoir de jalousie entre les dieux, je les aime autant. C'est comme mes enfants et mes neveux, ma famille, mes amis, mon coeur grandit au fur et à mesure que ceux que j'aime augmentent et ainsi il y a toujours de la place pour tous.

- Pfff, tu te moques de Landry en le traitant de poète mais tu n'es pas mieux !"

Elle ne lui répondit pas et l'embrassa et le prit dans ses bras. Depuis tout petit, il avait toujours eu ce genre d'action déstabilisant ses proches par cette empathie et ce goût de la surprise. Ils retrouvèrent leurs pénates, le jour commençait à baisser. Ils furent accueillis par les membres du château qui les questionnèrent avidement. Emmanuelle n'était capable de réponde que : "*C'était magnifique !*" et quand ils se tournaient vers Svein, il leur donnait un sourire sibyllin.

Finalement, la "patrouilleuse" finit par s'écrier ravie : "*Les loups sont revenus !*". Les discussions roulèrent alors sur l'écologie, les risques naturels et de prédations autres que les mordeurs et le repas fut avalé sans que personne ne s'en rende compte, passionnés qu'ils étaient par cette nouvelle qui démontrait que la vie avait pris le dessus.

Les habitants des sanctuaires continuaient à vivre et à améliorer le niveau de vie. Eux aussi avaient fini par reprendre le dessus. L'espoir fleurissait sur tout le territoire français.

Hélas comme toujours, il y avait ceux qui n'en avaient jamais assez. Ils n'avaient jamais assez de pouvoir, assez de terres, assez de biens. Et commença alors la fameuse "Guerre des Deux Républiques" !

Paix et Chagrins

A la fin de l'hiver, l'année suivante, Emmanuelle était allongée avec ses enfants dans un des champs à l'extérieur de l'enceinte. Ce printemps tout proche laissait éclater ses primevères, ses jonquilles et ses violettes en quantité faramineuse. Les champs ressemblaient à des palettes de peinture. L'instant d'avant, elle avait joué aux chatouilles avec ses trois petits. L'aîné allait sur ses cinq ans.

Elle les couvait comme une mère poule et les protégeait comme une tigresse. Elle y était obligée puisque son homme était parti à la guerre, ainsi que ses deux neveux et Romain et Alexis. Inès avait pris la place de Catherine qui était, elle aussi, sur le front, à soigner les soldats des fédérations.

Ces dernières avaient très mal réagi quand chacun des deux gouvernements avait attaqué des sanctuaires fédérés pour les "convertir", les piller ou enrôler leurs habitants de force dans leur armée. En effet, leur petit conflit s'était étalé car ils s'étripaient pour les terres qu'ils voulaient posséder. Les rares sanctuaires qui les avaient rejoins de leur plein gré étaient exsangues et soumis.

C'est ainsi que les deux gouvernements tout en se battant l'un contre l'autre se retrouvaient avec leurs flancs attaqués par les fédérations qui voulaient juste la fin de la guerre et la tranquillité des sanctuaires fédérés. L'ingérence des gouvernements avait même mis fin à de nombreux et fructueux échanges entre les sanctuarisés en interdisant les foires et les marchés se trouvant sur "leur" territoire. Certains avaient vu leurs récoltes détruites, brûlées et eurent de nombreux morts de la famine au cours de l'hiver.

Après le départ des guerriers, Hugues qui était resté en tant que chef du fort avait nommé Emmanuelle chef de la garde. Nombre de ceux qui n'étaient pas des guerriers ou des gardes devaient à leur tour protéger leur sanctuaire. Alors que Herulf, Solveig et Alexandre s'amusaient à cueillir des violettes, la jeune femme se releva et mit sa main en visière et observa les parages. "*Venez mes chéris, on rentre à la maison !*". Elle prit Alexandre dans ses bras et les deux autres la suivirent sur les petites jambes.

Quelques mois plus tard, Gwen sonna la trompe de la poterne. C'était le signal indiquant le retour de leurs troupes. La jeune femme prit ses armes au cas où, car il n'était pas prévu de retour. Elle sortit du château et vit au loin plusieurs cavaliers que Gwen avait laissé passer. A leur tête, la chevelure brune de Landry voletait au vent. La jeune femme se mit à courir éperdue vers son mari.

"*Oh Landry tu es revenu ! Tu m'as manqué !*"

Ils s'embrassèrent passionnément occasionnant des éclats de rire parmi les hommes présents. Quand ils stoppèrent leur baiser par manque de souffle, Manue constata que seul Alexis et Svein étaient revenus avec son homme.

"*Où sont Rodolphe et Romain ? Et les autres ?*

- Ils sont encore au combat. Nous sommes les seuls à avoir eu droit à une permission. Ils ont besoin de tout le monde. C'est pourquoi nous ne resterons que quelques jours.

- Ce n'est pas grave, c'est toujours mieux que rien ! Venez tous les trois, on va vous faire un grand banquet !

- Et si on pouvait prendre un bain ? Demanda Svein.

- Pas de soucis !"

Elle appela de la main un des enfants Leclerc pour qu'il s'occupe des chevaux. Les trois hommes eurent droit un repas pantagruélique car Mireille avait décidé de leur sortir leurs plats préférés à chacun. Inès l'interrogea sur Romain et son frère. Puis les trois hommes eurent droit à leurs bains avant d'aller se coucher. Inès avait demandé à aller dormir avec son frère afin de laisser le couple seul. Certes leurs trois enfants sollicitèrent leur père jusque très tard dans la soirée mais leur excitation de revoir papa finit par les emmener assez rapidement au lit.

Devant la grande cheminée, Manue et Landry se sourirent puis s'enlacèrent amoureusement. Ils rejoignirent leur lit à baldaquin dont ils s'empressèrent de refermer les rideaux le plus hermétiquement possible. Alors que la jeune femme avait décidé de se déshabiller rapidement. Landry l'arrêta : "*Prends ton temps que je profite des lueurs de la cheminée sur ton corps !*". Alors, elle sourit et se mit à chanter en chuchotant la chanson du strip-tease du film "Full Monty", tout en s'effeuillant lentement. Une fois qu'elle fut déshabillée et n'y tenant plus, Landry dévora son épouse de baisers. Et c'est à la hussarde que le soldat fit l'amour à sa femme.

A nouveau, les mois étaient passés, et l'absence de la plupart des siens attristait toujours autant Emmanuelle. Cela faisait déjà plus d'un an et demi que la guerre était commencée. Envoyer des courriers à leurs soldats relevait de la gageure et peu s'y attelaient. Par contre, les habitants civils du Fort avaient appris que cette guerre tripartite avait occasionné une nouvelle vague de rôdeurs issus des guerriers mais aussi des civils fuyant les combats. Les vieilles habitudes du début de l'épidémie avaient dû être rapidement réapprises. Quand ses responsabilités de chef le lui

permettaient, Manue repartait dans son atelier pour fabriquer un maximum de flèches pour que les gardes de l'enceinte puissent se débarrasser des nouveaux mordeurs.

Un matin, alors que l'été était bien avancé, elle s'était rendu compte qu'elle attendait à nouveau un enfant. Elle l'avait découvert car son ventre commençait à vraiment s'arrondir et que sa grossesse devait en être à cinq mois et demi. Ses craintes et angoisses l'avaient tellement submergée qu'elle n'avait pas remarqué l'absence de ses règles. Elle se moqua d'elle-même : "*Tu deviens une pondeuse, ma pauvre fille !*". Cela ajouta une angoisse supplémentaire, comme si trois enfants ne suffisaient pas. Pourtant avec d'autres femmes, elle avait bu des décoctions de plantes qui devaient empêcher toute grossesse mais elle avait dû oublier d'en boire durant la permission de son homme.

D'autres mois encore étaient passés quand un messager déposa une lettre pour Hugues et sans attendre repartit vers les autres sanctuaires. Un des jeunes gardes, il n'avait pas douze ans et s'appelait Louis, fut chargé de lui emmener en mains propres. A peine l'eut-il lue qu'il battit le rappel de l'ensemble des habitants. Ainsi, les agriculteurs, les pêcheurs, les ouvriers et les gardiens quittèrent leur lieu de travail pour venir se tenir aux pieds des rochers soutenant le donjon. Hugues était là comme son prédécesseur à attendre l'arrivée de tous les habitants.

"*Chers compagnons, j'ai reçu une bonne nouvelle*."

Il montra la lettre que le messager lui avait amenée.

"*C'est une nouvelle qui soulagera tout le monde et nous permettra enfin de reprendre le cours d'une vie normale. La Guerre est finie. Les deux républiques se sont autodétruites et les quelques poches restantes qui espéraient circonvenir les sanctuaires alentour ont été dispersées ou fait prisonniers.*

- Quand reviendront nos soldats ? Demanda Mireille.

- Ils sont déjà en chemin. Par contre, je vous préviens, arriveront d'abord les valides, puis les légèrement blessés. Quant aux plus gravement blessés, ils reviendront avec Catherine. Il y a aussi des disparus et des morts. A cette lettre, il m'a été joint la liste de nos soldats. J'ai déjà cloué la liste sur la porte de l'infirmerie. Soyez courageux."

Tous se précipitèrent vers le bâtiment. Et Karine se mit à pleurer ainsi que Solange, leurs maris étaient morts. Inès et Emmanuelle poussèrent un soupir de soulagement en voyant que Rodolphe et Svein n'étaient que légèrement blessés. La jeune fille sourit à sa tante en montrant que Romain faisait partie de la même liste. C'est alors que Manue s'assombrit. Landry était le seul "disparu" des membres du fort.

Tandis qu'Inès lui caressa le dos pour la réconforter, elle sut que cela voulait dire que le corps n'avait pas été retrouvé. Etait-il mort ? Et si oui, était-il un rôdeur ? Et s'il était vivant où était-il ? Elle laissa couler une larme ou deux. Lentement, en évitant les regards des autres, elle rentra dans le donjon pour retrouver ses trois enfants. Herulf malgré son jeune âge avait "veillé" sur les plus jeunes.

Manue les trouva en train de jouer avec les personnages et les chevaux en bois que leur père leur avait sculpté. Ils étaient beaux et les garçons ressemblaient de plus en plus à leur père. Ce qui serra encore plus le coeur de la jeune femme. Elle se mit à la fenêtre qui donnait sur la mer en espérant que le ressac des vagues et la beauté de la mer la réconfortent. De longues minutes, très longues minutes s'étaient écoulées sans que rien ne ce soit passé. La nuit était tombée sans qu'elle s'en rende compte. Ses enfants avaient été nourris et mis au lit sans qu'elle le voie. Mireille la prépara pour la nuit sans qu'elle réagisse. Inès lui donna un somnifère qui lui apporta enfin le repos dont son esprit et son corps avaient besoin. C'est en soupirant un seul mot qu'elle s'endormit : "*Landry*".

Le Retour des Guerriers

Un bruit tonitruant se mit à ébranler l'air. C'était le grand cor que les gardes de l'enceinte faisaient sonner. Hugues leur avait demandé que dès le retour de leurs hommes ils devraient l'utiliser.

Tous les habitants savaient ce que cela signifiaient, tous les habitants attendaient depuis deux semaines, tous les habitants laissèrent en plan leurs diverses activités et se précipitèrent vers l'enceinte.

Ce fut une marée humaine qui se rua sur les portes de la poterne. Certains préférèrent monter sur cette dernière. Au loin, sur l'ancienne route goudronnée, on pouvait voir venir des cavaliers, des piétons et des attelages. A la vue de l'enceinte, il était clair pour les gardes qu'ils avaient accéléré le rythme.

Les cavaliers arrivèrent les premiers et posèrent pied à terre. Chaque cheval trouva une personne pour s'occuper de lui, tandis que les cavaliers enlacèrent leurs proches. Svein avait enlacé sa soeur et sa tante, puis fut suivi par son frère aîné qui prit tout le monde à bras le corps.

Ils s'écartèrent du passage pour permettre aux carrioles de passer. Les discussions fusèrent à tout va.

Les deux jeunes garçons étaient blessés légèrement. Sur son cou, sa nuque et la base de sa tête, Svein avait une vilaine et vieille brûlure au 3ème degré, déjà très cicatrisé. Son sourire réconfortant assura aux deux femmes de sa famille qu'il ne souffrait pas d'être abîmé de la sorte.

Quant à Rodolphe, il montra sa main gauche à laquelle il manquait trois doigts. Cela l'obligerait à écrire de la main droite mais comme pour le travail manuel il était droitier il rassura de la même façon sa tante et sa soeur.

Une haute silhouette encapuchonnée s'approcha de tous les quatre et la voix éraillée de Romain se fit entendre.

"*Inès !*

- Oh Romain, mon amour !" S'écria la jeune fille qui courut vers son fiancé.

Le nez dans le cou de son amoureux, elle gémit de bonheur tandis qu'ils s'enlaçaient. Elle releva la tête prête à lui donner un baiser quand elle vit le visage du jeune homme. Elle fit deux pas en arrière, une main sur la bouche et une grimace horrifiée sur le visage. Romain avait un oeil crevé et le tour de l'orbite complètement couturé et déchiqueté.

Il avait apparemment voulu tester la réaction d'Inès puisqu'il remit son bandage sur son visage. Les bras croisés contre lui dans un vain espoir de se rassurer, il prit la direction du château, la tête baissée.

Emmanuelle s'approcha de sa nièce.

"*Qu'est-ce qu'il t'a prit ?*

- Mais tu as vu, il a un oeil crevé !

- Et alors ? C'est l'homme que tu aimes et que tu comptais épouser, non ?

- Quoi ? L'épouser mais il n'en est plus question, il a un oeil crevé !

- INES !

- Mais merde, tu l'as bien vu, il est devenu moche !".

Sur ces dernières paroles, la tante leva le bras droit et donna une claque très sonore sur la joue de sa nièce.

"*Tu me fais honte, après tout ce que l'on a vécu, comment peux-tu avoir ce genre de valeur si futile et si immature ? Oui, tu me fais honte, tu me parlais de ton grand amour et de votre mariage et un simple oeil crevé suffit à "détruire" ton amour ?*

- Mais...

- Tais-toi, je te le redis, tu me fais honte et même tu m'écoeures ! Moi, je serais enchantée que Landry ait un oeil crevé lui aussi car cela voudrait dire qu'il est là avec moi, à côté de moi. Mon mari est sûrement mort et toi tu arrêtes d'aimer pour une simple déformation !

- Mais...

- Ta gueule, je ne veux pas t'entendre ! Svein a une brûlure qui le dévisage et tu n'as rien dit et pareil pour les doigts de Rodolphe ! Tu me dégoûtes ! Venez les garçons, Mireille est certainement en train de vous préparer un super repas."

A table, Emmanuelle avait prit ses neveux et son ancien co-équipier à ses côtés. Romain avait tout d'abord refusé de venir mais ils avaient tous les trois insisté pour qu'il reste avec eux. Marc, un jeune garçon de onze ans, s'était approché de leur groupe et avait proposé ses services à Rodolphe et Romain. En effet, il travaillait le cuir de toutes les façons possibles. Il avança l'idée de créer un gant pouvant pallier à l'absence des doigts du jeune Dufay. Il annonça à Romain qu'il lui ferait un super bandeau de pirate et qu'il pouvait même repousser le cuir pour former un dessin qui lui plairait. Le jeune borgne demanda au garçon de lui faire les armes du château.

Avec l'arrivée des valides et des blessés légers, le château parut tout de suite beaucoup plus animé. Inès et Romain s'évitaient au maximum, excepté quand elle était contrainte d'entretenir le pansement. Manue, elle, si elle parlait à sa nièce, le faisait avec beaucoup de froideur, tant sa déception était forte.

Deux semaines avant le quatrième accouchement de l'ancienne ravitailleuse, Catherine revint enfin au fort accompagnée de trois chariots ramenant les blessés graves. Les deux femmes furent heureuses de se retrouver. Elles papotèrent longuement. Catherine informa son amie que la guerre était définitivement finie tandis que Manue put enfin s'épancher auprès du médecin de la disparation de son mari.

Emmanuelle accoucha d'une petite fille qu'elle prénomma Charlotte comme la mère de Landry. Quelques jours plus tard, alors qu'elle venait de faire baptiser le nourrisson et qu'elle allaitait, elle vit Inès, contrite, à la porte de son logement.

"*Entre, Inès !*"

La jeune fille entra et referma la porte. C'est timidement qu'elle s'assit auprès de sa tante devant la cheminée tout en regardant les trois aînés en train de faire leur sieste.

"*Que me veux-tu ma grande ?*

- Je ne sais pas par où commencer !

- Et bien, dis-moi la première chose qui te passe par la tête !

- Je l'aime encore !

- Ah ? Bien !

- Et je te demande de m'excuser ! Tu as raison, tu n'as plus Landry et c'est sûrement plus dur qu'un amoureux défiguré.

- Qu'est-ce qui a changé ?

- Et bien, déjà, j'ai dû soigner et recenser toutes les blessures de nos soldats dans les fiches de Catherine. Et à force de soigner ce genre de blessures et celle de Romain, je m'y suis habituée. Petit à petit, nous nous sommes remis à nous parler. Il ne se passe rien. Il ne flirte plus comme avant. C'est comme si je n'étais plus qu'une amie !

- Et tu veux plus !

- Oui, je l'aime toujours, j'ai réagi bêtement à son retour comme une fille futile d'avant l'épidémie ! Ce n'était déjà pas moi, ce n'était pas dans ma nature ce mauvais comportement. Que dois-je faire s'il ne me considère plus que comme une amie ?

- Il ne te considère pas comme cela ! Il est toujours amoureux de toi. Dès que tu regardes ailleurs, il te dévisage. Tu l'as énormément blessé. Tu dois aller le voir et lui parler comme tu m'as parlé, et lui demander pardon.

- Tu crois que cela suffira ?

- Si cela ne suffit pas, recommence plus tard. C'est bientôt Noël, fais-lui un petit cadeau qui montre ton amour pour lui ! Je ne sais pas moi, ce n'est pas mon fiancé à moi.

- Merci, Manue, merci pour la baffe et pour les conseils ! Je t'aime !"

La jeune fille repartit de chez sa tante avec un grand sourire sur le visage, pleine d'espoir.

Sauvés

Huit ans, plus de huit ans, presque neuf, étaient passés depuis le début de l'épidémie. Cela faisait presque deux ans que la guerre des deux républiques était finie. La France et l'Europe avaient retrouvé un certain équilibre.

Il y avait des nouvelles des Amériques où, si des conflits politiques et militaires n'avaient pas eu lieu comme en France, en Angleterre et en Italie, les groupes se faisaient des guerres territoriales terriblement violentes et destructrices.

Ils avaient fini par réussir à recréer un gouvernement fédéral mais l'éparpillement, les ravages du cannibalisme et la faiblesse démographique des populations avaient fait reculer ce continent loin derrière l'Europe.

Les habitants de chaque pays européen s'étaient réappropriés d'anciens modes de fonctionnement et connaissaient un pic de natalité phénoménal. Les Fédérations des sanctuaires français avaient commencé à envoyer des diplomates vers les autres pays. Chaque fédération qui avait des frontières avec ces pays avait noué des liens forts.

A Fort la Latte, il n'y avait que peu d'habitants. En effet, une bonne partie d'entre eux était partie à la foire de Henanbihen. La famille de Manue partit avec son propre attelage que Rodolphe avait fabriqué lui même.

Pour sa reconversion, il avait longuement réfléchi entre la maçonnerie et la menuiserie, pour finalement devenir charron. Sa bonne réputation avait même commencé à s'élargir au-delà des sanctuaires bretons.

Svein, lui, était devenu le responsable des communications et de la diplomatie du Fort. Il faisait encore office de messager quand il manquait d'hommes.

Romain, lui, avait continué sa carrière dans l'armée. Il était devenu, naturellement, le chef des guerriers du Fort.

Inès était devenue médecin et vétérinaire et prêtait main-forte dans les campagnes et sanctuaires voisins.

Quant à Manue, de plus en plus, elle parlait de repartir dans sa région et de voir comment rejoindre un sanctuaire normand. Elle avait fini par se faire à l'idée de la disparition, voir de la mort, de son époux.

L'hiver était proche de sa fin et la jeune femme commençait à préparer son retour sur ses terres. Alors que le dégel avait commencé, Svein revint d'une tournée en Anjou, en réclamant une réunion de toute urgence de tous les habitants. Quand ils furent tous réunis au pied du rocher, il commença à leur expliquer.

"*Bonjour mes amis ! J'ai une très bonne nouvelle à vous apprendre*."

Il leva la main et leur montra une grande feuille blanche.

"*Depuis plusieurs jours, des avions survolent la France et larguent des tracts en grand nombre. J'ai pu en avoir un et j'ai couru ici pour vous en faire part. Mes amis, je vais vous lire le texte !*"

"**A nos citoyens européens.**

Depuis le début de l'épidémie qui a transformé nos morts en dévoreurs de vivants, un groupe de scientifiques européens et français ont rudement travaillé tout d'abord dans un Centre Pasteur Européen secret et basé à Tours. Puis devant la déliquescence de ce centre, nous avons été déplacés auprès de nos autres confrères européens au Centre de Pingvellir au Nord-Est de Reykjavik. Là, la puissance des volcans islandais nous a fourni une énergie illimitée, et l'isolement nous a protégés des hordes. En ces lieux, il y eut aussi des scientifiques, des inventeurs et des ingénieurs qui ont réfléchi au monde de demain et à la solution pour "relever" le Monde de cette pandémie.

Le traitement a été trouvé il y a un an et a été testé sur des volontaires puis sur l'ensemble de la population islandaise. Il est 100% efficace. Il "tue" les morts "debouts" et détruit le virus au sein des organismes des vivants. Nous avons, depuis ces tests, fabriqué d'importants stocks de vaccins.

Dorénavant, et ce, dès le largage de ces tracts, vous verrez de nombreux avions survoler l'ensemble du territoire européen. Ils diffuseront par le biais de puissants sprays le vaccin qui nous guérira tous. Nous espérons avoir totalement éradiqué le virus sur l'ensemble de l'hémisphère nord pour le milieu du printemps. L'objectif visera tout d'abord le Continent européen y compris la Russie, puis le Continent asiatique, et enfin nous finirons par le Continent américain. Puis pour le courant de l'été, nous procéderons de même avec l'hémisphère sud.

Nous remercions les peuples européens de leur patience et de leur courage. La Vie va pouvoir reprendre.

Le Centre de prévention des Maladies de Pingvellir."

Tout d'abord, les habitants se turent et se regardèrent. Puis plein d'espoir ils regardèrent Svein qui confirma sa lecture par un hochement de tête. Certains se mirent à crier de joie, d'autres se mirent à pleurer, ou à s'enlacer. Les plus jeunes ne comprenaient pas ce qu'il se passait.

Manue se dit que plus rien ne s'opposerait à son projet de revenir en sa Normandie. Elle pleurait. Elle pleurait ses

morts, elle pleurait le passé, elle pleurait sa solitude à nouveau. Jusqu'à ce que ses enfants se collent à elle, inquiets. Elle les rassura puis regarda ses neveux. Les deux garçons avaient dans les yeux une lueur différente. Elle savait qu'ils partageaient son goût pour leur région d'origine. Le fait de pouvoir vivre sans s'inquiéter des marcheurs apportait une nouvelle vision de l'avenir.

Les semaines passèrent dans un état d'excitation jamais atteint même par la guerre des deux républiques. Les habitants du fort surveillaient avec un espoir mêlé d'inquiétude un de leurs vieillards en fin de vie. Catherine fut présente au moment de son trépas. Les soldats l'encadraient pour la protéger d'un éventuel réveil. Le vieil homme exhala son dernier soupir en leur souriant.

Tous les membres du Conseil Municipal, ainsi que Manue et quelques autres personnes d'importance observèrent le mort. Les minutes passèrent lentement, puis les heures devinrent une journée. Le soulagement gagna les coeurs de l'ensemble du fort et une fête fut organisée. Pour le jour de l'inhumation du vieil homme qui serait le premier habitant depuis des années à être à nouveau enterré.

Au cours des jours et des festivités qui suivirent, Emmanuelle et ses neveux parlèrent beaucoup entre eux, ainsi qu'avec les responsables du fort. On leur accorda des chevaux et un attelage. Ainsi qu'un bon stock alimentaire, de graines et de plants, et on leur proposa armes et outils. Si les deux garçons avaient pris leur décision d'accompagner leur tante, Inès et son mari hésitaient à les suivre car ils pensaient que peut être leur vie était au Fort.

C'est ainsi que le convoi de la famille Dufay-Jehanne s'ébranla à l'aube d'une journée de printemps pour prendre la direction de la Normandie.

Mémoire maudite

La Miraculeuse nouvelle qu'avait été l'annonce puis la preuve que la pandémie avait été éradiquée n'en finissait pas de faire rire et sourire les vivants de toutes parts. Les gens commençaient à se promener moins armés. Même les animaux sauvages semblaient savoir qu'ils risquaient moins des rôdeurs.

De milliers de cadavres jonchaient les campagnes et les villes. De même, des milliers d'insectes envahirent les rues et les chemins. Ces mêmes insectes furent dévorés par leurs prédateurs. Cela occasionna un pic de naissance absolument faramineux sur l'ensemble de la chaîne alimentaire. Toutes les races animales et mêmes les plantes et arbres bénéficièrent de ce formidable apport. L'homme qui avait détruit la nature et qui avait créé cette maladie, ils l'avaient apprit depuis, avait permis aussi ce renouveau.

Certes pendant plusieurs semaines les vivants durent porter des masques pour se protéger des insectes ET des odeurs mais le bénéfice en valait la peine.

Manue indiqua alors à ses amis que plus rien ne l'empêchait de rejoindre sa région natale. Elle partit donc dûment armée de matériel emplissant deux chariots que Rodolphe avait fabriqués et attelés à quatre jeunes chevaux de trois ans qu'elle avait élevés. Elle fourra ses quatre enfants dans un des chariots quand ses deux neveux montèrent dans le deuxième. Inès avait décidé de rester temporairement et promis de venir les voir l'année suivante. Elle était enceinte et ne voulait pas voyager ainsi. Romain non plus ne le voulait pas. Ce fut de longues embrassades avant qu'ils arrivent à se quitter.

Le mini convoi d'humains et de bétails ne mit que quelques jours pour arriver à la maison des parents d'Emmanuelle. Elle prévint ses neveux que leur tâche première serait d'inhumer leur famille et que leurs deux parents se trouveraient auprès de la barrière.

Effectivement, après avoir ordonné aux enfants de rester dans le chariot, le trio trouva les squelettes aux crânes percés près de la barrière. La "ravitailleuse" indiqua que cela prouvait que personne n'avait "prit" la maison. Ils prirent les draps qu'elle avait emmenés et les cousirent autour des corps. Ils firent de même avec les six corps à l'intérieur. Le petit bois attenant à la propriété fut nettoyé et l'ensemble de la famille y fut enterrée. Au cours des semaines qui suivirent, Rodolphe fabriqua de magnifiques croix et une belle clôture pour clore ce petit cimetière.

Les deux jeunes hommes aidèrent leur tante à nettoyer la maison de ses parents afin qu'elle puisse s'y installer avec ses enfants. Entre-deux, ils travaillèrent sur le jardin pour préparer l'hiver. Leurs bétails furent mit dans le champ voisin clairement abandonné au cours de la décennie. Ils rénovèrent les stabulations des anciens voisins afin de pouvoir rentrer les bêtes à l'hiver. Les garçons choisirent d'aller voir leur maison qui elle avait été pillée de toutes ses ressources alimentaires et vestimentaires. Il restait heureusement les souvenirs familiaux qu'ils déménagèrent dans la maison voisine de leur tante.

Après quelques semaines, ils allèrent enfin visiter les villes voisines de Torigni sur Vire et surtout de leur ville de naissance Saint-Lô. Une certaine activité avait reprit dans celles-ci. Les trois adultes proposèrent leurs mains et leurs compétences. A la fin de l'automne quand ils furent bien installés dans le petit hameau, quand leurs récoltes furent rentrées, ils commencèrent à travailler sur les ouvrages qui leur avaient été commandés. A la sortie de l'hiver, ils purent ainsi ouvrir un compte bancaire à la banque qui s'était créée à Saint-Lô. On n'y déposait plus de billets, seules des pièces d'or, d'argent et de cuivre étaient battues. Le blason de chaque fédération apparaissait à chaque verso. Les fédérations s'étaient entendus pour que TOUTES leurs monnaies aient la même valeur.

Trois ans après l'éradication de l'épidémie, de nombreuses petites villes, les gens fuyaient les trop grosses agglomérations, avaient réussi à faire réinstaller l'électricité. Petit à petit, les mêmes systèmes écologiques permettant à de nouvelles automobiles de rouler permirent aux ruraux de bénéficier à nouveau de l'électricité.

Si certains étaient heureux de récupérer une voiture, beaucoup préférèrent en rester aux chevaux estimant qu'ils permettaient de garder le "rythme" normal de la nature. Ce qui fit que des carrioles croisaient des automobiles toutes aussi silencieuses qu'elles.

De nombreuses professions considérées comme inutiles avaient disparus quand de vieux métiers des siècles passés avaient resurgis. Un certain équilibre avait fini par se faire entre technologie et nature. Plus aucuns polluants chimiques et plus aucunes énergies fossiles ne furent autorisés par les fédérations. Et l'imagination des habitants put remplacer la facilité d'utiliser ce qui était néfaste.

La téléphonie était revenue sur une bonne partie du territoire au bout de sept ans. Les Dufay-Jehanne avaient grandis et mûris. Inès et Romain avaient fini par les rejoindre deux ans après l'arrivée de leur famille et s'étaient installés dans la dernière maison du hameau.

Ils avaient investis les champs alentours et faisaient élevage et culture de blé et autres céréales. Les jardins et les

fruitiers donnaient suffisamment pour l'ensemble de la famille. Un vrai et simple bonheur s'était installé pour tous.

Les quatre enfants de Landry grandissaient en force et ne tombaient jamais malades à part un rhume ou deux pendant les hivers. Inès avait mis au monde trois enfants et était le seul médecin à cinquante kilomètres à la ronde. Elle avait formé des sages-femmes car elle ne pouvait pas se permettre de perdre son temps avec le boum des naissances.

Ses deux frères avaient tous deux trouvé une compagne, si Svein était resté avec sa femme dans la maison du hameau, Rodolphe avait déménagé quatre cent mètre plus loin vers l'ancien village dans une ferme abandonnée mais qui ne l'éloignait pas trop de sa famille.

Manue, elle, avait continué son élevage de chevaux et dix ans après être revenue dans sa Normandie, prit le chemin pour la deuxième année pour la Foire de Lessay afin d'y vendre deux "yearlings". Elle avait emmené ses trois aînés Herulf, Solveig et Alexandre et confia Charlotte, la plus jeune, à Inès.

Arrivés la veille, ils visitèrent les lieux entre autre pour voir où était leur emplacement. Ils retrouvèrent d'autres éleveurs ainsi que des représentants des Haras Nationaux qui avaient réinvestis leurs établissements avec le besoin d'effectifs. Ils allèrent aussi voir les ventes de bovins et achetèrent un couple de vaches jersiaises.

Herulf était parti avec Alexandre pour ramener les poulains à vendre. Leur mère les y attendait avec ce qu'il faut pour manger et patienter. A peine, les deux jeunes chevaux furent arrivés à leur emplacement que les maquignons s'approchèrent comme une volée de corbeaux. La lignée que la "ravitailleuse" avait recrée faisait des produits très efficaces à l'attelage et à la monte. Elle pensait même à se lancer dans l'élevage de Cobs normands.

En moins de dix minutes, elle avait vendu ses yearlings à un prix pouvant couvrir les dépenses de la famille pour une année mais aussi pour s'acheter ses premiers cobs. Avant de repartir chez eux, la famille Jehanne se mit à déambuler dans les allées des "rôtisseurs" et des artisans. Manue confia un petit pécule à chaque adolescent afin qu'ils s'achètent ce qu'ils veulent. Elle acheta des livres pour sa jeune Charlotte qui allait avoir onze et qui adorait lire.

C'est alors qu'elle vit un couple accompagné de jumeaux d'environ cinq ans. L'homme grand avait les tempes grisonnantes et souriait à la femme à son côté. Les jeunes enfants avaient un gros air de ressemblance avec Herulf. Elle dévora des yeux l'homme et se mit à murmurer : "*Landry*". Puis se fut un hurlement : "*Landry*". Elle courut vers lui en pleurant.

"*Landry,* dit-elle encore.

- Je suis désolé, madame, je ne m'appelle pas Landry mais Herulf.

- Si, je suis sûre, tu t'appelles Landry Jehanne, tu étais chef des gardes au Fort la Latte.

- Madame, j'insiste vous vous trompez !"

Il partit en grognant et en emmenant les petits garçons. La jeune femme le regarda partit puis s'adressa à Manue.

"*Madame, vous connaissez mon époux !*

- Oui, c'est Mon époux !

- Nous l'avons retrouvé du côté d'Orléans en déshérence et la mémoire comme effacée. Le seul prénom qu'il ait pu nous donner c'est Herulf. L'homme qui l'a retrouvé lui a donné son nom.

- Herulf c'est le nom de notre fils aîné !

- Oh, je suis désolée, il ne se rappelle pas de vous !

- Ne vous inquiétez pas ! Je comprends vite ! Il est perdu pour moi !

- Oh, vous avez combien d'enfants ?

- Nous avons quatre enfants, l'aîné à bientôt seize ans et la plus jeune va avoir onze ans.

- Oh, c'est terrible !

- Dix ans, dix ans qu'il a disparu, ils ont apprit à grandir sans leur père. Je ne leur dirais pas qu'il nous a oublié. Ne lui dîtes pas qui je suis. Je vais juste vous donner mes coordonnées. S'il advenait que la mémoire lui revienne, il pourra venir voir ses enfants.

- J'admire votre courage et votre abnégation, je ne sais pas si j'aurais pu faire de même.

- Ne vous inquiétez pas... vivez votre vie, prenez soin de lui et de vos enfants.

- Mais cela m'inquiètes cela fait de lui un bigame et de moi une non-épouse !

- Voyons madame, croyez-vous que ce genre de considération a cours dans cette nouvelle société ?

- Oui mais et vous, et vos enfants ?

- Ils ne l'ont plus vu depuis tant d'années. Je l'aime toujours autant... mais je ne veux pas d'un compagnon qui serait contraint et malheureux de vivre avec nous. Tout ce que vous pouvez faire c'est de lui parler de nos enfants."

Sur ces mots et après lui avoir remis un papier avec son adresse et les noms de ses enfants, c'est mécaniquement qu'elle partit rejoindre ses aînés pour reprendre la route. La nouvelle épouse la regarda s'éloigner en se jurant de ne pas être égoïste et de tout faire pour que son époux retrouve au moins ses enfants.

Tandis que leur camion de location roulait cahin-caha, l'ancienne guerrière était plongée dans ses pensées et ses enfants n'arrivaient pas à l'en sortir. Elle réfléchissait à comment elle avait mit sa vie de femme en suspens. Un de ses proches voisins, très bel homme, lui avait fait des avances et elle regrettait maintenant sa fidélité à un époux amnésique.

A peine rentrée, elle prit l'excuse d'aller voir les poulains de l'année et s'éloigna vers le pré. Alors que sa meilleure poulinière s'approchait d'elle, elle tomba à genoux et s'effondra. De grands gémissements semblables aux pleurs d'une bête sortirent de sa gorge. Des flots de larmes se déversèrent de ses yeux. Elle avait perdu son mari. Il l'avait oubliée, avait refait sa vie. Cela faisait un moment interminable qu'elle pleurait et se désolait quand un poids se posa dans son cou, sa gentille poulinière essayait de la consoler en pesant de sa grosse tête sur son épaule. Elle n'avait pas remarqué non plus que sa nouvelle chienne, Reina avait posé sa tête sur ses genoux. On l'aimait.

Au loin, elle entendit les rires de ses enfants et de ses petits neveux. Ils étaient pleins de vie et n'avaient pas l'inquiétude de l'avenir qu'avaient eut ceux de sa génération.

Elle se dit que la vie d'avant l'épidémie avec son chômage endémique et la destruction de la nature était finie. Elle se dit que la vie pendant l'épidémie avec la crainte des mordeurs et le manque de nourriture était finie. Elle se dit que finalement il fallait vivre cette nouvelle vie. Se rapprochant de sa maison, elle contempla alors ses beaux et grands enfants. Il vit que Ludovic leur voisin lui faisait un coucou de la main.

Oui, une nouvelle vie, à nouveau, l'attendait.

FIN

Les autres fictions de Alfgard :

Entre l'Aimé et l'Oiseau https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4709.htm
Une Demoiselle Bien Spéciale https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3766.htm
Filles de Sith https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3794.htm
Un Jeune Homme Convoité https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3765.htm
La Rédemption https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3728.htm
L'Ordre du Loup Gris https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3690.htm
Un Clos Amour https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3736.htm
Survivors In France https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3734.htm
Le Grand Secret de Sully https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3729.htm
Pour préserver l'Innocence https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3732.htm
Omega https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3731.htm
Que diront nos pères ! https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3733.htm
Union des Transmuteurs https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3735.htm
Lord Hawke https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3730.htm
L'Abomination de la Force https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3689.htm
La Louve de Normandie https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3691.htm
L'Autre Face https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3574.htm
L'Espoir n'est pas un vain mot https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3578.htm
Fondation Evans https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3561.htm
Alphas https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3554.htm
Une Saint Sylvestre Sans Fin https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3571.htm
Son regard sur moi https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3570.htm
Maux de tête et maux du coeur https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3569.htm
PEUR DE LE PERDRE https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3568.htm
Oui ou Non ? https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3567.htm
Fantastic Gadgets From Doyle Cie https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3560.htm
J'ai reçu une lettre https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3563.htm
Hyménée et Gynécée https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3562.htm

Drarry's In Movies https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3559.htm

Des heures https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3558.htm

Contrat pour un Jeu https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3557.htm

Calendrier de l'Avent https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3556.htm

Bonjour je m'appelle Tom https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3555.htm